EN PAGE 8 LES IMAGINIEZ-VOUS AINSI ? ... UNE SÉRIE DE PHOTOS SENSATIONNELLES ET...

ACTUELLEMENT EN RÉCLAME :
MATELAS pour 2 personnes 4795'
COUVERTURE p. 2 personnes 995'
COUVRE-PIEDS à volants, satin, laine blanche,
et TOUTE LA LITERIE
GALERIES BARBÈS
55, Bd Barbès - Paris

Paris-presse l'intransigeant
DERNIÈRE ÉDITION
MARDI 17 JANVIER 1950
7e Année. - N° 1.581
Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS. Espagne : 1 PESETA.
100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e)
TEL. RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)
PRIX : 8 FRANCS
Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

DUBLY Détective
30e ANNÉE
Renseignements intimes, confidentiels
FILATURES, TOUTES MISSIONS
MATÉRIALITÉ DES FAITS
Preuves à l'appui
Specialistes des surveillances discretes
RECHERCHES DIVERSES
Fugues, vols, etc.
Enquetes avant mariage et sur moralite
Ouvert tous les jours même le samedi
FACE HOTEL TERMINUS GARE St LAZARE
121, RUE St LAZARE PARIS 8e
EUR. 52-39 57-34 48-53

DA SILVA MAINTENU en prison

par la Chambre des mises en accusation de Pau

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.)

PAU, 16 janvier.

DA SILVA *restera en prison !*

La chambre des mises en accusation de Pau, présidée par M. Tricard-Graveron, assisté de MM. les conseillers Guary et Negrié, *a en effet refusé*, en fin de matinée, de le mettre en liberté provisoire, confirmant ainsi la décision prise il y a une semaine par M. Pech, juge d'instruction.

La Chambre des mises en accusation a pris cette décision, étant donné que Joas Da Silva refusait de s'expliquer devant la justice, retardant et empêchant, ainsi, la manifestation de la vérité. Elle a, par ailleurs, estimé que le crime étant possible, il convenait que Da Silva soit maintenu en état d'arrestation, afin de le soustraire à tout contact extérieur, qui pourrait gêner la marche de l'enquête.

Enfin, la Chambre des mises en accusation a jugé que la décision du juge Pech, refusant la mise en liberté provisoire, était justifiée par l'attitude de l'inculpé.

Quand l'affaire éclata, pour le public, à la fin du mois de décembre, les péripéties et les éléments en apparurent accablants pour le jeune Brésilien, qui fit immédiatement figure d'empoisonneur machiavélique.

Mais l'enquête menée dans les familles des deux jeunes gens et dans leur entourage fit bientôt apparaître que les détails les plus « excitants » n'étaient qu'imaginaires : on avait, dès le premier jour, parlé de curare pour expliquer un crime qui, à la vérité, ne s'expliquait pas, même scientifiquement. On avait précisé même que la police avait découvert dans la villa tragique de Biarritz une certaine réserve de ce terrible poison indien.

Accusation contestée...

Or, non seulement ces détails furent contestés dès le lendemain, mais la police elle-même démentit la découverte du moindre toxique dans l'habitation.

Mieux, même : à mesure que les témoignages recueillis par les reporters — faute de connaître ceux rassemblés par la police — donnaient, en se complétant, une idée plus claire de l'affaire, il apparut que l'hypothèse d'une mort consécutive à une ou plusieurs défaillances organiques était parfaitement explicable.

SUITE PAGE 3.

CE PETIT HOMME TOUT EN PLEURS VOULAIT PILOTER UN TRÈS GROS BATEAU

VOICI (ci-contre) John Guthrie, ce petit homme de 14 ans qui pilota seul le « Girl-Jean », ramené à terre à Aberdeen par son père et un policier. Ce jeune aventureux, qui, par amour de la mer, a commis un grave délit, va passer aujourd'hui devant le tribunal. En le voyant effondré et sanglotant, on croirait difficilement voir l'intrépide navigateur qui conduisit pendant 130 miles un bâtiment pour la manœuvre duquel, ainsi qu'on le voit ci-dessous, une demi-douzaine d'hommes suffisent tout juste.

UN EMPLOYE DES P.T.T. ATTAQUE PAR DES BANDITS EN AUTO

ALBI, 16 janvier. (AFP. — Des bandits en auto ont arrêté ce matin, l'employé des P.T.T., chargé d'amener le courrier d'Albi à la gare de Rabastens, sous la menace de leurs armes, l'ont obligé à leur remettre les sacs postaux qu'il transportait.

Les agresseurs ont pris la fuite. On ignore encore le montant du vol.

L'ARCHIDUC CHARLES DE HABSBOURG EPOUSE DEMAIN la princesse Yolande de Ligne

BELŒIL (Belgique), 16 janvier (U.P.). — C'est demain que sera célébré, dans la chapelle du château de Belœil, le mariage de la princesse Yolande de Ligne (vingt-six ans), fille unique du prince Eugène de Ligne, ambassadeur de Belgique aux Indes, et de l'archiduc Charles-Louis de Habsbourg (trente et un ans), quatrième fils de feu l'empereur Charles, dernier souverain de l'empire austro-hongrois.

La cérémonie religieuse sera dite par le cardinal Van Rooy, primat de Belgique.

DEPUIS DIX JOURS UN ENFANT A LE HOQUET

LIMOGES, 16 janvier (dép. « Paris-presse-l'intransigeant »). — Depuis le 7 courant, le jeune Adolphe Moudoux, 12 ans, élève au cours complémentaire de Nontron (Dordogne), se trouve affligé de hoquet qui ne le quitte pas. Plusieurs médecins ont été appelés pour lui donner des soins ; mais, jusque-là, ils n'ont pu enrayer le mal.

Qui veut échanger un frigidaire contre un manteau de fourrure ?
VOUS, sans doute, Madame ? A moins que vous ne préfériez, pour votre époux, échanger sa bicyclette contre une canadienne.
De tous les coins de France, des gens se cherchent, essayant de troquer, échanger... même des appartements !
Celui-ci cherche une place, celui-là un employé. L'un a perdu son chien, l'autre veut vendre le sien.
Il existe pourtant un moyen pratique de résoudre tous ces problèmes : faire passer une petite annonce dans votre journal.
Pour aider ceux qui seraient encore embarrassés et que les complications rebutent, « Paris-presse », pour la première fois dans l'histoire de la Publicité, va apprendre à ses lecteurs comment rédiger une petite annonce, sans dérangement, simplement, avec un résultat certain et rapide.
Voyez PAGE 5 : la meilleure façon de vous sortir d'embarras.

DEMAIN A L'ASSEMBLÉE L'affaire Revers-Mast

sera pour M. Bidault l'occasion d'évoquer les relations entre les pouvoirs civils et militaires

Le Conseil restreint consacré à l'affaire Revers-Mast a duré 4 heures. A l'issue de ces délibérations, on apprenait par M. P.-H. Teitgen que M. Bidault ferait une déclaration, mardi, à la tribune.

Certes, on avait songé à M. Pleven pour ce faire. Mais le ministre de la Défense Nationale a fait remarquer que les incidents évoqués et les indiscrétions commises avaient eu lieu avant son arrivée rue Saint-Dominique. En « limogeant » le général Revers, il ne fit qu'entériner la décision de son prédécesseur, M. Ramadier.

D'autre part, en se récusant, M. Pleven a fait remarquer que l'affaire prenait maintenant une envergure telle que M. Bidault était seul qualifié pour parler au nom du gouvernement. La Constitution fait d'ailleurs du Président du Conseil le responsable suprême de la Défense nationale.

— A la tribune, M. Bidault fera toute la lumière, a bien voulu déclarer le ministre de l'Information. Nous n'avons cessé de réclamer une déclaration officielle. Nous avons dit combien une pareille affaire pouvait porter tort au régime, à nos chefs militaires et à notre prestige à l'étranger.

Nous croyons savoir qu'aux yeux de M. Bidault l'affaire, militairement parlant est terminée. Aucun fait nouveau n'étant intervenu, on ne saurait rouvrir le dossier clos par la justice militaire. Le Président du Conseil n'aura qu'à faire la genèse des événements. Sans doute profitera-t-il de ce pénible débat pour rappeler les relations des pouvoirs civils et militaires en temps de paix. Il est inadmissible que des officiers généraux, quel que soit leur mérite, puissent outrepasser leurs attributions. Il existe, en cette matière une tradition, que de grands chefs ont su, autrefois, respecter. Il serait bon que l'on s'en souvînt.

Enfin et surtout, pour faire taire les rumeurs des couloirs, M. Bidault dira si, au cours des perquisitions effectuées chez Hoang Van Co, on a réellement découvert non seulement 80 exemplaires ronéotypés du rapport Revers, mais aussi des talons de chèques, au nom des parlementaires qui auraient donné des consultations juridiques royalement payées. Et qui a signé ces chèques ? A quelle date ?

De pareilles accusations doivent être formulées au grand jour. Le régime peut tout craindre d'un étouffement dans l'ombre complice des couloirs. Il n'a rien à redouter de la lumière.

André ALBERT.

VOIR EN PAGE 3 :
VENDREDI, DEBAT SUR LES 3.000.

A 130 fr. le carnet de métro ou d'autobus

le déficit ne sera pas comblé car UN MILLIARD D'IMPOTS NOUVEAUX FRAPPENT LES TRANSPORTS PARISIENS

Décision aujourd'hui

L'OFFICE des transports parisiens se réunit aujourd'hui pour arrêter les nouveaux tarifs du métro et des autobus et l'on ne saura que ce soir si le carnet de tickets de métro coûtera 130 ou 140 francs et si le chiffre de 6 fr. 50 avancé pour prix nouveau du ticket d'autobus sera agréé par l'office.

Mais où cette affaire du tarif des transports tourne à la farce, c'est qu'on annonce déjà qu'à 130 francs le carnet de tickets de métro, les nouveaux tarifs ne combleront pas le déficit, car un milliard d'impôts nouveaux risque de s'abattre sur les transports parisiens !...

Il y a plus d'un an qu'a commencé la bataille de l'augmentation des tarifs des transports parisiens : la R.A.T.P., que les hausses de salaires, l'obligation de renouveler un matériel durement éprouvé par la guerre, l'accroissement des charges résultant des tarifs réduits et certaines anomalies — comme la vente au prix fort du courant électrique — vouent à un déficit inévitable, a depuis longtemps alerté les pouvoirs publics et les autorités de tutelle sur la perspective de ce déficit.

Les solutions d'un difficile problème

Elle avait préconisé diverses solutions qui laissaient au gouvernement la faculté de choisir entre l'augmentation des tarifs et des aménagements financiers, dont les principaux étaient le remboursement intégral par l'Etat et les collectivités du manque à gagner résultant des tarifs dits « sociaux » : cartes de travailleurs, carnets de mutilés et de familles nombreuses, etc., et l'attribution à la R.A.T.P. d'une tranche d'environ 3 milliards sur les crédits d'équipement.

Ce choix laissé, d'une part, au gouvernement, en la personne des ministres des Transports et des Finances, et, d'autre part, à l'Office des Transports parisiens qui, aux termes de la loi du 21 mars 1948 est responsable de l'équilibre du budget de la R.A.T.P., la Régie attendit. Elle avait obtenu, pour

SUITE PAGE 3.

L'AGITATION DANS LES TRANSPORTS

- Grève de l'entretien dans trois dépôts du métro
- M. Pineau a reçu le comité d'entente des cheminots

CONTRAIREMENT à ce qui a été dit, ce n'est pas un mouvement de grève du personnel qui a provoqué ce matin l'arrêt du trafic sur la ligne n° 8 du métro, mais tout simplement un court-circuit. La panne, qui a duré cinquante minutes, s'est prolongée au-delà des limites normales pour un accident de cette nature par la faute, dit-on à la R.A.T.P., par la faute de plusieurs voyageurs qui étaient descendus sur le ballast sans y être invités par le chef de train.

Par ailleurs, le comité d'entente qui groupe les différents syndicats du personnel de la R.A.T.P. (métro et autobus) s'est réuni ce matin pour préparer l'entrevue de demain après-midi avec le ministre des Transports.

On précise à ce sujet qu'aucun arrêt n'est prévu pour aujourd'hui sur les différentes lignes du métropolitain mais que, par contre, les ouvriers employés à l'entretien ont cessé le travail pendant une heure ce matin dans trois dépôts.

Le personnel est mécontent du refus apporté à l'application des accords intervenus au mois de juin 1949 et il veut obtenir satisfaction de revendications plus récentes.

De leur côté, les cheminots ont manifesté également dans les dépôts, services d'entretien et ateliers de la S.N.C.F.

M. Christian Pineau a reçu ce matin leur comité d'entente interfédéral. Après une longue discussion, il a été décidé que les conditions de mise à la retraite seront examinées en tenant compte de la nécessité de ne pas désorganiser le trafic et de certaines situations de famille. La question des salaires fera l'objet d'une nouvelle réunion en fonction des décisions prises par le roulement et le gouvernement.

Le personnel de la sécurité aérienne avait pris la décision de faire grève aujourd'hui à partir de 21 heures si ses revendications n'étaient pas satisfaites. En prévision de ce mouvement appelé à rendre difficile les vols de nuit, le ministre des Transports a publié un décret portant réquisition du personnel.

M. Christian Pineau a répondu à la lettre que lui avaient adressée les représentants syndicaux du personnel. Le ministre a justifié les raisons qui l'ont amené à prendre ces mesures de réquisition.

LES CHEMINOTS DE LYON :

10 minutes de grève

LYON, 16 janvier (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »).— Cette nuit, trains et autorails ont subi un retard de dix minutes. Mécaniciens, chauffeurs et conducteurs d'autorails des dépôts de Lyon, Vénissieux, Chalon-sur-Saône et Givors avaient décidé cette courte grève pour protester contre les récents projets gouvernementaux.

MENACE DE GREVE DANS LE TEXTILE A ARMENTIERES

LILLE, 16 janvier (dép. « Paris-presse-l'intransigeant »). — Une menace de grève risque de toucher dès demain matin environ 10.000 ouvriers d'utextile d'Armentières.

C'est à 16 heures, cet après-midi, que les ouvriers vont se réunir pour prendre une décision définitive.

EXPLOSION à Arcueil

Affolée, une mère jette par la fenêtre son enfant...

que les agents "bloquent" au vol

Au premier étage de l'immeuble sis 19, rue Raspail, à Arcueil, dans l'appartement occupé par Mme Paulette Levet et son fils Christian, 6 ans, une violente explosion, due à une fuite de gaz, s'est produite cette nuit vers 0 h. 50.

Très vite, des flammes jaillirent. Perdant tout sang-froid, Mme Levet jeta son garçonnet par la fenêtre. Heureusement, deux agents qui étaient accourus eurent le réflexe de « cueillir » l'enfant au vol... Le mère, que les flammes commençaient à cerner, fut sauvée par un troisième agent. Elle est assez gravement brûlée.

Deux appartements du même étage furent ravagés par l'explosion. Les pompiers de Montrouge, alertés immédiatement, se rendirent maîtres du sinistre après quatre heures d'effort. L'immeuble tout entier a dû être évacué et vingt-huit personnes, dont seize enfants, ont été hébergés cette nuit à la mairie et au poste de police.

LE BON VIN L'ENDORT ...L'AUTOCAR LE REVEILLE

EPINAL, 16 janvier. — Une bien curieuse aventure vient d'arriver à un certain M. Meunier, cultivateur du Val-de-Gouhenans (Haute-Saône). Après avoir abondamment arrosé sa journée, il fit une chute de bicyclette sur la route de Lure à Besançon et s'endormit au beau milieu de la route. Survint un autocar : le chauffeur vit bien le dormeur, mais ne put arrêter à temps son véhicule. Le dormeur fut coincé entre les roues, heureusement sans avoir été touché.

Il fallut un cric pour dégager M. Meunier, qui s'était tout de même réveillé. M. Meunier est indemne, mais les gendarmes lui ont dressé procès-verbal pour « troubles de la circulation ».

Agressions dans le XVIe...

LE VICE-PRESIDENT DU COMITE DE LEGISLATION ETRANGERE ATTAQUE par des cambrioleurs

Deux cambrioleurs ont, vers 19 h. 30, pénétré par escalade dans l'hôtel particulier de M. Raymond Weiss, vice-président du comité de législation étrangère, 39, boulevard de Montmorency.

Après avoir enfermé dans une pièce M. Weiss, sa femme et son fils (qu'ils blessent en outre d'un coup de matraque), ils ont volé 23.000 francs et s'en sont allés... par la porte. Le fils de M. Weiss a dû être conduit à l'hôpital Ambroise-Paré.

Tout à côté, boulevard Beauséjour, des cambrioleurs ont, à peu près à la même heure, pénétré par effraction chez M. Marcel Salats, où ils ont volé 24.000 francs et des bijoux.

LES AMOUREUX de St MARTIN
vous offrent aujourd'hui un imperméable « Caribou » gratuit en page 2.

LE GARAGISTE BELGE EXÉCUTÉ PAR ERREUR COMME ESPION

n'était qu'un malheureux affolé dans l'exode des réfugiés

Son fils demande aujourd'hui l'exhumation du corps

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.)

ARRAS, 16 janvier.

L'ENQUETE ouverte sur la mort étrange de l'inconnu de Duisans se poursuit activement. On sait à présent que cet homme n'a pas été, comme on l'avait cru tout d'abord, abattu par un officier du 19e dragons, mais plus exactement par un simple soldat de ce régiment.

On connaît les faits, qui remontent au 18 mai 1940, date à laquelle la région d'Arras était en état d'alerte.

Des parachutistes ennemis étaient alors signalés un peu partout, et des soldats de la 19e région arrêtèrent ce jour-là, à l'entrée du village de Duisans, un civil dont l'allure leur paraissait suspecte. L'homme, conduit tout de suite au poste de garde, s'exprimait difficilement en français et portait des égratignures au visage. Il fut bientôt fusillé et enterré, comme l'étaient les agents de la 5e colonne.

Or, M. Désiré Denuit, rédacteur au journal « Le Soir », de Bruxelles, pense maintenant que l'homme abattu à Duisans serait son père. Il vient de rendre visite aux gendarmes de la ville, muni de photos du disparu. Devant ces documents, les témoins du 18 mai 1940 n'ont pu se prononcer d'une façon formelle.

Voici ce que nous a déclaré M. Denuit :

« Mon père, garagiste à Gemet, près de Bruxelles, avait une sorte de pressentiment lorsque mon frère et ma mère l'engagèrent à fuir devant l'avance allemande pour se réfugier à Saint-Quentin. Il leur déclara : « Vous allez me conduire à la mort ».

» Peu avant Arras, sa voiture entra en collision avec un camion et mon père fut blessé. Il portait quelques blessures sur le visage. Pendant que mon frère réparait l'auto, il lui assura qu'il allait se rendre dans une banque à Arras pour échanger son argent belge. En réalité, mon père, qui était fortement neurasthénique, et par-dessus le marché commotionné par l'accident, se trompa de chemin et alla s'égarer vers Duisans. Sans pièce récente d'identité, il fut — je pense — arrêté... En tout cas, le signalement de cet inconnu correspond exactement à celui de mon père, et certains détails comme le chapeau de couleur noire et le complet bleu foncé qu'il portait

SUITE PAGE 3

PROGRES FRANÇAIS EN MEDECINE ET CHIRURGIE
Le docteur Henri Reboul donnera une conférence aujourd'hui, 16 janvier, à 21 heures, à la Maison de la Pensée française, 2, rue de l'Elysée, sur le sujet suivant : « Récents progrès français de l'exploration radiologique des artères et du traitement chirurgical des gangrènes par artérite ».

AGENCE CENTRALE
2, rue du Helder
TAI. 81-23
Spécialiste du placement « pierre »
vous offre
dans un immeuble impeccable l't conf., ascens., chauf. central
APPARTEMENTS
3 p., cuisine, s. de b. : 300.000
occupés, ne pouv. être libres immédiatement
visibles sur place mardi 17 janvier
3, rue Rieux, Boulogne-s.-Seine
de 14 h. à 18 h.
à 1 minute du métro Marcel-Sembat

et le 1er article de
M. TRYGVE LIE
1950
offre au monde la meilleure chance de paix qu'il ait eue depuis trois ans

EN PAGE 2
UN CONTRE DIX
ou comment j'ai décidé dix grands auteurs français à écrire l'histoire du demi-siècle
par Pierre BERGER
EN PAGE 4
LA MODE par Simone BARON
LA BEAUTÉ par Anne DIMANCHE
EN PAGE 6
Les secrets des cartomanciennes par Claude HERVIN
LA VIE TRAGIQUE D'UNE REINE par M. BROMBERGER
EN PAGE 7
Les Sports

EN MOSELLE DES BANDITS ARMÉS ET MASQUÉS

commettent deux agressions la même nuit

METZ, 16 janvier (dépêche « Paris-presse - l'Intransigeant »). — Deux agressions à main armée se sont produites en Moselle dans la nuit de samedi à dimanche.

Samedi, vers 19 h. 45, le maire de Bionville, M. Gabriel Eloi, marchand de vins en gros, soixante-quinze ans, son épouse, Claire, soixante-cinq ans, et leur servante, Marie Lanzarini, quarante ans, entendaient frapper à la porte et une voix criait :

« Ouvrez, police secrète. »

Etonné, M. Eloi alla ouvrir et se trouva en présence de deux hommes masqués armés. Sous la menace, M. Eloi dut ouvrir son coffre-fort aux gangsters qui emportèrent 300.000 fr. en espèces et 250.000 francs en bijoux et en titres.

Puis, après avoir coupé les fils du téléphone, ils sommèrent leur victime d'avoir à attendre une heure avant de porter plainte.

La servante alla cependant avertir la gendarmerie, qui fit établir des barrages, mais les agresseurs n'ont pas été rejoints.

Seconde agression

C'est à Rombas, à 5 h. 10, que s'est produite la seconde agression. M. Louis Dupont, caissier-comptable aux aciéries de Rombas, à chaque paye, depuis trente-quatre ans, flanqué d'un garde armé de l'usine, se rend chez le portier numéro 2 pour payer les 340 ouvriers du poste de nuit de son secteur, soit 3 millions 100.000 fr. Le garde désigné, M. Robert Faille, arriva à l'heure dite.

Les deux hommes traversèrent une cour jusqu'à la porte de la grille. Au moment où la porte s'ouvrait, M. Dupont reçut un violent coup de matraque sur le derrière du crâne et s'écroula. Le gangster voulant ramasser la cassette, le garde s'interposa, mais un coup de feu claqua dans l'ombre, tiré par un autre bandit.

Quoique armé, Faille entra précipitamment au bureau pour donner l'alerte et se saisir d'une mitraillette. Mais, à son retour, les bandits étaient loin et à pied, selon toute vraisemblance.

M. Dupont prétend pouvoir reconnaître ses agresseurs, bien qu'il ne les ait jamais vus auparavant.

Fourrures
SOLDES réels
Lionel
2 à 6 BOULEVARD POISSONNIÈRE PARIS

Paris-presse

UN CONTRE DIX

Comment j'ai décidé dix grands auteurs français à écrire l'histoire d'un demi-siècle

par Pierre BERGER

UN contre dix... Dix contre un... Tel est le jeu que m'a valu le demi-siècle.

Lorsque « Paris-presse » décida d'en fêter, avec une haute qualité, les fastes, la tâche me fut confiée de rencontrer dix grands écrivains français.

Il s'agissait de les faire travailler en utilisant des matériaux commémoratifs.

Avez-vous déjà fait travailler un homme de lettres ? Tout d'abord, cela n'a l'air de rien. On se dit : « Un tel ? La période 1935-1940 (par exemple) lui ira comme un gant... Il sera sûrement fou de joie de mon idée... » Et puis, lorsque la démarche est tentée, le monsieur de votre rêve vous répond froidement : « Je n'ai pas une seconde à moi... La revue XXX me demande mon prochain roman, j'ai quinze émissions à faire. Clouzot m'a demandé d'écrire un scénario original, je viens de recevoir un câble d'Hollywood, etc. »

Il me fallut d'abord établir une liste cohérente, ne pas mélanger les poètes fantaisistes avec les essayistes austères. Une unité de ton était nécessaire.

Après trois jours et autant de nuits de réflexions interrompues, je réussis quand même à inscrire dix noms sur un bout de papier, noms parfaitement triés sur le volet de mon objectivité. C'était là une victoire sur moi-même.

Il ne me restait plus qu'à en emporter une sur les Dix.

Un contre dix... Telle fut ma vie pendant un mois.

Cette vie fut des plus agréables. Ce n'est pas tous les jours qu'il vous est permis de forcer le silence des cabinets de travail où sont nés la plupart des grands chefs-d'œuvre contemporains. Mais mon agrément se doubla bientôt des exigences les plus diplomatiques. Fallait-il dire à celui-ci « mon cher maître » ? Fallait-il appeler cet autre « cher confrère » ? Ou, plus simplement, « cher monsieur... » voire « chez ami » ? Les hasards de ma vie de reporter littéraire m'ont offert quelques amitiés qui, dans une certaine mesure, m'ont facilité mon ambassade. Je crois tout de même devoir signaler au lecteur qu'un académicien français a droit au « cher maître », qu'un académicien Goncourt se contente du « cher monsieur » et que la plupart des non académiciens acceptent, avec beaucoup de simplicité et d'affabilité, le « cher ami », auquel donnent droit les possibilités d'une fréquentation suivie. Il y a aussi le cas de notre cher Pierre Mac Orlan qui n'entend que le « cher Mac » et celui de Kessel qui est habitué depuis toujours au « cher Jeff ».

Chez Léo Larguier

Respectant l'ordre de ma liste (Léo Larguier pour 1900-1905, Gérard Bauer 1905-1910, Pierre Mac Orlan 1910-1915, Joseph Kessel 1915-1920, Pierre Benoit 1920-1925, Alexandre Arnoux 1925-1930, André Maurois 1930-1935, Emile Buré 1935-1940, André Chamson 1940-1945, Hervé Bazin 1945-1950), je me présentai chez Léo Larguier. Oui, il avait bien reçu ma lettre... Oui, il acceptait de travailler... Oui, il parlerait de 1900-1905... Oui, il allait réunir ses souvenirs...

Il se déclara enchanté de moi. Je ne l'étais pas moins de lui. Et, en dégustant le petit verre de rhum blanc qu'il offre toujours à ses visiteurs, je pensais que Léo Larguier ne méritait pas la réputation d'ours qu'on a essayé de lui faire. Lui-même fixa le jour de la remise du texte. Entre temps, je lui fis deux ou trois visites. Les grands écrivains, il faut tout de même les surveiller un peu, voir s'ils ne succombent pas à des tentations étrangères, s'assurer qu'aucun maléfice ne combat votre influence, prendre, pour son propre compte, un bain de souvenirs.

Au jour dit, le « papier » de Léo Larguier me fut remis. Et ma satisfaction fut grande d'avoir la primeur d'un texte écrit en caractères parfaitement dessinés. Je me disais que cet autographe agrémenterait fort bien ma collection personnelle. Hélas ! après la composition, un typographe aussi amateur que moi l'avait retiré de la circulation. A moins que ce ne soit mon rédacteur en chef. Pour me consoler, le bon maître couvrit les pages de garde de ses livres de dédicaces extrêmement flatteuses, rendant hommage à mon éducation et à mes qualités d'ambassadeur ès lettres.

Ça marche

Avec notre éminent collaborateur et ami Gérard Bauer, les choses se passèrent plus simplement. L'avant-dernier des Goncourt a l'habitude des salles de rédaction. Nourri dans le sérail de l'*Aurore* de Clemenceau, il connaît les détours de la presse d'aujourd'hui. Son article fut là à l'heure dite.

Ma mission s'avérait des plus faciles. Sans parler de l'agrément.

Ce fut le tour de Pierre Mac Orlan. Depuis 1924, le père de la « Cavalière Elsa » occupe, à Saint-Cyr-sur-Morin (sur façon de navire à trois ponts et une écoutille (la bibliothèque). J'y fus. Après avoir parlé des hommes de demain, des intersignes de la nuit, du fantastique social et de différentes inflations sentimentales, Mac s'engagea à plonger dans 1910-15. Quand il remonta en surface, quelques jours plus tard, ce fut pour me saluer à nouveau. Devant le troisième article de la série, je me répétais que les grands hommes ne méritent jamais les mauvaises légendes dont les petits échotiers les parent.

Je pensais devoir chercher Joseph Kessel aux antipodes. Pour une fois, il était tout simplement à Paris. « Un article sur la fin de la guerre ? C'est merveilleux, me déclara-t-il en agitant ses puissantes épaules et en plissant le front que Jean Cocteau, en un dessin, fixa pour les âges à venir. En l'écoutant évoquer des chasses aériennes, je me disais qu'il écrirait certainement cette évocation soit au Caveau Caucasien au son d'une dilgutovka diabolique, soit au Poisson d'Or où les tziganes vous distillent des airs nés du vent et des herbes de la steppe. Je m'étais trompé. Je sais aujourd'hui que Jeff a écrit son texte chez lui, sans le secours de danse ni de musique et sans la toile de fond d'un baroud de tcherkesses entraînés par le légendaire général Collet.

Et mon quatrième « papier » fut au rendez-vous à l'heure dite.

De Pierre Benoit, je reçus une lettre datée et postée de Saint-Jean-de-Luz. « Je serai à Paris le 3 janvier, m'écrivait-il, et je vous attends chez moi le four-même. Rès maintenant, vous avez mon accord. »

J'étais aux anges. Tout était merveilleux. Et l'allégresse, à dater de ce jour, fut mon élément habituel.

Alexandre Arnoux descendit de son nuage permenent pour écouter ma demande. Elle lui parut raisonnable. « Soit, cher monsieur, je parlerai de 1925-30. Le cinéma y tient tant de place que mes souvenirs ne manqueront pas. C'est l'époque où j'ai également connu la plupart des leaders politiques allemands. Cette période me va parfaitement. Comptez sur moi ». Cher Alexandre Arnoux. Il vint lui-même porter son œuvre au journal et quitta notre rédaction en laissant derrière lui des traces de gentillesse, de courtoisie et de poésie.

Sous le signe de la grande courtoisie

Face au Bois, la maison de André Maurois élève vers le ciel de Neuilly une façade où l'art moderne consent, pour une fois, à être gracieux et souriant. Dans un cabinet à la fois clair et spacieux, l'académicien me reçoit avec une grâce telle que le mélange les « cher maître » et les « cher monsieur ». Pourvu que l'émotion ne m'entraîne point vers la familiarité. Nous parlons de l'Amérique, de Proust, de Châteaubriand. L'écrivain me demande quels sont les autres visages de ma galerie. Mon choix lui paraît très judicieux. L'époque que je lui destine également. Et c'est l'acceptation. Le tout sous le signe d'une courtoisie de grande époque. Avant de me laisser partir, je reçois un exemplaire dédicacé de « Du côté de chez Proust ». En en lisant les premières pages dans le taxi qui me ramène vers Paris, mon regret est grand de n'être pas, moi aussi, un enfant du Demi-Siècle. Tous ils sont... ils sont... parfaits... adorables... charmants... Oui, charmants. Savons un peu proustiens, cela vaudra beaucoup mieux pour nous et pour notre temps.

Dans le fin fond d'Auteuil, protégé par un silence que rien ne peut troubler, le polémiste Emile Buré écrit ses mémoires. Il faudra certainement plusieurs volumes pour les contenir tous. Il s'en écarte un instant pour me recevoir. « Il vous faut le papier quand ? » « Demain matin ». Quoi ? Comment voulez-vous que je fasse un travail raisonnable d'ici demain matin ? » « Eh bien, lui dis-je, n'avez-vous pas écrit toute votre vie des leaders quotidiens ? Le leader de demain est sur les années qui ont précédé la guerre ». « Vous êtes jeune, me répond-il, vous ne doutez de rien... Enfin, je veux bien essayer. Mais ne me laissez pas tomber. D'ailleurs nous allons travailler ensemble. Une nuit ne vous fait pas peur ? Parfait ». Je lui demande la permission d'aller rapidement déjeuner. « Dans une heure, je suis là ». Hélas, l'aventure m'attendait au coin de la rue et je ne revins chez Emile Buré que tard dans la soirée. « Ah, me dit-il, c'est très bien... Vous avez fait vite... Et moi, j'ai fait encore plus vite que vous... Voilà le papier... »

Hervé Bazin n'était pas à Paris. Je l'appelai au téléphone. « Voulez-vous lui dis-je, parler de 45-50 ? » « Moi ? Mais c'est impossible... Je suis très jeune. Il faut demander cela à... à... le ne sais pas moi. à... Herriot, par exemple... »

J'y avais songé. Et puis, je me suis dit qu'il ne serait peut-être pas si mal de finir ma série par un jeune. Un jeune qui a déjà été très gâté par son temps, qui a connu les mêmes la faim et quelque autre misère. Jeune, Hervé Bazin ? Sans doute... Mais y a-t-il un âge pour la maturité ? En tout cas, mon idée me paraissait fort séduisante. Je n'avais plus qu'à séduire Bazin. Aujourd'hui, je ne le regrette absolument pas. Et lui non plus, je le crois.

Mes batailles avec Pierre Benoit

J'avais, maintenant, neuf textes en ma possession. Il ne manquait plus que celui de Pierre Benoit. A la date fixée par sa lettre, je me rendis chez lui.

— Il vous a donné rendez-vous le 3 janvier ? me demanda sa concierge. C'est impossible ?... Il ne rentrera que le 8.

Je sautais, moralement, jusqu'au plafond de la loge. Le témoignage de Pierre Benoit était prévu, dans le journal, pour le 7. S'il nous manquait, c'était la catastrophe, le déshonneur avec.

— Pour l'instant, précisa la chère gardienne, il est à Nice.

Je rentrai, sur-le-champ, à *Paris-presse*.

— C'est la catastrophe, dis-je. Benoit est à Nice... Il ne rentre que le 8... C'est le déshonneur, c'est...

— Eh bien, partez tout de suite pour Nice.

On imaginera la stupeur de notre académicien lorsque, le lendemain, à 11 heures, il me vit arriver au café de la place Masséna qui est, à Nice, ce que les Deux-Magots sont à Paris.

— Quoi, fit-il avec son bon sourire, vous êtes venu de Paris spécialement... Ah ! ces jeunes gens d'aujourd'hui ! Quelle admirable génération. De mon temps... Barthou me disait... Oh ! mais vous avez une très jolie cravate... Moi, ici, je me sens très bien... J'arrive du pays basque... Et alors, cet article ? Ah ! vous savez que Pagnol est ici ? Prenez donc un apéritif... Et ne faites pas cette tête. Je vais faire le papier.

Je retrouvai assez d'énergie pour lui expliquer que je devais ramener ledit article à Paris, le lendemain soir.

— Mais alors, fit plus tranquille que jamais le père de *Mlle de la Ferté*... il faut que je me mette au travail tout de suite ? Vous en avez de bonnes... Mais non, mais non... Vous allez rester ici jusqu'à vendredi soir. Nous prendrons le train ensemble... Nous relirons mon travail ensemble... et vous le porterez à *Paris-presse*, samedi matin.

Alors, une lutte mystérieuse commença. Il me fallut prouver que cet article devait paraître le samedi en question, qu'il devait être composé la veille, et que si je ne le remettais pas à temps, mon voyage à Nice ne me sauvait pas du déshonneur. Pour le coup, Pierre Benoit se sentit touché jusqu'à la moelle.

— Vous aurez tout ce que vous voulez. Allons d'abord déjeuner.

Le déjeuner — avec Gaby Morlay et quelques amis — dura jusqu'à 4 heures. L'écrivain et la vedette y furent étourdissants. L'euphorie était générale. En sortant de table, Pierre Benoit me fit un clin d'œil complice.

— Je vais travailler.

En réalité — je le sus dans la soirée — il prit surtout une voiture qui l'emmena à Saint-Paul-de-Vence, où il dîna. Le lendemain matin, sur le coup de huit heures, il m'appela au téléphone :

— Ecoutez, cher ami, ce que vous me demandez est impossible... Non, vraiment, je ne puis...

Je livrai ma deuxième bataille, parlai encore d'honneur. Pour la deuxième fois, Pierre Benoit promit. Il donna même des instructions sérieuses pour ne point être dérangé. Je connus, à nouveau, la plus grande des béatitudes. Je téléphonai à Paris que tout allait bien, que j'allais avoir le papier dans l'après-midi, que... A midi, Pierre Benoit me fit mander :

— Non, vraiment... avec la meilleure bonne volonté... je...

Je ne le laissais pas aller plus avant. Il remonta tristement dans sa chambre et... et en redescendit clandestinement pour aller déjeuner loin de moi. Le soir, à l'heure de l'apéritif, il me prit affectueusement par le bras.

— J'ai fait quarante lignes, me confia-t-il avec un ton évident de grande satisfaction.

Bien entendu j'avais raté mon train.

Le lendemain à 8 heures, Pierre Benoit me réveillait :

— En vérité, je ne suis pas Hercule et le papier que vous m'avez demandé...

Cela tournait à la litanie. A trois heures, j'eus tout de même le texte, je le téléphonais et... et vous l'avez lu au jour dit, à l'heure fixée. J'avais été le grand vainqueur du combat.

Mais, je puis bien vous le dire maintenant : Pierre Benoit, auteur de quarante romans, membre de l'Académie française et commandeur de la Légion d'honneur, adore faire des farces.

Et voilà. Je suis très content de mes dix grands écrivains. Maintenant je me sens plère. Père de dix enfants du Demi-Siècle...

MARY MARQUET EST MENACEE DE PARALYSIE

LE théâtre de l'Etoile change de genre et, au début de février, abandonnera pour un temps le music-hall au profit de la comédie.

En effet, Mary Marquet créera un drame bouffon de M. René Aubert : **La Grande Pauline ou les Petits Chinois**. Bien entendu, elle sera la grande Pauline. C'est-à-dire une comtesse de province, âgée de soixante-sept ans, et qui est dotée, en dépit d'une jambe paralysée, d'une débordante autorité.

En outre, cette impétueuse comtesse sera amoureuse d'un bagnard de trente ans, Charles Moulin.

Les autres vedettes de la pièce, qui sera mise en scène par Pierre Valde, sont José Squinquel et Suzy Carrier.

Quant aux petits Chinois, le mystère plane sur eux.

Madame

Un propos de...

L'être possède contre la souffrance des ressources qu'il ignore. On se dit à l'avance de telle chose : « En tout cas, je ne la supporterai pas », puis cette « chose » vient, précisément parce qu'elle était la pire, et, un jour, on s'aperçoit qu'elle est derrière soi et qu'on l'a surmontée.

...Maria Le Hardouin

CONSEILS :

• pour dépenser moins

VOUS AVEZ INTERET A ACHETER, AUJOURD'HUI. — Viandes de porc ou de bœuf, poulets, poules, lapins de garenne ; congres, harengs, merlans, langoustines ; carottes, choux verts, choux-fleurs, épinards, escarole, salsifis ; châtaignes, bananes, oranges d'Espagne, pommes.

MAIS EVITEZ, PARCE QU'ILS SONT EN HAUSSE. — Poulets de Bresse ; carrelets, collins, limandes, lottes, rougets, soles, turbots ; artichauts, champignons, endives belge, haricots, mâche, pissenlits, poireaux, pommes de terre nouvelles, tomates ; clémentines.

• pour décider vite

VOICI QUELQUES SUGGESTIONS D'APRES LES POSSIBILITES DU JOUR. — 1. Salade de museau de bœuf ; 2. ragoût de mouton ; 3. cœur de veau aux carottes ; 4. pieds de veau cecotte ; 5. soufflé aux marrons.

• pour cuisiner mieux

SOUFFLE AUX MARRONS (une recette de Mme Pernelle). — Epluchez 250 grammes de marrons (retirez la première peau). Ensuite, faites-les bouillir à l'eau jusqu'à ce qu'ils soient à demi-cuits. Egouttez alors presque toute l'eau et couvrez pour que la cuisson se poursuive et s'achève à l'étouffée. Quand ils sont parfaitement cuits, très tendres, retirez la seconde peau, puis pilez-les dans un mortier en mouillant de temps en temps avec du lait chaud vanillé et sucré. Quand la pâte est bien lisse, ajoutez un par un trois jaunes d'œufs, puis les trois blancs battus en neige ferme. Vous avez, d'autre part, enduit un moule à charlotte d'un caramel blond. Laissez refroidir le caramel, puis versez dans le moule la pâte de marrons. Cuisez au four, au bain-marie, pendant quarante minutes environ (la lame d'un couteau plongée dans le gâteau doit ressortir sèche). Démoulez tiède. Servez sur un plat à gâteau avec, tout autour, un cordon de marmelade d'orange.

• il suffit d'y penser

Il arrive fréquemment qu'un tiroir se ferme et s'ouvre avec difficulté. S'il s'agit de peu de chose, passez simplement du savon de Marseille sur les parties qui frottent. Si cela ne suffit pas, passez à la craie les surfaces en contact (celles qui devraient glisser aisément). Faites aller et venir le tiroir, il vous sera facile de repérer, d'après les traces sur la craie, les parties qui portent ; vous les gratterez énergiquement avec du gros papier de verre pour user ce qui gêne. Un peu de savon ensuite et tout sera rentré dans l'ordre.

• santé et beauté

Ne restez pas avec des petits bobos aux yeux. Si vous avez des paupières en mauvais état, des orgelets, des rougeurs, des cils collés, voyez un médecin. Il se peut que vous ayez un mauvais état général microbien. Une fatigue, qui peut prendre d'autres proportions.

HOROSCOPE

par M.-L. SONDAZ

Mardi matin. — Excellent jour pour le Capricorne qui peut agir très utilement dans le domaine réaliste aussi bien que dans celui des idées. A partir du 21 courant, il faudra s'occuper surtout des gains, c'est-à-dire au résultat pratique qui peut être obtenu en récompense des précédents efforts. La Vierge (23 août-22 septembre) et le Taureau (21 avril-20 mai) partagent, dans une certaine mesure, ce destin. Porter du noir ou du bleu marine pour les démarches importantes. Chiffres 7, 15, 6 et 56.

Mardi après-midi. — Mettre au point les organisations financières, les comptes privés et publics, l'ordre ménager et commercial. Les femmes tireront de grands avantages de cette activité qui leur permettra de faire des découvertes utiles et d'éviter des dépenses défavorables au bon équilibre du budget. Ne pas se laisser impressionner par les médisances, les petites calomnies qui seront mises au point ultérieurement, à la grande confusion de leurs auteurs. Porter de l'or et du vert.

Comme si vous étiez multimillionnaire...

5. Jean Brochard

JEAN BROCHARD, qui vient de créer dans le film d'André Hunebelle *Millionnaires d'un jour*, qui passe actuellement aux cinémas Marignan et Marivaux, le personnage de Pierre Berger, que la critique a salué en ces termes : « Il faut spécialement mentionner Jean Brochard pour son étonnante composition d'un bureaucrate prudhomesque : il a su, dans ce rôle égaler les grands maîtres du genre. » nous raconte comment, avec sa femme (Gaby Morlay), il aurait passé sa première journée de millionnaire s'il avait gagné à la Loterie nationale.

*

JE n'ai pas dit à Hélène : « Nous avons gagné un million. » J'ai dit : « J'ai gagné un million ! », c'était plus net et plus précis. Alors Hélène, qui sue l'économie — dans ses propos — mais qui transpire la dépense dès qu'elle rentre dans un magasin, m'a demandé combien rapporterait ce million, bien placé. Je lui ai répondu :

— Environ 40.000 francs.

Alors a-t-elle répliqué :

— Le petit fonctionnaire du dessous, qui vient d'avoir sa retraite à 300.000 francs, est riche à sept millions ! Je t'avais bien dit d'entrer aux P. T. T.

Elle récriminait encore ! J'ai posé violemment ma tasse à café sur la table, la queue m'est restée dans la main.

— Ça fait la troisième, a-t-elle dit en levant les yeux au ciel.

J'enchaînai :

— J'aimerais avoir une petite voiture, une petite Citroën, la dernière, qui coûte 400.000 francs.

— Mais tu es fou, tu vas te tuer ! Prends au moins une assurance sur la vie !

— Je voudrais, repris-je, envoyer des jouets aux gosses de la famille. Je ne les ai pas gâtés beaucoup. Nous n'avons pas d'enfants...

— La faute à qui ? dit-elle

— Pas à moi, répliquai-je ; j'en voulais six !

— Eh bien ! c'est que tu t'y es mal pris.

La moutarde me montait au nez. La soirée s'annonçait mal. Elle voulait un manteau de fourrure dans les 6.000 francs, un aspirateur, un frigidaire à essence, une salamandre — une vraie, disait-elle. Moi, j'ai parlé de vacances en Bretagne, d'engins de pêche, car, au bout du compte, c'est tout ce que je veux m'acheter.

Hélène m'a promis deux cravates, dont l'une pour le dimanche... et un parapluie !

Elle a eu aussi envie d'une service à vaisselle de 74 pièces, avec des sous-entendus qui m'ont hérissé. Il paraît « que je casse ». La tasse témoin était là sur la table. J'ai vu rouge ! Il valait mieux se coucher. Ce qui fut fait.

Au bout de cinq minutes de silence entrecoupé de gros soupirs, j'entendis Hélène murmurer distinctement :

— Trois tasses sans queue, quel malheur !

J'ai voulu faire de l'esprit. Ça n'a pas marché.

Elle a éteint la lampe de chevet. C'est un drôle de souci que de gagner un million dans un petit ménage !

ET MAINTENANT ATTENTION : ce texte contient une ou plusieurs erreurs ou invraisemblances de fond.

Pendant six jours consécutifs « Paris-presse-l'intransigeant » publiera six récits semblables contenant chacun une ou plusieurs erreurs. Découpez et conservez soigneusement ces textes : ils vont permettre à plusieurs personnes de passer (à deux) une journée de multimillionnaire au gré de leur fantaisie.

42 CHANSONS vont s'envoler vers la gloire

LE Grand Prix de la Chanson, le seul, le vrai, l'unique, qui n'a rien à voir avec les concours balnéaires ou publicitaires qui voudraient l'imiter, touche à sa fin. Après quatre mois d'efforts pendant lesquels Mitty Goldin, Ledoux, Jean Barreyre et Yves Bornat dépensèrent et se dépensèrent sans compter en compagnie d'un nombreux et très éclectique jury, quarante-deux chansons vont s'affronter à partir de mardi pour avoir l'honneur d'accéder à l'ultime et décisive épreuve patronnée par « Paris-presse », à l'issue de laquelle la douce France connaîtra sa meilleure chanson de l'année.

Mais ce n'est pas seulement pour l'honneur que parolliers et compositeurs s'enfièvrent. Car il y a cinq cent mille francs à la clé (de sol ou de fa) qui seraient bien bons à prendre, et surtout l'assurance que les chansons gagnantes seront lancées et fredonnées aux quatre coins du pays.

Il ne semble pas qu'une tendance nouvelle se dégage de cette épreuve musicale. L'influence anglo-saxonne est quasi inexistante. Et les rythmes de danse moderne, be-bop, rumba ou samba, n'ont pas trouvé grâce aux oreilles du public qui juge. Il semble que dans l'ensemble, les concurrents aient préféré présenter des chansons typiquement françaises.

Et quel charmant petit poème en prose on peut composer avec les seuls titres des refrains restant en course. Oyez plutôt !

La chanson de Paris

Bleu du ciel, trois moissonneurs : fin de vacances...

Gare de Lyon. Est-ce que je n'oublie rien ? Seul... Arbres de Paris. Gris. Mélodie d'automne.

— Hep, taxi ! Chez Françoise !

— Mon bon monsieur Vincent ! C'est bien dommage...

Déception. Mon amour perdu. Tourne, tourne, ma chanson ! La fête continue.

Ma rue... Mademoiselle Marie ?... Sarah ?... La Maryvonne ?... A la courte paille ! C'est à Paris qu'on s'aime.

— O Marie, quand tu me souris, le bonheur, mon amour...

— Sérénade en passant ? Il est inutile.

Dernier métro. Elle passait en relisant Verlaine, le marchand de poésie, le marchand de rêve... Il faut de tout pour faire un monde romantique.

Souvenirs du temps passé... J'aurais bien pu. Je n'ai pas voulu.

Presque du Prévert...

N'est-ce pas que cela se tient très bien ? On dirait presque du Prévert ! Et maintenant, aux urnes citoyens de la chanson ! Tous à l'A. B. C., mardi, mercredi et jeudi prochains, à 17 heures, pour les demi-finales ! Et que les quinze meilleurs refrains gagnent, afin que nous ayons les 24 et 25 janvier une finale magnifique !

Serge VEBER.

BRUITS DE COULISSES

★ **Anton Karas, le célèbre virtuose de la cithare, qui accompagne le film du « Troisième Homme », avant son départ pour les Etats-Unis, a été engagé par Paul-Louis Guérin, et débutera au Lido à partir du 1er mars.**

★ **Le Vieux-Colombier montera prochainement une pièce de Cronin, « Le sourire de Jupiter ». Germaine Montero sera très probablement en tête de la distribution.**

★ **Alfred Adam, Saturnin Fabre et Marie Déa vont jouer en Belgique.**

★ **Le Théâtre de Poche devant pratiquer l'alternance, donnera la répétition générale des deux prochains spectacles le samedi 14 janvier, à 21 heures, par la Compagnie André Morin, qui présentera « Pochades », fantaisie et pantomime, sur les textes de Villon, Verlaine et Laforgue.**

La seconde répétition générale aura lieu le mercredi 18 janvier, à 21 heures, par la Compagnie Pierre Dérouard, qui présentera la première œuvre traduite de l'arabe et jouée à Paris : « Divergences », un acte de Bishr Farès.

Le spectacle sera complété par la Compagnie Jean-Marie Serreau, qui présentera : « L'exception et la règle », de Bertolt Brecht, et « Le gardien du tombeau », de Kafka.

De midi à minuit

Journée du mardi 17 janvier

Pierre Loti

Grand amphithéâtre de la Sorbonne, 21 h. : Soirée de gala pour célébrer la naissance du centenaire de Pierre Loti. Seront présents M. le Président de la République, MM. les représentants du gouvernement, de l'Académie française, l'Académie Goncourt, l'Académie de Marine, la Société des Gens de Lettres et la Société des Ecrivains Anciens Combattants.

Conférences

16 h. — 21, rue d'Assas (salle d'Huist) : « Théologie morale », par le R.P. Gouyvet.

16 h. 30. — 29, rue Serpente (salle D) : « Les stades cellulaires, tissulaires et organiques de l'évolution, communs au végétal et à l'animal », par le Dr Martiny (libre et gratuit).

17 h. — 51, rue de Varenne : « Données récentes sur la situation économique et sociale en Tchécoslovaquie », par M. Charles Rettelheim.

— 198, rue Saint-Jacques : « La vie littorale sous les tropiques », par le professeur L. Fage. — 101, boulevard Raspail (salle 3) : « Maurice Barrès », par M. P. Cornier.

17 h. — 21, rue d'Assas (salle d'Huist) : « Dans quelle mesure et à quelles conditions la Bible est-elle un livre de pédagogie catéchistique ? », par M. Enne (Institut Catholique). — 28, rue Serpente : « Examens morphologiques ; types morphologiques », par le Dr Mahille (libre et gratuit).

18 h. — 9, rue de Presbourg : « Carburation et injection », par M. Carbonaro. — 28, rue Saint-Dominique : « Les protections des cultures contre le gel », par M. Roulleau. — 21, rue d'Assas (salle A) : « Saint Grégoire de Nysse et la nuit mystique », par le R.P. Jean Daniélou.

18 h. 15. — 292, rue Saint-Martin : « La vie des entreprises, technique et financière et comptable des entreprises », par M. André Brunet.

18 h. 30. — 28, rue Serpente : « Les maladies coloniales : climatologie coloniale », par le Dr Marcel Lefebvre.

19 h. 30. — 28, rue Serpente : « Le commonwealth britannique », par M. Paul-Marc Henry. — 292, rue Saint-Martin : « Technique financière et comptable des entreprises », par M. André Brunet.

20 h. 30. — Club du Faubourg, Villiers-Cinéma, place Lévis. J. Desbois : « Suppression des impôts par la loterie quotidienne » ; H. de Dompierre : « Femmes et graphologie », avec expériences ; Gegenbach : « Les Apparitions d'Espis » ; J. Sennac : « L'Affaire du crédit différé » ; Ch. A. Bontemps et H. Perruchot : « Epiphanisme contre collectivisme ».

21 h. — 101, boulevard Raspail : « Energie atomique et emprise de l'homme sur la matière », par M. Leprince-Ringuet.

Visites-conférences

14 h. 30 : L'art musulman : r.-v. Musée du Louvre, entrée porte Barbet de Jouy (Mme Lesad Arseven).

15 h. : Les débuts de la Renaissance en Italie : r.-v. Musée du Louvre, entrée porte Barbet de Jouy (M. Serullaz).

Vernissage

Galerie Billet-Capito : Réplique de tableaux contemporains exécutées par Aeply, jusqu'au 8 février.

Expositions

U.N.E.S.C.O., av. Kléber : L'art spontané chez les jeunes Egyptiens ; Parc des Expositions, porte de Versailles : Exposition d'électronique et de radioélectricité ; Ecole des Beaux-Arts : Prix National et Bourses 1948 (Peinture et sculpture).

Bibliothèque Nationale de 10 h. à 17 h. : Bibliothèque H. de Rothschild, 29, rue d'Ulm : Dessins et travaux d'enfants. Société française de photographie, 51, rue de Clichy, de 14 à 18 h. : Stéréoscopie et photographie en couleurs.

Concerts

Salle Gaveau, 21 h. : Madeleine de Valmalète (Beethoven, Chopin, Liszt).

Salle Chopin, 21 h. : Œuvres de Bach, par Alfred Loewenguth, Nazarra, Le Roy, Schrieke, Van de Wiele ; commentaires N. Dufourcq.

La Flamme

Vétérans of Foreign Wars, Benjamin Franklin, Post 605.

Ventes des « Domaines »

Dépôt du mobilier de l'Etat, 3, rue Berbier-du-Mets, 13 h. 30 : Mercerie, bonneterie, fourrures et divers.

Ventes à Drouot

14 h. : Salle n° 8, Me Morel d'Arleux : Suppression des impôts par la loterie quotidienne ; Me Ribault-Ménetière : timbres-poste.

Tous les spectacles

THÉATRES

Opéra, 19 h. 15, Le Crépuscule des dieux (en allemand).
Comédie-Française (Salle Luxembourg), 20 h. 45, La reine morte.
Comédie-Française (Salle Richelieu), 20 h. 45, On ne badine pas avec l'amour » Louison.
Antoine, 21 h., Le petit café.
Bobino, 20 h. 45, Les pieds nickelés.
Bouffes-Parisiens, 21 h., Nina.
Capucines, 21 h., Sincèrement.
Casino Montparnasse, 20 h. 45, Miroir aux alouettes.
Ch. de Rochefort, 21 h. 15, L'autre soleil.
Châtelet, 20 h. 30, Auberge du cheval blanc.
Daunou, 21 h., La galette des rois.
Edouard-VII, 21 h., Un tramway nommé Désir.
Empire, 20 h. 30, La belle de Cadix.
Etoile, 21 h., Les nuits de Saint-Germain-des-Prés.
Gaîté-Montparnasse, 21 h., La sonate des spectres.
Grand-Guignol, 21 h., Pas d'orchidées pour miss Blandish.
Hébertot, 21 h., Les Justes.
Huchette, 21 h., A cheval vers la mer.
La Bruyère, 21 h., Branquignol.
Madeleine, 21 h., Chéri.
Marigny, 20 h. 45, La Bossu.
Michel, 21 h., Les Hauts Parleurs.
Mogador, 20 h. 30, Violettes impériales.
Œuvre, 21 h., Un homme de Dieu.
Palais de Chaillot, 21 h., Katherine Dunham.
Palais-Royal, 21 h., Les surprises d'une nuit de noces.
Porte-Saint-Martin, 21 h., Les héritiers Bouchard.
Potinière, 21 h., Les maîtres nageurs.
Renaissance, 21 h., Liliom.
Saint-Georges, 21 h., Miss Mabel.
Sarah-Bernhardt, 20 h. 45, La Dame aux Camélias.
Studio Vendôme 21 h., Le déluge.
Verlaine, 21 h., Les amants d'Argos.

CHANSONNIERS

Caveau République, 21 h., Chauds les marrants !
Coucou, 21 h., Watt. Hésite R. Cariès.
Deux-Ânes, 21 h., Fin de demi-siècle (Desin).
Dix-Heures, 22 h., Les Pax Brothers.
Lune-Rousse 21 h., S. O. Est.
Th. du Quartier Latin 21 h., Hello... Thalie.
Aux Trois-Baudets 21 h. 30, « 39-45 » (P. Dac).

MUSIC-HALLS

A.B.C., 20 h. 45, Paris s'amuse.
Alhambra, Canton troupe, Alhambra girls.
Casino de Paris, 20 h. 30, Exciting Paris (Claudine Céréda).
Central de la Chanson, 21 h., Jean Granier.
Européen, 20 h. 45, Baratin.
Folies-Bergère, 20 h. 15, Féeries... folies (Joséphine Baker).
Mayol, 21 h., Revue nue... look.
Tabarin, 22 h., Reflets.

CIRQUES

Medrano, 21 h., Les Australian Air Aces, les Fratellini.
Cirque d'Hiver, 21 h., Les dix tigres, Pierre Alizes, Miss Frankony's.
RELACHE : Opéra-Comique, Ambassadeurs, Ambigu, Atelier, Athénée, Comédie des Champs-Elysées, Comédie Wagram, Gaîté Lyrique, Gramont, Gymnase, Mathurins, Michel, Michodière, Monceau, Montparnasse-Boby, Noctambules, Nouveautés, Studio Champs-Elysées, Théâtre de Paris, Variétés, Vieux-Colombier.

CINÉMAS

FILMS FRANÇAIS

Apollo, Les amours de Blanche Neige.
Balzac, Le Roi.
Biarritz, Rendez-vous de juillet.
Cinécran Caumartin, Branquignol.
Ciné Michodière, La passagère.
Cinévog, Occupe-toi d'Amélie.
Demours, L'Héroïque M. Boniface.
Ermitage, La voyageuse inattendue.
Elysées-Cinéma, La cage aux filles.
Français, La voyageuse inattendue.
Helder, Le Roi.
Hollywood, Pas si bête.
Images, La grande volière.
Impérial, Gigi.
Le Raimu, Monseigneur.
Madeleine, Rendez-vous de juillet.
Marbeuf, Autant en emporte l'histoire.
Marignan, Millionnaires d'un jour.
Marivaux, Millionnaires d'un jour.
Max-Linder, La voyageuse inattendue.
Montcalm, Barry.
Moulin-Rouge, La voyageuse inattendue.
New-York, La grande volière.
Paramount, La cage aux filles.
Portiques, Gigi.
Radio Ciné-Opéra, Les amours de Blanche Neige.
Royal-Haussm, **Studio**, Un flic.
Scala, Le Roi.
Studio Raspail 216, Le corbeau.
Studio Rivoli, L'Héroïque M. Boniface.
Studio Universel, Valse brillante.
Vivienne, Le Roi.
Vox Pigalle, Occupe-toi d'Amélie.

FILMS ETRANGERS DOUBLÉS

Alhambra, La rivière d'argent.
Astor, Jeanne d'Arc.
Aubert, Procès Paradine.
Bouf. Mich', Folie aventure de Marcilo.
Cinémonde, L'escadrille des aigles.
Cinex, La tradition de minuit.
Comœdia, La rivière d'argent.
Deiambre, 5e colonne.
Eldorado, Féerie à Mexico.
Gaîté-Clichy, Charge fantastique.
Gaumont-Palace, Monsieur Joe.
Gaumont-Théâtre, Procès Paradine.
La Royale, Allez coucher ailleurs.
Lynx, Féerie à Mexico.
Maillot Palace, Le sang de la terre.
Olympia, La rivière d'argent.
Pacifie, Sans pitié.
Pagode, Les chaussons rouges.
Parisiana, Féerie à Mexico.
Pereire, Hamlet.
Plaza, Jeanne d'Arc.
Régent, Hamlet.
Rex, Monsieur Joe.
Ritz, Allez coucher ailleurs.
Royal-Haussmann-Club, Le troisième homme.
Royal Monceau, Hamlet.
Royal-Haussm (Mellès), Allez coucher ailleurs.
Royal Passy, Frieda.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

**Agriculteurs

APRÈS LES ENTRETIENS DE BONN

« LA QUESTION DE LA SARRE N'EST PAS ENCORE MURE POUR UN RÈGLEMENT »

déclare le chancelier Adenauer

qui met en garde les dirigeants sarrois contre une séparation de leur territoire du reste de l'Allemagne

BONN, 16 janvier. (A. F. P.)

Au cours d'une conférence de presse ayant pour thème ses récents entretiens avec M. Robert Schuman, le chancelier Adenauer a défini comme suit la fonction du gouvernement fédéral sur la question de la Sarre :

— La question de la Sarre n'est pas encore mûre pour un règlement. Ce règlement ne pourra être envisagé que lorsque les rapports franco-allemands seront devenus plus normaux et lorsque l'idée européenne sera devenue plus forte.

» Si le gouvernement sarrois actuel, en prenant l'initiative de négocier avec le gouvernement français, vise seulement à obtenir plus de liberté vis-à-vis du gouvernement militaire français, nous ne pouvons rien objecter.

» Mais si ces négociations ont pour but caché de préparer une séparation de la Sarre du reste de l'Allemagne, nous élèverons une aussi vive protestation que contre la fixation unilatérale, par la Russie soviétique, de la frontière orientale de l'Allemagne sur la ligne Oder-Neisse.

» A la suite de l'initiative du gouvernement sarrois, a ajouté le chancelier, j'exprime le désir que la population sarroise veille elle-même à ce que rien de décisif ne se produise en ce qui la concerne avant le traité de paix. »

« Les mines de la Sarre sont propriété allemande »

Après avoir affirmé que « le gouvernement de la République fédérale allemande est juridiquement le légitime propriétaire des mines de la Sarre », le chancelier a déclaré qu'il « ne pouvait s'imaginer que le sort des mines serait décidé en dehors de l'Allemagne ».

Le chancelier Adenauer a conclu ses déclarations sur la Sarre par ces mots :

« Au-dessus de toutes les questions, il y a l'Europe occidentale. Il se peut que, pour les dirigeants actuels de la Sarre, le problème sarrois soit extrêmement important. Mais pour tout bon Européen, pour nous Allemands, pour les Français, les Anglais, les Italiens, et pour les habitants du Benelux, la question la plus importante est la création de l'Europe. Il ne faut pas que l'évolution dans ce sens souffre du règlement d'une question isolée. »

La France garantit la sécurité de l'Allemagne

Parlant des relations franco-allemandes, le chancelier Adenauer a déclaré que M. Robert Schuman lui avait donné des assurances concernant la sécurité de l'Allemagne, et qu'il souhaitait recevoir des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne une garantie de même ordre.

M. Adenauer aurait proposé une conférence franco-germano-sarroise

D'autre part, on apprend de source autorisée bien informée, qu'au cours de son entretien avec M. Robert Schuman, le chancelier Adenauer aurait exprimé le désir que la question sarroise fût réglée par une conférence à trois franco-germano-sarroise.

M. Schuman aurait maintenu, à cet égard, la position prise sur le problème de la Sarre.

Entretien Schuman-Reuter

BERLIN, 16 janvier (dépêche particulière). — M. Robert Schuman qui, en compagnie de M. André François-Poncet, haut commissaire de France, avait quitté Bonn hier soir, est arrivé ce matin à Berlin. Il a été accueilli par le général Ganeval, commandant le secteur français de Berlin, par les représentants des autorités françaises d'occupation et a été salué, au nom de la municipalité de Berlin-Ouest, par M. Friedensburg, maire par interim.

Dans la matinée, M. Schuman a été reçu à l'hôtel de ville occidental, par le bourgmestre, M. Ernst Reuter et les chefs des différents partis de l'assemblée municipale.

Le ministre des Affaires étrangères doit également rencontrer les représentants des alliés occidentaux, des hautes personnalités russes et des politiciens de Berlin-Ouest, au cours de sa visite, qui terminera son voyage de quatre jours en Allemagne.

On pense que le général Vassili Tchouikov, chef de la Commission soviétique de contrôle, et son conseiller politique assisteront, dans la soirée à une réception, à laquelle ont été invités les chefs de toutes les missions militaires, ainsi que des personnalités françaises, britanniques, américaines et russes.

Les travaux de renflouement du « Truculent » commencent ce matin

LONDRES, 16 janvier (Reuter). — Les travaux de renflouement du sous-marin britannique « Truculent » coulé jeudi soir dans l'estuaire de la Tamise après être entré en collision avec le pétrolier suédois « Divina », commenceront dès ce matin.

Un survivant du « Truculent », Dennis Griffiths, déclare que les moteurs étaient arrêtés depuis environ une demi-minute lorsqu'on entendit le capitaine crier « arrière toute », mais nous n'avions aucune chance de reculer.

« L'avant s'inclina et le « Truculent » s'enfonça rapidement dans l'eau, a ajouté Griffiths. Une bouée a été relâchée à 19 h. 10 (G.M.T.) et ensuite furent exécutées les opérations de submersion. »

● C'est mercredi prochain que sortira en exclusivité au cinéma Les Portiques « En Avant la Musique » (Strike up the Band), un film d'un dynamisme échevelé, avec Mickey Rooney, Judy Garland et l'orchestre de Paul Whiteman.

Mickey Rooney y est un chef de jazz des plus cocasses et interprète avec sa partenaire une dizaine de chansons. C'est un spectacle qui fera fureur auprès de la jeunesse. (Version originale, sous-titres français).

NOUVELLE VAGUE D'ARRESTATIONS en Tchécoslovaquie

PRAGUE, 16 janvier (A.P.). — On apprend aujourd'hui de sources dignes de foi, qu'il a été procédé, à Prague, à de nouvelles arrestations, celles-ci ayant pour but de briser dans l'œuf une tentative de rébellion dans l'armée.

La plupart des personnes arrêtées auraient servi pendant la guerre dans les forces tchécoslovaques stationnées en Angleterre et auraient été employées ensuite au ministère de la Défense, à Prague. Parmi elles se trouveraient un prêtre catholique, ancien aumônier militaire, ainsi que le commandant Beleck. Ce dernier n'a jamais servi en dehors de la Tchécoslovaquie.

D'après certaines informations, ces arrestations seraient en relation avec un projet de coup d'Etat militaire, lequel devait avoir lieu le vendredi 13 janvier.

courses

Résultats de Vincennes

PRIX DE VALENCIENNES

1. Dame de Littry (G. R.) (117) G. 96 à L. Aimante ..... P. 24
2. Dodge (M. Perlbarg) (104) ..... P. 16
3. D. de Cœur III (F. R.) (110) P. 84

Temps : 2'43" 8/10, 2'44" 9/10, 2'45" 5/10. R. kil. : 1'36" 4/10.

N. pl. : 101, 102, 103, 105, 106, 107, 108, 109, 112, 113, 114, 116, 118, 119, 120, 121.

PRIX DE SAINTE-GAUBURGE

1. Tournai (M. Taulin) (204) ...G. 39 à L. Mazerolles ..... P. 20
2. Tasman (M. Monteri) (209) ... P. 81
3. Thyrce (J. Monelin) (201) ... P. 28

Temps : 4'2" 1/10, 4'2" 6/10, 4'2" 9/10. R. kil. : 1'28" 8/10.

N. pl. : 202, 203, 205, 206, 207, 208, 210, 211, 212, 213, 216, 217, 218, 219.

PRIX D'ETREPAGNY

1. Beau Rivage (J. Chyr.) (329) G. 27 à J. Laprate ..... P. 15
2. Ben Salah (P. Viel) (312) ... P. 27
3. Bir Hak. IX (R. de W.) (321) P. 103

Temps : 3'30" 3/10, 3'30" 4/10, 3'32" 3/10. R. kil. : 1'28" 5/10.

N. pl. : 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 313, 314, 317, 318, 319, 322.

PRIX DE NALLIERS

1. Barbotan (R.-C. Sim.) (419) G. 23 à M. Thévenon ..... P. 13
2. Benjamin III (A. Lib.) (414) P. 43
3. Anisette C (A. Marie) (402) ... P. 52

Temps : 3'21", 3'23" 8/10, 3'24". R. kil. : 1'28" 4/10.

N. pl. : 401, 403, 404, 406, 408, 410, 411, 412, 413.

VENDREDI DÉBAT SUR LES 3.000

La semaine politique, qui s'ouvre est fort chargée. Ce soir, à 21 heures, un comité interministériel examinera certaines questions relatives à l'O.E.C.E. et à la libération des échanges.

Le Conseil des ministres aura lieu normalement mercredi.

Dans le courant de la semaine, on prévoit plusieurs réunions interministérielles pour la mise au point de la « loi antitrust ».

D'autre part, les Assemblées doivent renouveler les bureaux des commissions. Vendredi, la proposition de résolution de M. Augustin Laurent viendra devant l'Assemblée. Elle tend à reconduire et généraliser la prime exceptionnelle et unique » de 3.000 francs. Le débat sera d'autant plus délicat que M. Bidault a reçu, vendredi dernier, une délégation de son propre parti venue proposer une revendication identique. A ce propos, il n'est pas sans intérêt de noter qu'hier le Comité national de la C.F.T.C. a réclamé l'octroi à tous les salariés de la prime de 3.000 francs.

Mais M. Bidault reste ferme sur ses positions.

Le conflit qui s'annonce ne semble pas très dangereux pour le gouvernement, et d'ici vendredi des négociations officieuses vont se poursuivre. Elles permettront sans doute d'éviter la rupture entre les socialistes et le gouvernement.

LE BUDGET PARISIEN EN EQUILIBRE

sans nouveaux centimes additionnels !

Le budget de la capitale est équilibré à 42.673 millions, grâce aux économies réalisées et au produit de la surtaxe locale sur le chiffre d'affaires et sur les spectacles.

L'Assemblée a pu éviter le recours aux centimes additionnels.

Métro et autobus plus chers

(Suite de la première page.)

que son exercice 1949 ne s'achève pas en catastrophe, le supplément du dimanche et le supplément sur le billet à l'unité, solution temporaire et boiteuse qui appelait un remaniement des tarifs.

La nouvelle menace prit corps quand, le 27 décembre, M. Ruais, président de l'Office des Transports, annonça devant le conseil municipal de Paris que si le budget de la R.A.T.P. était en équilibre à 400 millions près, les « charges supplémentaires », pour 1950 fataient prévoir un déficit qui atteindrait quatre milliards.

On fit dire, à cette occasion, à M. Ruais qu'il préconisait une augmentation des tarifs, ce qui valut un démenti de sa part.

Nouvelle avalanche

Mais il était cependant évident qu'une solution devait être trouvée rapidement au problème. Le gouvernement fut appelé à fixer sa position. Il le fit sans adopter les suggestions qui eussent pu retarder, sinon empêcher l'augmentation.

Cette position prise, il ne restait plus à l'Office des Transports — qui compte d'ailleurs, des représentants des ministres des Finances et des Transports — qu'à prendre les décisions nécessaires.

Cet organisme se prononce donc, cet après-midi, à la fois sur les nouveaux tarifs eux-mêmes et sur la date de leur mise en application.

Mais l'affaire se complique de façon inattendue, car on annonce déjà qu'après une augmentation de 30 pour 100, c'est-à-dire avec le carnet de dix tickets de métro à 130 francs, le déficit annoncé pour 1950 ne sera nullement comblé.

Cette curieuse situation tient aux charges nouvelles qui viennent d'être imposées à la R. A. T. P. pour l'exercice 1950.

Non seulement l'Etat ou les collectivités ne combleront pas les 1.250 millions du déficit de cette année, qui s'incriront donc en tête des dépenses de 1950, mais il ne remboursera pas la totalité du manque à gagner imposé par les tarifs réduits. Il laissera 900 millions de ce poste à la charge de la R. A. T. P.

500 millions nouveaux résulteront d'aménagements des retraites et de l'alignement de certains salaires sur ceux de la SNCF ; 160 millions de dépenses nouvelles sont à imputer à l'augmentation du prix de l'essence, et enfin un milliard d'impôts nouveaux résultant de la nouvelle législation sur les transports routiers — qui doit frapper les autobus — et qui se décompose en 850 millions de taxe à la production, 55 millions de taxe locale et quelques poussières de millions représentant les taxes accessoires.

De sorte que le déficit total prévu pour 1950 n'est pas de 4 milliards, comme l'a dit M. Ruais, mais de 6 milliards 200 millions. Et c'est en partant de ce chiffre que les conseillers, membres de la commission des transports, assurent que les 30 p. 100 d'augmentation qu'on décide aujourd'hui ne résoudront pas le problème du déficit de la R.A.T.P.

Pronostics

Pour ce qui est des nouveaux tarifs, voici les chiffres qui sont avancés :

METRO : *carnet de 10 tickets* : 130 ou 140 francs. *Carte hebdomadaire* : 125 francs. *Ticket à l'unité* : 18 ou 20 francs.

AUTOBUS : augmentation correspondante : ticket de carnet : 6 f. 50.

Quant à la date d'entrée en vigueur des nouveaux tarifs, elle sera fixée ce soir, mais il ne semble pas qu'elle puisse se situer longtemps avant le 25 janvier.

M. Spaak annonce la création d'une banque de l'Europe occidentale

PHILADELPHIE, 16 janvier. (AP) — M. Paul-Henri Spaak, ancien premier ministre de Belgique, a annoncé hier au cours d'une interview, que la création d'une banque de l'Europe occidentale, dont les membres pourront régler leurs échanges commerciaux par leur propre monnaie, serait rendue publique sous peu !

« Ainsi, a ajouté M. Spaak, les Nations de l'Europe occidentale ont réussi enfin à résoudre le problème monétaire.

Selon l'ancien premier ministre belge la création de cette banque, s'ajoutant à la mise en vigueur d'un système d'échanges entre les divers pays participants, peut permettre à l'Europe non seulement de réaliser son unité économique, mais encore de suffire à ses propres besoins lorsque le plan Marshall aura pris fin. La Grande-Bretagne ferait également partie des membres de la banque :

Nombreuses conférences économiques

De nombreuses conférences économiques se réuniront cette semaine à Paris. Elles marqueront l'effort des nations européennes afin d'espérer leur intégration économique.

Le 19, les experts de Fibenel (financeS), sur demande du gouvernement français.

Le 23, réunion des ministres des Affaires étrangères et des ministres des Finances du même groupe.

Le 26, réunion de l'O.E.C.E. pour le clearing et la convestibilité monétaire.

D'autre part, une délégation norvégienne est arrivée à Paris. Le traité commercial avec la Norvège porte sur onze milliards de francs dans chaque sens.

Enfin, la commission mixte italienne arrivera à Paris le 19. C'est M. Drouin qui traitera du côté français.

LE GARAGISTE BELGE

(Suite de la première page.)

sont frappants. Je vais à présent faire les démarches nécessaires pour obtenir que l'exhumation ait lieu le plus tôt possible. »

L'ancien maire, M. Toupet, qui fut avec son garde champêtre M. Lanvin, témoin de ce drame rapide, a remis aux enquêteurs deux documents, le premier est un papier signé de Roger Trofflguier et Ferdinand Aunoix, du 13e B.C.B., et par un certain Goidin, tous militaires à cette époque, qui tente d'expliquer que l'inconnu en question était un parachutiste menaçant capture par le garde champêtre Lanvin et qui leur avait été confié pour être gardé à vue au poste de police.

Le deuxième document spécifiant que « l'espion » avait été exécuté à 23 heures, le samedi 18 mai 1940, ne portait aucune signature. On peut évidemment se demander la raison pour laquelle le maire et son garde champêtre n'ont pas cru devoir à la Libération mettre les autorités au courant de cette situation...

ENCORE TROIS « GIULIANISTES » ARRETES

PALERME, 16 janvier (U.P.) : — Mariano Pizzo, 24 ans, de la bande Giuliano, s'est rendu spontanément à la police. Deux arrestations ont été opérées : celles de Giovanni Chinnici et de Giuseppe Prestigiacomo.

LES INSTITUTS FRANÇAIS EN POLOGNE SOUS SCELLES

On apprend ici que les instituts français de Varsovie, Poznan, Lublin, Cracovie et Gransk ont été l'objet de visites policières et que les scellés y ont été apposés.

Ces visites ont été l'occasion de perquisitions à la suite desquelles des pièces d'archives et divers documents ont été emportés par la police polonaise.

L'ambassade de France à Varsovie a protesté contre ces actes, en contravention formelle avec les conventions franco-polonaises.

PARIS express

LE TEMPS QU'IL FERA

DEMAIN

Temps frais et instable, avec quelques éclaircies et averses. Vents de nord-ouest modérés, assez forts sur le Pas-de-Calais. Température maximum en légère baisse.

■ M. BARGUES, nouveau haut commissaire à Madagascar, a quitté Dakar à destination de Paris.

IIIe ARRONDISSEMENT

DES CAMBRIOLEURS VISITENT l'appartement de Mme Eugénie Rossin, 5, rue des Gravilliers, et emportent 5.000 francs. Sur le même palier, ils cambriolent un atelier de bijouterie, géré par M. Bros. On ignore le montant du vol.

IXe ARRONDISSEMENT

« JE SUIS TOMBE DANS L'ESCALIER », dit aux agents M. Gaston Pupen, trente-cinq ans, charcutier, 24, rue Popincourt. On le transporte à la Pitié où l'interne estime que la blessure que porte le charcutier à la tête est due à un coup de couteau...

XVe ARRONDISSEMENT

CROYANT RECONNAITRE EN LUI son agresseur du mois de septembre dernier, Mlle Anne Botherel, domestique, 3, square Raynouard, fait arrêter Jacques Barthélemy, vingt ans, 4, rue de l'Abbé-Groult. Une enquête est ouverte.

XIXe ARRONDISSEMENT

A LA STATION DE METRO « COLONEL-FABIEN », M. Etienne Giroud, cinquante-quatre ans, ébéniste, 65, rue de Montreuil, se jette sous une rame. On le transporte à l'Hôtel-Dieu, dans un état grave. Trafic interrompu de 23 h. 30 à 23 h. 50.

XXe ARRONDISSEMENT

QUATRE JEUNES GENS ATTAQUENT et dépouillent, avenue Gallieni, Mme Madeleine Wienal, vingt-sept ans, boulangère, 58, rue Edouard-Vaillant à Bagnolet.

SURPRIS PAR DES AGENTS, alors qu'ils venaient de cambrioler un appartement, deux jeunes gens de quinze et seize ans, Serge B..., habitant à Bagnolet, et André T..., demeurant dans le XXe arrondissement, sont arrêtés.

PROVINCE

GRIEVEMENT BRULE lors du coup de poussière de samedi à Gasnay, M. Gaston Delelis, 63 ans, a succombé.

L'EXPLOSION D'UNE MINE à la fosse n° 8 du groupe de Béthune a tué un ouvrier, Louis Novakowski, 35 ans. Deux autres ont été blessés : Roland Durejawski et Louis Lounel.

UN CHAUFFARD A RENVERSE sur la route de Chauvigny, à Poitiers, Mme Dorange, qui poussait la voiture de ses deux enfants, 3 ans et 18 mois. La mère a succombé à l'hôpital. Les enfants sont blessés.

SERIE NOIRE POUR LES CAMBRIOLEURS :

Six arrestations

La police judiciaire a arrêté, rue Beaubourg, Jeannot Chausse, 47 ans, 79, rue de la Mare, six condamnations. Il était en possession de trois montres en or dont il n'a pu indiquer la provenance. On le soupçonne d'avoir commis de nombreuses agressions en province.

L'inspecteur principal Castex devait arrêter, quelques heures plus tard un couple composé de Louis Guillet, dit « Petit Louis », 47 ans, onze condamnations, 23, rue Durantin, qui, avec Georgette Dromain, 26 ans, sa maîtresse, avait cambriolé un magasin et volé 600 paires de gants. Une des amies du couple, Lucienne Campors, qui faisait l'objet de trois mandats d'arrêt, a été également conduite quai des Orfèvres.

Enfin, la douzième brigade territoriale a procédé à l'arrestation de Valentin Lasausa, dit Vally, qui, avec son amie Renée Sourzac, effectuait, la nuit, le cambriolage des épiceries en gros. On a découvert dans leur chambre d'hôtel un stock de boîtes de conserves, de café et plusieurs dizaines de kilos de sucre.

BOURSE DE PARIS DU 16 JANVIER 1950

MARCHE CREUX, NOMBREUX DEGAGEMENTS

Peu d'affaires et ce peu a été généralement orienté vers des dégagements, d'où : lourdeur de la tendance. La vente à p. 100 1949 fait contraste par sa fermeté : elle gagne un point, ex-coupon. Parmi les valeurs recherchées, on a remarqué : Suez et Canadian Pacific. Association minière, Mines et Métaux sont fermes au compartiment des mines métallique, qui, par ailleurs, fait l'objet de réalisations, notamment sur : Nickel, Penarroya et Djerissa. A noter également la bonne tenue de : Lyonnaise des eaux et Industrielle pour la France et l'étranger. Les produits chimiques se sont signalés par leur lourdeur. Le marché de l'or est immobile : lingot, inchangé à 582.000 ; Napoléon, inchangé à 4.260.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	59 30	59 20
Reute 5 0/0 1949	83 » »	78 90
5 % 1920	113 50	113 90
3 1/2 % Amortis. 1942	63 80	63 70
3 % Amortis 1942	61 40	61 40
3 % Amortis 1945	59 60	58 60
Crédit Nat. 3 1/2 1942	1422	1400
Crédit Nat. initiat 1945	6101	6120
Banque de l'Indochine	11400	10825
Crédit National	4075	4170
B. N. C. I.	826	825
Banque Union Parisienne	1230	1220
Crédit Commercial France	1490	1480
Crédit Industriel	1850	1875
Crédit Foncier France	1405	1405
Crédit Lyonnais	1530	1535
Société Marseillaise Créd	1760	1840
Suez (action)	109800	109900
Métropolitain	620	630
Santa Fé	4850	4850
Lyonnaise des Eaux	1910	1929
Tramways Shanghaï	536	520
C. F. D. E.	394	420
Union d'Electricité	D.145	160
Gaz et Electricité Réunis	957	925
Gaz Braban Etrangers	1920	1925
Chantiers de St-Nazaire	930	915
Fives Lille	780	790
Forges Nord-Est	809	815
Denain-Anzin	1420	1425
Peugeot	1299	1295
Schneider	6470	6380

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Le Nickel	1555	1515
Penarroya	1480	1425
Française des Pétroles	1655	1670
Gafsa	1148	1085
Air Liquide	1250	1250
Uzine	2200	2160
Kuhlmann	1005	1550
Péchiney	1235	1250
Rhône Poulenc	1585	1505
Saint Gobain	2175	2180
Chargeurs Réunis	2850	2825
Brasserie Quilnes	27295	28515
Raffinerie Say	4210	4150
La Suze	788	778
Hotel et Chausson	930	929
Plantations Hévéas	350	352
Afrique Occidentale	2685	2626
Canadian Pacific	5190	5250
Rio Tinto (unifié)	15700	15795
Royal Dutch 1/10	20500	29550
Est Asiatique Danois	36025	36000

MARCHE DES COURTIERS

Galeries Barbès	1425	1400
Padang	2055	2050
De Beers	2875	2900
Shell Transport	6725	6425
Franco Wyoming	651	651

MARCHE LIBRE. — Or fin, 582.000 ; Napoléon, 4.260 ; Suisse, 4.060 ; Union latine, 3.940 ; Souverain, 4.890 ; 20 dollars, 20.200 ; 10 dollars, 9.920 ; 5 dollars, 4.880. — PAPIER : Dollar, 349,20 ; Escudo, 12,06 ; Belge, 6,99.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 905 ; Dollar (pet. coup.), 391 ; Suisse, 90,50 ; Belge, 7,55 ; Cour. dan., 40 ; Cour. norv., 38,50 ; Cour. suéd., 58,50 ; Florin, 82,50 ; Peseta, 7,75 ; Escudo, 12,25 ; Lire, 0,56 1-2. — ARGENT : pièces de 10 fr., 45 ; 20 fr. 90 ; 2 fr., 52 ; 5 fr., 170 ; argent fin, 8,25 le gr.

Le 14 janvier 1950, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 436.900 ex.

L. gérant délégué directeur de la publication : **Henri MASSOT.**

Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE

IMPRIM RICHELIEU 100 r. Richelieu Paris-2e

1 2 3 4 5 6 A B C D

Aveux de l'assassin d'Audun-le-Tiche :

" J'ai saisi la hache et j'ai frappé

parce que les billets de mille, la bague et la montre m'avaient ébloui "

METZ, 16 janvier (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »).

LE Polonais Joseph Kasperowicz sera extrait aujourd'hui de la maison d'arrêt de Metz pour assister à la reconstitution du crime, à Audun-le-Tiche, en présence du parquet de Thionville.

La version du crime qu'a donnée Kasperowicz paraît normale.

Le 30 décembre, le meurtrier s'habille et va se promener. Pas travailleur, le solde de sa paye, toutes retenues opérées était de mille francs. Il rencontra Kler sur le pas de sa porte et va chercher, à frais communs, un demi-litre de rhum. C'est alors qu'entra la petite Anne-Marie, 12 ans, pour chercher l'argent prêté à sa mère.

« Je fus ébloui, dit le meurtrier, par les sept billets de mille francs étalés, par la bague et la montre de mon compatriote. Et je vis alors la hachette sur le fourneau et son pic. Je suis resté obsédé par cet ensemble, et nous avons bu le reste du rhum. »

Pendant qu'il se lavait

Kasperowicz offrit alors à Kler de sortir. Celui-ci s'habilla. Il ferma ses volets. Soudain Kler se baissa pour laver ses mains dans le baquet tout rempli encore de l'eau de sa toilette. C'est alors que le meurtrier saisit la hachette et la tenant à deux mains la planta de toutes ses forces dans le crâne de Kler qui tomba, l'outil restant enfoncé dans son crâne. Pas de bruit, rien.

Aussitôt le Polonais saisit le bras droit de sa victime, la retournant pour que la tête reste immergée dans le baquet. La mort fit aussitôt son œuvre et l'assassin n'eut qu'à sortir en emportant la hachette, fermant la fenêtre et la porte à clé.

Dans la rue, personne. Le criminel monta jusqu'au cimetière, puis en passant devant un bassin de réfrigération il y jeta la hachette et la clé. Il vint alors à Metz chez sa fiancée.

mots croisés

PROBLEME N° 1269

HOR. — 1. Religieuses. — 2. Dans l'effort, les muscles le sont. Pendant longtemps, sevrés les enfants en avaient. — 3. Doctrine de Zénon. — 4. Tintes. Reine de Thèbes. — 5. Prépositions. Volcan. — 6. Armes. — 7. Rieu. Chanteur de charme. — 8. Strident. — 9. A moitié fermées. — 10. Des âmes pieuses y habitent.

VER. — I. Puissance de l'Est. Pour la jambe. — II. Petit pourceau. Lettres de Mozambique. — III. En Suisse. Le couteau du Japache. — IV. En Italie. Injure. — V. Elles accompagnent le passeur. Pronom. — VI. Divinité égyptienne. Epreuve. — VII. Mottes. — VIII. Solitaires. Note retournée. — IX. Possessif. Point. — X. Un peu de verdure dans du sable.

Solution du Problème des Mots Croisés du Dimanche

HOR. — 1. Tituber. Tu. — 2. Air. Rue. As. — 3. Aliment. — 4. Bol. Lello. — 5. Oracle. Ete. — 6. Les. Avec. — 7. Rus. Noir. — 8. Is. Atome. — 9. Nées. Or. — 10. S. E. Eperdue.

VER. — I. Tambourins. — II. Il. Or. Usée. — III. Tralala. — IV. Ce. Ane. — V. Brillant. — VI. Eusse. Oo. — VII. Réel. Aimez. — VIII. Narois. — IX. Tatoué. Os. — X. Us. Eclore.

UN GARÇONNET SE TUE EN TOMBANT DANS L'ESCALIER

CLERMONT-FERRAND, 16 janvier (dép. « Paris-presse-l'intransigeant »). — Alors que les enfants d'une classe de l'école Colbert, de Vichy, sortaient de leur cours, samedi, vers 17 heures, l'un d'eux, Michel Mathiot, 11 ans, tomba dans l'escalier en voulant descendre en courant.

Saignant d'une oreille, il fut conduit chez un médecin qui diagnostiqua une fracture du crâne. Transporté d'urgence à l'hôpital, il succomba dans la nuit.

Pour être en forme

Demandez à la chicorée de vous donner un bel équilibre physique

La chicorée ménage le cœur et les nerfs. De plus, grâce à un amer qui active la sécrétion des glandes, elle excite l'appétit et favorise la digestion. Enfin, elle est excellente pour le foie.

Pure ou mélangée au café ou au lait, la chicorée vous donnera une belle forme physique, gage de succès.

Il n'est bonne santé qu'avec CHICORÉE

BLANC

MARDI 17 ET JOURS SUIVANTS

UN LOT DE 25.000 mètres de toile COTON, MI-FIL ET PUR FIL POUR DRAPS DE LIT

A DES PRIX EXTRAORDINAIRES

TOILE MI-FIL bonne qual. fine et d'usage, en 180 cm. de large, le m. 549 f.
en 220 cm. de large, le m. 699 f.

TOILE PUR FIL blanchie bonne qual. fine en 220 cm. de large, le m. 795 f.

Toutes les qualités de toile coton écru de 150 à 240 cm à partir de 279 f., métis crémé 180, 220, 240 cm. à partir de 549 f.

DRAPS DE LIT coton écru bonne qualité, ourlet jours échelle, en 150x250 cm. le drap..... 695 f.
240 x 325 cm., le drap..... 1.575 f.

DRAPS DE LIT toile mi-fil blanchie, b. qualité ourlet jours échelle, en 180x300 cm. le drap..... 1.650 f.
240 x 325 cm. le drap..... 2.295 f.

Un lot de 5.000 douzaines de serviettes Nids d'abeille, éponge blanche et couleur, jacquard en 60 x 85, la serviette, 189 frs en 50 x 80, la serviette 129 f.

Le choix le plus complet de mouchoirs, torchons, linge de table, couvertures et couvre-pieds, depuis l'article le plus courant jusqu'aux plus belles séries.

AU MARCHÉ DES TISSUS

MÉTRO ANVERS PLACE ST PIERRE

6, RUE CHARLES-NODIER

LES AMBASSADEURS DU CIRQUE CHEZ LE BEY DE TUNIS

Tunis, le 15 janvier. — Poursuivant en Afrique du Nord leur grande tournée de propagande, qui partout remporte un succès des plus éclatants, les 3 frères Amar, « les ambassadeurs du Cirque », viennent d'arriver à Tunis.

Après les représentations de gala triomphales de Casablanca (au profit de la ville de Boulogne-sur-Mer, dont la grande cité marocaine est la marraine), Rabat, dans le palais du Sultan, Alger (au bénéfice de la Croix-Rouge), soirée inoubliable à laquelle assistèrent toutes les plus hautes personnalités, c'est à Tunis que les 3 frères Amar « les ambassadeurs du Cirque » vont donner une nouvelle représentation de gala devant S. M. le Roy, les princes, les hauts dignitaires, de nombreux officiers, une délégation de l'armée beylicale et notre résident général.

Les 3 frères Amar se dirigeront ensuite vers le Sud tunisien traversant le Sahel et les montagnes de Zeugitane, pour arriver à Kairouan, la « Ville Sainte », la « Ville Mystérieuse », Sousse et Sfax et enfin terminer leur grande tournée de propagande en Afrique par Gabès, le grand port méditerranéen, véritable oasis entre le grand désert africain et la Tripolitaine, face à l'île de Djerba.

C'est à Gabès, après un voyage dont l'organisation pour une telle entreprise semblerait tout d'abord impossible, par des routes à peine tracées et qui ne sont au fond que des pistes, par des trains sur voies étroites qui rappellent nos anciennes lignes de chemin de fer d'intérêt local aujourd'hui disparues, que le cirque des 3 frères Amar s'embarquera pour la France.

Cette grande tournée de propagande des 3 frères Amar restera à jamais gravée dans les « Annales du Cirque » car c'est par un succès sans précédent et devant des foules enthousiastes qu'elle s'est déroulée à travers toute l'Afrique du Nord.

Da Silva reste en prison

(Suite de la première page.)

Dans le même temps, le juge d'instruction, qui semblait détenir des arguments convaincants pour le jeune Da Silva Ramos, se laissait aller à des déclarations paraissant imprudentes, qui, non seulement hérissèrent contre lui une défense spécialement forte et diligente, mais firent encore douter du caractère vraiment décisif des charges qui pouvaient peser sur Joas.

Là-dessus, les médecins qui soignèrent Monique Da Silva dans la nuit tragique — celui qui fit l'autopsie de son corps, après sa mort ; ceux qui pratiquèrent la contre-autopsie — tombèrent dans une frappante unanimité sur deux points :

1.) Aucune trace susceptible de laisser croire à un crime ne fut décelée ou constatée ;

2.) La mort naturelle, compte tenu des circonstances évidemment étranges qui avaient précédé la mort de la jeune femme, pouvait s'expliquer parfaitement par une syncope cardiaque. Mieux même, elle parut presque normale.

On tenta bien d'opposer le traitement imposé par le premier praticien à ce qu'aurait réellement requis l'état véritable de la malade.

Mais il fallut admettre que :

1.) Dans l'affollement du drame, Joas Da Silva, trompé par certains détails, avait pu donner de bonne foi au médecin des indications erronées sur le nombre des comprimés de vocinal absorbés par sa femme. D'où serait résulté le traitement à la strychnine, que certains attaquent aujourd'hui.

2.) Que les arguments de l'accusation ne semblent consister qu'en la révélation de l'existence d'un drame entre les deux jeunes époux ; drame concrétisé, aux yeux du juge, par une lettre écrite par Monique à son cousin Nino et remise à la mère de celui-ci après la mort de la jeune femme.

Un nouvel élan

L'arrêt de la Chambre des mises en accusation va avoir pour effet de donner à l'affaire un nouvel élan et de permettre une honnête confrontation deux thèses. Maintenu en prison, Joas Da Silva va pouvoir être interrogé sur le fond. Il pourra réfuter — ou se laisser confondre par elles — les accusations qui ont induit le juge à sa sévérité. On pourra également reconstituer la fameuse nuit du 2 au 3 octobre et recueillir, autrement que pour les lecteurs des journaux, les déclarations concordantes des médecins et des témoins.

Si la décision d'aujourd'hui ne change pas le fond de l'affaire, elle éclairera, néanmoins, sur la valeur des charges contenues dans le dossier, au regard du doute que font planer sur cette sombre affaire les dénégations de Joas et de troublants témoignages.

STUDIOS GRAND LUXE

JOUR ET NUIT • PRIX UNIQUE

23, RUE HENRI-ROCHEFORT • CAR. 84-84

MARIE GALANTE

LE ROMAN DE « MARIE DES ISLES »

par Robert GAILLARD

Résumé des chapitres précédents. — A la mort de son mari, Marie du Parquet, devenue « gouvernante » de la Martinique, a donné l'ordre de courir sus aux flibustiers, poussée par son ex-amant, le chevalier écossais Reginald du Maubray. Son ennemi mortel, le major Marry Rools l'a encouragée dans cette voie, espérant pouvoir, au moment opportun, crier à la trahison en déclarant que Marie, privant l'île de ses meilleurs défenseurs, a fait le jeu des Anglais. Mais l'expédition dans l'île de Marie-Galante, a eu des résultats inattendus : Baillardel, qui la commandait, est tombé d'accord avec Le Fort, chef des flibustiers. A l'annonce de ces nouvelles, Marie, comprenant qu'elle a été jouée par Merry, décide de le faire arrêter ; et, en même temps, de faire nommer l'Ecossais membre du Conseil souverain. Mais le major n'ignore rien des intentions de la « gouvernante » à son égard. Venue chez lui en triomphatrice, Marie ne tarde pas à s'apercevoir que Merry Rools est sur de soi...

39. - Le major joue... et gagne !

MARIE s'était hâtée d'annoncer qu'elle comptait nommer de Maubray membre du Conseil Souverain, comme si elle avait redouté de ne pas avoir la force d'aller jusqu'au bout de sa déclaration ou d'être interrompue. A la dérobée, elle examina avec inquiétude les réactions que sa décision provoquait chez le major.

Or, il gardat un visage serein, souriant, même.

— Mon Dieu, fit-il, si telle est votre volonté, je ne vois pas qu pourrait vous déconseiller dans cette affaire.

— Vous ne voyez donc, vous-même, aucune objection à cette nomination ?

Il se frotta les mains avec onction en souriant de nouveau. Il calculait avec satisfaction combien les choses, en un bref moment, avaient tourné à son avantage. Il venait d'être question de l'arrêter et voilà que, maintenant, c'était son avis qu'on réclamait et assez humblement, d'ailleurs.

— Personnellement, aucune objection, déclara-t-il.

Puis, après avoir réfléchi :

— Toutefois, madame, vous me permettrez de vous faire remarquer que certains membres du conseil pourraient bien, eux, ne pas accepter aussi aisément cette nomination. Le chevalier de Maubray est, en effet, je le répète, un étranger, et...

Elle l'interrompit vivement, car elle attendait cette observation et avait des arguments à opposer au major.

— Vous-même, monsieur, n'êtes-vous pas d'origine étrangère ? Personne ne sait au juste si vous êtes Anglais ou Hollandais.

— Je sais, dit-il sans se troubler, sur un ton qui indiquait combien peu lui importait ce qu'on pouvait dire ou penser de lui, je sais qu'on prétend que je suis d'origine néerlandaise. Ceux qui l'affirment seraient bien empêchés de le prouver et, au surplus, cela importe peu, car je suis, en fait, Français depuis des générations. Et vous oubliez que je porte le nom de Gourselas.

— Soit, accepta-t-elle, mais le cardinal Mazarin ? N'est-il pas Italien ?

— Madame, dit Rools comme s'il abdiquait à son tour, faites comme vous l'entendez. Vous détenez le pouvoir et vous ayant juré fidélité je m'inclinerai toujours devant votre volonté. J'ai vu, aujourd'hui, ce que j'avais risqué en prenant une initiative qui voulait vous être agréable. Je voulais seulement vous soulager de travaux qui sont, assurément, des travaux masculins, comme cette mission à Marie-Galante, et je n'ai fait que provoquer votre colère.

— Je veux croire, qu'en effet, vous n'avez agi que pour me rendre service, prononça-t-elle. J'espère que je n'apprendrai pas que l'échec que nous avons essuyé est utilisé contre moi, car je sais que vous pouvez couper court aux calomnies...

Sous l'ambiguïté de la phrase, Merry Rools comprit que Marie n'était pas dupe des agissements de ses amis, Plainville et Beausoleil.

Quant à elle, si elle abandonnait aussi délibérément l'idée de faire emprisonner le major, c'était qu'elle tenait beaucoup plus à faire accepter Maubray au conseil souverain. Or, les avis de Roools étaient très écoutés à ce conseil. Si elle avait le major dans son jeu, personne ne soulèverait la moindre difficulté.

Le major fit quelques pas dans la pièce, très à l'aise, surtout depuis que la menace qu'elle avait fait planer sur lui s'était estompée.

Pourtant cet entretien n'avait rien de triomphal pour lui. Car ce n'était pas de gaîté de cœur qu'il verrait s'installer au conseil un étranger qui était son ennemi qu'il haïssait et qui n'hésiterait jamais à aller sur ses brisées.

— Je sais bien, madame, déclara-t-il à brûle-pourpoint, que vous ne me demandez pas mon avis. Mais je ne puis oublier que je vous ai fait serment de fidélité. Ce serait vous être infidèle que de ne pas vous mettre en garde...

— Que voulez-vous dire ? demanda Marie, brutalement.

— Je veux dire que vous ne devez oublier à aucun moment que vous détenez, sur cette île, un pouvoir absolu. Cela vous donne des obligations. Vis-à-vis de vos administrés, vous devez être au-dessus de tout soupçon...

— Et de quoi pourrait-on, je vous prie, me soupçonner ? s'enquit-elle avec hauteur.

Dans une maison de verre

Déjà, pourtant, elle avait deviné où voulait en venir le major, et elle posa sur lui un regard investigateur et courageux, prête à faire front à ses accusations.

— Oui, poursuivit-il avec lenteur, votre vie au château de la Montagne est aussi connue que si vous viviez dans une maison de verre. Personne n'ignore un seul de vos gestes et comme vous êtes forcément le point de mire de tous les colons, toutes vos attitudes sont surveillées, étudiées, discutées.

— Par exemple ! Ne serais-je plus libre de faire ce qui me plaît chez moi ? D'élever mes enfants comme je l'entends, de recevoir qui je veux ?

— Il ne s'agit pas de vos enfants, madame ; si vous m'autorisez à vous parler avec franchise et si vous me promettez de ne pas me tenir rigueur des vérités peut-être dures à entendre que je voudrais vous faire connaître...

— Allez y, parlez ! s'exclama-t-elle agacée, voyant bien qu'il parlerait malgré tout.

— Eh bien ! je vous dirai, madame, que la présence chez vous de ce chevalier de Maubray fait beaucoup jaser. Il n'est point aimé. On le prend généralement pour un espion à la solde des Anglais, de Cromwell, exactement.

— N'est-ce pas la jalousie qui vous inspire, major ?

Il haussa les épaules :

— Comment pouvez-vous croire cela ! Ai-je essayé de vous décourager, quand vous m'avez parlé, il y a un instant, de nommer ce chevalier membre du conseil ? Non. Toutefois, je ne puis pas vous dissimuler qu'on prétend qu'il est votre amant.

— Et si c'était vrai ? demanda-t-elle avec aigreur.

— Excusez-moi, fit-il sur un ton d'humilité, mais le Père Bonnin ou tout autre religieux vous ferait entendre que c'est donner un bien mauvais exemple à la population, déjà trop encline à se livrer à tous les déréglements. Je vous dirai, moi, qu'il est un peu tôt encore, et vous me comprendrez sans qu'il me soit besoin d'insister davantage pour accueillir chez vous cet homme.

— Le chevalier de Maubray est mon hôte. Il est sacré selon les lois de l'hospitalité...

— Oui, je sais. C'est votre hôte... Mais cela lui donne-t-il le droit d'être en même temps l'amant de votre domestique. Julie et celui de Mlle de Francillon, votre cousine?

Marie bondit littéralement.

— Vous énoncez là une infâme calomnie, monsieur !

— C'est malheureusement la vérité, madame. Tout le monde sait qce M. de Maubray passe d'une chambre à l'autre, d'un lit à l'autre, au château de la Montagne...

— Si le chevalier apprenait ce que vous venez de dire, monsieur, il viendrait vous provoquer et vous obliger à vous rétracter...

Rools ne se démonta pas :

— Je suis surpris, déclara-t-il, que vous soyez aveuglée à ce point. Comment pouvez-vous ignorer ce qui se passe chez vous et ce que chacun connaît ?

— Rien de ce que vous venez de dire n'est vrai...

— Informez-vous. Interrogez le chevalier lui-même, s'il a assez de franchise, il avouera. Ou bien questionnez votre cousine !

Bien des discussions avaient opposé Rools à Marie. Pourtant, jamais encore, il n'avait vu aussi désemparée cette femme admirable, divinement belle, d'habitude sûre d'elle, tant elle savait que son charme exerçait une magie souveraine.

— Je sais, reprit-il avec insistance, que Mlle de Francillon entretien des rapports coupables avec cet homme. En un certain sens, c'est ce qui apaise les inquiétudes de quelques membres du conseil qui veulent croire que le chevalier ne s'est fixé à la Martinique qu'en raison des tendres liens qui l'y attachent. Sinon, on le suspecterait vite. Car enfin, madame, il est curieux que, si peu de temps après son deuxième séjour, une escadre anglaise soit venue dans nos eaux, pour nous sauver, comme il vous en souvient certainement, d'une attaque des sauvages !

— Vous ne me ferez jamais croire que Maubray soit un espion. Il est possible que sa présence au château de la Montagne, où se trouve une jeune personne qui est ma cousine, ait pu exciter les imaginations. Je ne suis plus une jeune femme, monsieur. J'ai vu beaucop de choses parce que j'ai beacoup vécu. On ne m'abuserait pas ainsi. Je suis certaine qu'il ne s'est rien passé entre ma cousine et le chevalier.

Merry Rools s'inclina en disant :

— Je suis heureux de vous l'entendre dire, madame. Je vous donne ma parole que je passerai mon épée à travers le corps à toute personne qui risquerait de faire allusion à une telle chose. Et ce, pour la seule raison que la femme de César ne doit pas être suspectée .

Elle sentit l'ironie et calcula le pouvoir que Rools, en définitive, possédait sur elle. Lui, il devinait la hâte qu'elle avait, à présent, de s'en aller. Oui, elle était pressée de retrouver le chevalier pour avoir une explication avec lui. Après la nuit qu'ils avaient passée ensemble, cette trahison de Maubray lui paraissait inconcevable, impossible ! Non, il ne pouvait pas, sous son toit, à quelques pas de sa chambre, la tromper, abuser de sa confiance... Pour le moment, elle ne songeait qu'à Louise, à cette cousine qu'elle s'était habituée à considérer comme l'être le plus amorphe de la création et qui, alors, sous des dehors de Sainte Nitouche, aurait donc pu être une créature profondément pervertie ?

— J'espère, madame, dit Rools, que vous ne m'en voulez pas de ma franchise. Je suis personnellement certain qu'une liaison est aussi impossible entre le chevalier et votre cousine qu'entre lui et vous-même. Les jaloux parlent. On a des ennemis que l'on ignore. Ce sont ceux qui vous font le plus de mal...

Chacune des phrases du major contenait, pour Marie, comme un coup de fouet.

— Je vous remercie, dit-elle, enfin, se montrant belle joueuse. Je ferai mon profit, à tous les points de vue, de ce que vous venez de me dire...

— Quant au conseil souverain, reprit-il, cauteleux, en se frottant les mains, nous sommes donc d'accord. A la première occasion je parlerai aux membres de l'assemblée de votre protégé...

— Inutile, dit-elle. Attendez pour cela. Aujourd'hui, je voulais simplement m'informer. Ne faites rien et attendez, je vous prie, que je vous ai donné un ordre. Adieu, monsieur le major.

Encore frémissante, elle se dirigea vers la porte. Il la devança avec beaucoup d'obséquiosité et ouvrit lui-même. Il s'inclina profondément devant elle et la laissa passer.

Quand il fut seul, il se frotta les mains. Il avait gagné...

(A suivre.)

(Copyright 1950 by Robert Gaillard, and Paris-presse-l'intransigeant.)

80 altesses verront ces robes au mariage de la Princesse de Ligne au château de Bel-Œil

Mardi, une jeune princesse toute simple, Yolande de Ligne, épouse, au château de Bel-Œil, l'archiduc Charles de Habsbourg. Le déjeuner au château réunira quatre-vingts altesses.

1. - La robe du soir

C'est une robe de brocart blanc et or de Rochas et triomphe des soiries de Lyon.

2. — La robe de mariée

Dessinée et créée par Marcel Rochas, en épais satin classique revoilé de dentelle point de Paris, celle-là même qui voilait jadis le berceau du roi de Rome. Corsage très ajusté, jupe ample.

3. - Le trousseau

De haut en bas : Robe de crêpe noir décolletée en carré pour déjeuner au restaurant. Tailleur bleu parementé de ragondin pour voyager. Ensemble à manteau ourlé de velours bleu pour le théâtre, et robe en faille bleu nuit à petit boléro reversible sur velours noir et grande ceinture velours noir et faille bleu nuit pour danser.

JEANNE LANVIN

22, faubourg St-Honoré

SOLDES

Robes, manteaux, chapeaux tissus, fantaisies

MARDI 17, ET JOURS SUIVANTS de 9 h. 30 à 12 h. 30

...Et voici quelques idées dessinées

De gauche à droite : SAVOURE : chemisier classique en crêpe blanc, avec motifs de broderie et boutons de perles. — MANGUIN : chemisier classique en popeline rayée rose et blanc, avec jupe de flanelle grise. — SCHIAPARELLI : jupe en nylon crackynyl, genre mousseline, de teinte très vive, avec blouse en jersey noir, ornée d'un clips en brillants et rubis. — GERMAINE LECOMTE : blouse en piqué blanc, portée avec une jupe de lainage, plissée devant.

Si vous voulez être belle le matin, soignez votre "dépression de huit heures"

par Anne DIMANCHE

NOUS connaissons toutes ces horribles fins de journée, où nous nous affaissons littéralement au double sens du mot. Notre dépression emporte tout : notre beauté, notre bonne humeur, notre optimisme.

Suicide après 8 heures

C'est à l'approche de la nuit que les doutes et l'angoisse viennent généralement à bout des êtres humains. Vous savez que, dans les hôpitaux, on voit arriver « les suicidés » à partir de 8 heures du soir. Jamais avant. Les grands drames, les grandes disputes ne se situent jamais le matin, mais le soir. A quoi cela tient-il ? A ce que nous avons une chute organique, une chute de tension, une fatigue générale qui nous fait soudain douter de tout, de nous et des autres. Dès lors, notre caractère s'aigrit, nos « humeurs » en mouvement font une offensive et nous devenons impossibles : destructeurs, pessimistes, neurasthéniques. Ceci est valable pour le moral, mais le physique ne s'en tire pas sans dommage : visage défait, yeux cernés, la peau se dessèche instantanément, le maquillage tombe et nous devenons lourdes et ravagées.

Premier remède : relaxation

C'est le moment de rentrer chez soi, de faire une détente. Passez une robe de chambre, enlevez tout vêtement qui vous serre, étendez-vous dans l'obscurité. Mettez sur vos yeux une compresse fraîche faite de gaze fine et d'eau de bleuet. Relaxez-vous, c'est-à-dire laissez tomber vos bras de chaque côté de votre corps.. Retournez vos mains de manière à ce que la paume soit à l'air. Restez sur le dos, la tête assez basse. Vous allez, progressivement, sentir la détente vous gagner. Même si vous ne restez ainsi que vingt minutes, vous vous faites le plus grand bien. Pour deux raisons : la première, que pendant ce temps vous n'accomplissez aucun geste inutile, que vous n'avez aucune conversation stérile et que vous rétablissez le courant circulatoire dans votre corps. C'est une méditation. Les religieux, dans les mauvais moments, se retirent, le temps d'une prière, vous, vous vous retirez le temps d'une relaxation.

Deuxième remède : la coquetterie

Si vous devez voir quelqu'un et que vous sachiez d'avance que vos rapports sociaux vont être compliqués par votre état d'esprit, soignez votre physique. Il faut, ces jours-là, avoir des boucles soyeuses, un maquillage impeccable et une blouse fraîche. Ayez quelque chose de nouveau en réserve : un parfum, un nœud, un col, une fleur, un chapeau, quelque chose qui va vous redonner confiance en vous. Parce que, naturellement, vous allez vous trouver affreuse. Enfin, par tous les moyens, luttez contre la dépression de 8 heures du soir qui vous laisse un fond d'amertume au cœur et un visage ravagé pour le lendemain.

la gaine Silskin c'est autre chose !

Tissée en Filés Lastex

Diminuée sans couture

Légère

Souple

Lavable

Moule admirablement le corps sans gêner

son porter est une caresse qui maintient votre jeunesse

En vente aux GALERIES LAFAYETTE *et dans toutes les* BONNES MAISONS

Silskin marque déposée

Exclusivité des Ets BOSS

56, rue de Provence - Paris 9e

En attendant les collections...

Simone Baron vous donne des conseils pour être *« comme il faut »*

LA robe une pièce est une invention récente et d'ailleurs diabolique, parce qu'il est plus facile (nous le savons toutes) d'ajuster une jupe et de faire un corsage que de savoir bien faire tomber une robe. Il y a la question de l'arrondi et puis le montage de la taille qui nous demande beaucoup d'habileté.

J'irais loin dans les difficultés si je m'y abandonnais, mais sachant tout le parti que M. Dior lui-même tire d'un corsage et d'une jupe, allons-y. Jai fait en effet une découverte chez Dior en assistant à des essayages : tout est séparé, et le bas des corsages, pour gagner de la légèreté, est en crêpe fin, ceci est invisible, une ceinture très ajustée (on l'appelle antirespir) mariant et cachant les deux pèces. Il n'a fait que reprendre la technique oubliée des costumes de nos aïeules, lesquelles avaient, comme ça des tas de corsages d'un côté, des tas de jupes de l'autre et mariaient le tout suivant leurs humeurs. A ce moment-là, on se promenait en chemisette et jupe, l'ombrelle à la main et le boa au cou.

Il faut savoir tout de même sur ce programme un certain nombre de choses :

1° Il n'est pas bon chic de se promener « en taille », chemisier et jupe de sport, mais il est bon chic d'être comme ça à son travail.

2° Pour le soir, au contraire, la grande robe à jupe de moire et chemisier pékiné a été le gros succès de Jacques Fath pendant toute l'année.

Voici donc quelques points fixés. Vous pouvez tricher vous-même en composant sur quatre ou cinq pièces un trousseau amusant, en ayant soin d'assortir exactement deux pièces en fausse robe, à la Dior. Ainsi vous aurez ce qu'il faut pour être « comme il faut ».

Type de trousseau

Corsage chemisier et jupe de flanelle droite ou la fausse robe. Le corsage chemisier, genre battledress, se marie avec la jupe de velours noir. La jupe de flanelle grise fera tandem avec un vrai chemisier slave du pur style classique (petit plis, col avec pied de col, etc.), la chemisette fera bon chic avec la jupe de velours noir qui, à son tour, prendra un air très habillé avec le corsage ajusté en satin pékiné cannelle et noir.

Vous pouvez jouer le jeu au gré de votre fantaisie en notant soigneusement le goût prononcé pour le shantung, le pied de poule, les crêpes de soie naturelle, la couleur cucurma (jaune, c'est une épice) qui vont faire fureur, ainsi que le grain de smoking. Essayons, avec ces éléments nouveaux, de composer un nouvel ensemble.

Trousseau pronostic

Fausse robe en pied de poule noir et blanc. La jupe peut marcher avec un chemisier de toile de soie rouge vif (attention ! vos rouges à lèvres vont changer), lequel corsage peut aller avec une jupe portefeuille en grain de smoking noir ; la jupe se portera avec le haut de pied de poule, lequel haut de pied de poule sera chic avec une jupe de gros shantung naturel, laquelle jupe aura son corsage très flou, à manches glissées en mousseline de soie du même ton, lequel corsage, etc.

Continuez, vous pourrez attendre tranquillement les premiers modèles et vous aurez le temps de raccourcir vos ourlets (38 à 40 cm. du sol).

Voici, pour terminer, un tableau de gros succès de couturiers qui ont cette semaine imaginé pour vous cette combinaisons à la mode :

■ **Corsage noir avec petit châle à franges sur jupe de lainage rouge vif (Jean Desses).**

■ **Chemisier de jersey noir sur jupe écossaise en forme (Jacques Heim).**

■ **Blouse de satin rose pâle sur jupe de drap gris perle (Balmain).**

■ **Blouse vert foncé en soie, très décolletée, sur jupe fourreau lilas (Mangin).**

■ **Chemisier sweater vert billard sur jupette à carreaux (Hermès).**

■ **Chemisier de tulle gris et jupe de nylon bordeaux (boutique Schiaparelli).**

■ **Battle-dress de batiste blanche sur jupe pied de poule (Fath), chemisier vert noir sur jupe violette (Jean Desses).**

■ **Chemisier pékiné noir et blanc sur jupe du soir en moire évêque (Jacques Fath).**

■ **Chemisier d'organza brodé sur jupon-ballerine de nylon noir (Schiaparelli).**

■ **Chemisier de shantung orange très collant sur jupe plissée de mousseline noire (Fath).**

Chaque semaine Mme Grizard vend 250 robes qui ne tiennent que par un fil

par Martine COMPERE-MOREL

NOUS sommes allés voir Mme Grizard, qui est à la tête d'une maison de couture rue Chaussée-d'Antin. Nous y sommes allés par curiosité (pour votre curiosité), car cette étonnante maison de couture vend chaque semaine 250 robes qui ne tiennent que par un fil.

Carte d'identité et signalement

Mme Grizard n'a pas créé cette formule de travail — qui n'est pas inédite — mais elle y a réfléchi depuis si longtemps, en considérant tous les problèmes, qu'elle a réussi à en mettre parfaitement au point la méthode.

La cliente apporte un coupon de tissu. Quelquefois elle a déjà trouvé son modèle, mais le plus souvent elle le choisit dans la collection même de la maison. Et, en dix jours, on lui coupe, on lui essaie deux fois et on lui livre bâti.

Il ne lui reste plus qu'à coudre sa robe à la machine.

Si la cliente habite la province, elle doit envoyer ses mesures scrupuleusement détaillées. On rembourre un mannequin exactement à sa taille... et le tour est joué.

Mais Mme Grizard se demande en ce moment s'il ne serait pas très intéressant de demander aussi la photo de la cliente éloignée, qui lui permettrait de ne pas se tromper sur sa personnalité. Il faut mêler à tout de la psychologie.

La paresse féminine

En dehors du « coupé-bâti », qui est sa raison sociale, une telle maison doit être à même de terminer la robe ainsi ébauchée, au cas où la cliente se trouverait incapable (ou indigne) de le faire.

Aussi y a-t-il deux autres stades de façon. D'abord, coupe, bâti, essayage, plus les complications (col, poignets, boutonnières, etc.) ; ensuite, la robe terminée de A à Z.

Beaucoup de femmes, nous dit Mme Grizard, viennent vers nous avec la ferme intention de terminer leur robe elles-mêmes ; puis, devant quelques difficultés, elles demandent qu'on les en décharge ; enfin, elles oublient leur avantage, préfèrent ne rien faire du tout et la robe est terminée à l'atelier, ce qui ôte tout intérêt à la combinaison. »

« Haute confection »

L'entreprise de Mme Grizard, qui a débuté il y a deux ans, semble être en bonne voie de succès, puisque 250 robes en moyenne sont livrées par semaine.

En été, les femmes lui confient trois ou quatre métrages pour avoir plusieurs petites robes à un prix intéressant.

A partir du 15 février, Mme Grizard présentera sa nouvelle collection, que l'on pourrait qualifier de « haute confection ».

Mme MARION-CLAUDE

célèbre voyante par les fleurs dont les prédictions pour 1950 parues dans « INTER » à la date du 23 décembre ont été très remarquées. Toutes ses prédictions avant la guerre et pendant l'occupation se sont d'ailleurs réalisées en tous points ! Reçoit tous les jours, sauf jeudi, de 14 à 18 h. 47, rue de Passy, JAS. : 27-24.

ELLES AUSSI ONT PORTÉ LE CHEMISIER A LA MODE

REJANE

en 1901, reçoit dans sa loge en jupe de serge noire et corsage de charmeuse à col de guipure.

POLAIRE

en 1910, serre sa taille (50 cm.) dans du vernis noir, porte le chemisier de satin à col claudine glacé et petit nœud de taffetas.

Yvonne PRINTEMPS

en 1925, porte une jupe plissée en crêpe bois de rose et une blouse à petites nervures cousues à la main de Lanvin.

HEIM *SOLDES* les 17, 18, 19 et 20 janvier

15, avenue Matignon

LAURE *BOTTIER*

SOLDES

à partir du 17 janvier

13, RUE DE LA PAIX

QUE NOUS RESERVE L'ANNEE 1950 ? Mme EDMEE, célèbre cartomancienne vous le dira par ses tarots égyptiens, lignes de la main, date de naissance. Tous les jours, sauf jeudi et dimanche, de 13 h. 30 à 19 h. 47 bis, av. de Clichy, immeuble 6, 1er étage.

Arôme 3 des Parfums Orsay est un produit idéal pour partir en montagne ; il est très pratique en voyage étant protégé par un délicat étui de feutre qui évite que le flacon ne se casse... Il est léger bien que tenace et agréable.

Les propriétés diplomatiques françaises, américaines, hollandaises saisies en Chine par les communistes

WASHINGTON RAPPELLE SES FONCTIONNAIRES

et adresse via Londres une énergique protestation à Mao Tse Toung

WASHINGTON, 16 janvier (Reuter A.P.-U.P.).

LE département d'Etat annonce que les autorités communistes chinoises ont saisi à Pékin des propriétés diplomatiques françaises et hollandaises.

Selon les renseignements parvenus à Washington, ces saisies furent opérées à peu près en même temps que celle du plus important immeuble appartenant au consulat américain.

Le département d'Etat ajoute que les biens hollandais saisis seraient le terrain situé à l'est de l'ancienne ambassade des Pays-Bas.

Les biens français seraient les anciennes casernes de l'ambassade de France.

M. Mac Dermott a précisé que la saisie des biens français et hollandais avait été commencée vendredi et terminée samedi.

Energique note de protestation de Washington

Les autorités policières communistes avaient, en effet, envahi les locaux du consulat général des U. S. A. à Pékin. Aussitôt, Washington décida de rappeler tous ses fonctionnaires de Chine communiste et de confier ses intérêts à la Grande-Bretagne. De même les U. S. A. ont proposé aux quelque 3.000 Américains résidant en Chine, de les rapatrier.

En même temps, le département d'Etat américain envoyait, par l'entremise de Londres, une énergique note de protestation au ministre des Affaires étrangères, M. Chou en Lai.

On pense à Washington que, par leur action hostile, les communistes chinois ont considérablement retardé, sinon irrémédiablement compromis, la reconnaissance éventuelle de leur régime par les U. S. A.

L'affaire a été corsée d'une émission de Radio-Pékin déclarant : « Truman a menti en affirmant que les U. S. A. se désintéressaient de Formose, où ils expédient, actuellement, des armes aux nationalistes ».

Violente réaction au Congrès

WASHINGTON, 16 janvier (A. P.) — La décision du département d'Etat de rappeler tous les fonctionnaires diplomatiques américains se trouvant en Chine communiste, laisse prévoir une séance agitée lors de la prochaine séance du Sénat, demain.

Les républicains, qui ne ménageaient déjà pas leurs critiques, se préparent à lancer un nouvel assaut contre la politique de l'administration, en Extême-Orient.

« Représailles », dit-on à Londres

LONDRES, 16 janvier (Reuter.) — La nouvelle de la saisie de biens américains, français et hollandais à Pékin a créé, dans les milieux diplomatiques de Londres, l'impression que le gouvernement chinois n'est pas prêt à rester neutre envers les pays qui, jusqu'ici, n'ont pas décidé de le reconnaître.

On interprète ces mesures comme des représailles directes contre le fait que le gouvernement chinois n'a pas été reconnu par trois pays, particulièrement intéressés en Extême-Orient : les Américains par leur appui à Formose, les Français par leurs intérêts en Indochine et les Hollandais en Indonésie.

Un porte-parole du Foreign Office a déclaré ce soir que jusqu'ici aucune réponse n'a été reçue des gouvernements français ou hollandais à l'offre de la Grande-Bretagne d'agir pour leur compte à Pékin.

Philipp Jessup à Formose

TAIPEH (Formose), 16 janvier (Reuter). — M. Philipp Jessup, envoyé itinérant du président Truman, est arrivé hier à Formose où il rencontrera le généralissime Tchang-Kai-Chek.

34 MORTS AUX U.S.A. ET AU CANADA : inondations et gel

NEW-YORK, 16 janvier (A.P.). — Le blizzard a soufflé avec violence pendant le week end sur une grande partie des Etats-Unis, atteignant par moment une vitesse de 130 kilomètres à l'heure. Des pluies diluviennes ont inondé le Middle West, tandis que le Canada subissait une vague de froid intense.

Le bilan des victimes atteint actuellement 34 morts.

15 Turcs meurent de froid

ISTANBUL, 16 janvier (Reuter). — Une vague de froid sans précédent s'est abattue sur la Turquie, principalement en Anatolie orientale, où 15 paysans sont morts de froid et où des meutes de loups affamés, des ours et des chacals ont attaqué les hommes.

L'U. R. S. S. ENVERRA-T-ELLE DU BLE EN ESPAGNE ?

MADRID, 16 janvier (A F P). — Pour assurer la soudure de blé, le gouvernement espagnol a décidé de se procurer des céréales par voie d'adjudication.

Un communiqué publié à ce sujet par le ministère espagnol du Commerce et de l'Industrie, précise que l'adjudication est ouverte jusqu'au 31 janvier à tous les exportateurs étrangers.

Aucune condition n'est mise pour l'origine des céréales, sinon que les offres doivent porter sur un minimum de 25.000 tonnes et pourront aller jusqu'à 500.000 tonnes.

On admet à Washington, la possibilité que la Russie propose son blé à l'Espagne, cherchant à reprendre ainsi contact avec elle.

DES PARENTS INDIGNES A AVESNES-SUR-HELPE

MAUBEUGE, 16 janvier (A. F. P.). — Les gendarmes d'Avesnes-sur-Helpe ont arrêté les époux Brunois-Errard à la suite du décès de leur dernière-née la petite Nadine, âgée de neuf mois.

Le couple s'adonnait à la boisson et laissait ses enfants sans soins et sans nourriture.

Les cinq autres petits, dont l'aîné a douze ans, n'ont pu supporter l'abandon où leurs parents les laissaient que grâce à la charité de quelques voisins, qui les accueillaient le plus souvent possible pour leur donner à manger.

Les douanes réclament 540 millions à Joinovici

pour les droits sur ses "exportations" en Allemagne

JOSEPH JOINOVICI s'explique, cet après-midi, dans son sabir si cocasse, devant la 11e Chambre du tribunal correctionnel de la Seine sur une infraction permanente à la législation des douanes pendant toute l'occupation.

Cette administration, qui est partie civile au procès, réclame 540 millions de dommages et intérêts au prévenu, en compensation des droits non perçus sur les marchandises exportées vers l'Allemagne par le bureau Otto, pendant la guerre.

Mes Henry Torrès, Charles Delauney, Le Mée plaident qu'il est quelque peu abusif de rejeter sur leur client la responsabilité de ces « exportations » sous le prétexte que les dirigeants du pillage nazi ne sont pas tombés aux mains de la justice française.

Le bureau d'achat allemand, dirigé par Otto, de l'hôtel Lutetia, comprenait 400 employés, assurent les défenseurs de M. Joseph, chargés de diriger vers l'Allemagne toutes les richesses de la France, sous le couvert d'expéditions militaires. Joinovici n'était parmi eux, qu'un simple réceptionnaire....

IMBROGLIO JUDICIAIRE AUTOUR DE L'AFFAIRE SCAFFA

Le double procès qui oppose Mme Scaffa, mère du jeune Robert Scaffa, abattu à la veille de la Libération, en Seine-et-Marne, dans des conditions qui restent énigmatiques, et l'imprimeur de Rudder, l'un des fondateurs du réseau Résistance, se déroule aujourd'hui devant la 17e chambre du tribunal correctionnel de la Seine.

Pour laver l'ex-inspecteur Piednoir de certaines accusations portées contre lui, M. de Rudder donnait l'année dernière, une conférence de presse, au cours de laquelle le chef du réseau Résistance ne se montra pas tendre pour Mme Scaffa.

L'intéressée répondit par une assignation en diffamation et comme celle-ci avait, de son côté, porté des accusations contre M. de Rudder, au cours d'un des épisodes judiciaires de l'affaire Joinovici, l'imprimeur porta, à son tour, plainte pour dénonciation calomnieuse contre Mme Scaffa.

Mes Sénéchal, au nom de Mme Scaffa, et Jean-Louis Auiol, conseil de M. de Rudder, plaident, de part et d'autre cet après-midi tour à tour comme prévenus et comme accusateurs.

UN CAMION DANS UNE CAVE

Un mort, un blessé

ROUEN, 16 janvier. (Dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ».) — Un camion, chargé de quinze tonnes de conserves, venant de Rouen et se dirigeant vers le Havre, s'est jeté, ce matin, au bas de la côte de Barentin, contre la façade du Café de la Place. Après avoir arraché la devanture d'une boucherie et la devanture d'un autre café, le camion est tombé dans une cave.

Le chauffeur, qui avait perdu le contrôle de sa direction, n'a été que légèrement blessé. Mais le suiveur, Guy Fleury, 29 ans, a été tué sur le coup.

UN MÉTÉORE DANS LE CIEL LIMOUSIN

LIMOGES, 16 janvier (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — A Saint-Auvent, un météore ressemblant à une boule de feu et se déplaçant du sud au nord, a été aperçu par plusieurs témoins.

Il laissait derrière lui une traînée blanche. Le météore a été visible pendant environ quatre secondes.

CHARLOTTE GAILLAUX la trop complaisante épouse des Lilas TENTE DE SE SUICIDER AU GARDENAL

La ferme complaisante des Lilas qui, pour conserver l'amour de son mari, lui avait amené, le 12 janvier, une fillette mineure, la jeune Suzanne D..., a tenté de se suicider en absorbant plusieurs comprimés de gardenal.

Charlotte Gaillaux a été transportée à l'hôpital Tenon avec son bébé de quatre mois. Son état est assez grave.

Dans son étable,

UN CULTIVATEUR POITEVIN EST TUE PAR UN INCONNU

NIORT, 16 janvier (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Dans la petite commune du Bourdet, dans le marais poitevin, un cultivateur, veuf depuis plusieurs années, M. Constant Audouin, 76 ans, a été trouvé, hier matin, assassiné dans son étable. Une voisine, Mme Coindreau, inquiète de ne pas avoir vu le cultivateur porter ses bidons de lait au ramasseur, entra dans la maison où elle trouva tout sens dessus dessous, les meubles vidés de leur contenu, les lits défaits et les matelas retournés. Dans l'étable, distante d'une cinquantaine de mètres de la maison, le corps de M. Audouin gisait, la tête portant deux blessures.

Un seau de lait, retrouvé près du corps, laisse supposer que c'est la veille, en allant traire sa vache, que M. Audouin a été attaqué par le meurtrier qui le frappa avec un outil.

Une fois son forfait accompli, l'assassin se rendit dans la maison, qu'il fouilla pour tenter de mettre la main sur les économies.

AIR FRANCE A ATTEINT UN MILLIARD DE PASSAGERS-Km. EN 1949

Au cours d'une séance solennelle de la Société industrielle du Nord, la Grande médaille de la Fondation Kellermann a été remise à M. Max Hymans, président du conseil d'administration d'Air France.

M. Decoster, président de la Société industrielle du Nord, a félicité M. Max Hymans de l'activité d'Air France, choisi comme lauréat en raison des services éminents rendus à l'exportation française.

Des chiffres donnés sur les résultats de l'année 1949, il ressort qu'Air France a transporté 32 millions de tonnes-km. de messageries, soit 174 0/0 du tonnage effectué en 1948 et 34 fois plus que celui de 1938. Le nombre de passagers-km. a atteint pour la première fois un milliard, en augmentation de 20 p. 100 sur 1948 et 15 fois plus élevé que celui de 1938. Ceci signifie qu'en 1949 près de 750.000 passagers ont effectué, en moyenne, 1.400 km. chacun sur le réseau de la Compagnie nationale.

Il est probable qu'après l'établissement du bilan de 1949, la Compagnie Air France sera à même de rembourser à l'Etat une partie de sa subvention.

Selon Drew Pearson...

200 superbombes à l'hydrogène suffiraient à détruire le monde

Les U.S.A. en entreprendraient dès maintenant la fabrication

(De notre envoyé spécial permanent Louis FOY.)
WASHINGTON, 16 janvier (par câble).

LE président Truman donnera prochainement l'ordre de commencer la fabrication du la super-bombe atomique à l'hydrogène mille fois plus puissante que la bombe à l'uranium qui détruisit Hiroshima », annonce le journaliste américain Drew Pearson. Agissant sur les instances du secrétaire d'Etat Acheson, du secrétaire à la Défense et des chefs américains de l'état-major, M. Truman approuvera le programme de construction de deux milliards de dollars des nouvelles usines atomiques dans lesquelles la première « bombe H » sera fabriquée.

Drew Pearson révèle également que l'U.R.S.S. procédera, cet été, à l'essai d'une super-bombe. Mais la bien que supérieure à celle que les Etats-Unis utilisèrent contre le Japon, est bien moins puissante que la « bombe H ».

La super-bombe américaine est capable de dégager 7 millions de degrés de chaleur et d'anéantir une superficie de 500 kilomètres carrés, comme nous l'avons déjà annoncé. Elle utilisera l'énergie solaire. Toutes les parties de la bombe seront fabriquées aux Etats-Unis, mais l'assemblage et les essais auront lieu dans une île isolée du Pacifique ou en pleine mer, en raison des risques que les savants atomiques eux-mêmes refusent de prévoir. Par exemple, il est vraisemblable que le pilote et l'avion qui lanceront la bombe seraient calcinés dans les secondes qui suivront car il paraît impossible qu'ils puissent s'éloigner assez rapidement pour échapper à la fournaise atomique qui se dégagera sous eux. La fabrication de la première bombe, y compris celle des nouvelles usines demandera environ deux ans. La fabrication en série pourra être mise rapidement en route ensuite si les essais sont satisfaisants, mais il est probable que, quand elle aura atteint deux mille bombes, la production s'arrêtera. Deux mille paraît être, à l'heure actuelle, « le chiffre idéal » avec lequel le pays détenteur pourrait littéralement « faire sauter le monde ».

Une croisade antiatomique

L'opinion américaine officielle est partagée sur les conséquences de la fabrication que la « bombe H » aura sur la civilisation actuelle. Les stratèges et les hommes d'Etat estiment qu'il est inévitable que l'U.R.S.S. arrive un jour, probablement d'ici à cinq ans, à fabriquer une bombe aussi puissante et que le meilleur moyen d'empêcher l'U.R.S.S. de s'en servir est la crainte de la bombe américaine à l'hydrogène. Par contre, bien des savants atomiques croient « que la race humaine est sur le point de commettre un suicide collectif », et le président de la commission américaine de l'énergie atomique, David Lilienthal, qui, dit Pearson, donna récemment sa démission plutôt que d'avoir à diriger la fabrication de la bombe à l'hydrogène, s'apprête « à lancer une croisade pour la trêve atomique ».

D'après Pearson, les cinq ans qui viennent constitueront « une période critique » dans laquelle le monde décidera s'il veut ou non se faire sauter avec les superbombes à sa disposition.

L'EXISTENTIALISME au troisième congrès philosophique interaméricain

MEXICO, 16 janvier (A.P.). — Les philosophes mexicains sont partagés en deux camps au sujet de l'existentialisme et les partisans de M. Jean-Paul Sartre ont remporté un premier succès en faisant attribuer une place de choix à la discussion de sa doctrine au troisième congrès philosophique interaméricain.

M. Sartre lui-même n'assiste pas au congrès, actuellement réuni à Mexico, mais trois de ses principaux disciples, dont M. Jean Wahl, ont fait le voyage.

La controverse a pris des proportions telles que de nombreux membres de « l'opposition » se plaignent d'avoir été lésés dans la répartition des invitations, boudent le congrès

SKIEURS
BARCELONNETTE
1.400 m. 2 monte-pentes 1.750 m.
HOTEL DES ALPES
65 chambres, restaurant sur les pistes
Pensions 1.000 à 1.200 fr.
(Taxes et service compris)
Forfait 7 jours en janvier
Pension Car - Abonnem. monte-pente
6.650 francs tout compris
Ecrivez-nous : BARCELONNETTE (B A)

MACHINES A COUDRE
pour ménagères et industriels
(provenance américaine)
Prix imbattables. Cherchons importateurs pour la France et le Maroc. Pouvons éventuellement réserver exclusivité. Ecrire Havas n° 499-399, rue de Richelieu, 62, Paris.

MADELÈNE
9, Boulevard de la Madeleine
ferme plusieurs mois
pour travaux
RÉALISE TOUT SON STOCK
TRICOTS - ENSEMBLES - SACS, etc...
Gros Rabais
Dernières semaines

CONCOURS D'AFFICHE
Maquette formant 40×60 à remet. avant le 15 février. Demander règlement Foire de Saint-Etienne, 3, rue Charles-de-Gaulle.

HOTEL DROUOT 17 JANVIER EXPOSITION
S. 7. — Beaux bijoux, argenterie, tapis d'Orient. Me RHEIMS.
VENTE
S. 8. — Col T. p rec. 17-18-19-20 janvier. Me MOREL d'ARLEUX. M. Brun.
18 JANVIER - VENTE
S. 7. — Beaux bijoux, argenterie, tapis d'Orient. Me RHEIMS.

NOUS PAYONS COMPTANT sans formalité
PIECES D'ARGENT
de 1 fr. : 22; de 2 : 44; de 5 : 160; de 10 : 47; de 20 : 94 et TOUS BIJOUX MICHEL, 6, place de la Madeleine (2e ét.) C.P., 5, bd Strasbourg (Me Str.-St-Denis).

la douleur disparaît rapidement grâce à LA CHALEUR de SLOAN
Le LINIMENT SLOAN a tôt fait de calmer les douleurs rhumatismales et musculaires, sciatique, lumbago, torticolis et courbatures. La douce chaleur que produit SLOAN aide la nature, car elle dissipe la congestion localisée et favorise l'apport du sang nouveau aux tissus endoloris et aux muscles tendus
Toutes pharmacies.
Visa n° 399-P-19.309.
LINIMENT SLOAN CHALEUR EN BOUTEILLE

LES PETITES ANNONCES DE Paris-presse l'intransigeant

100, RUE RICHELIEU — 100, RUE RICHELIEU

NOS PETITES ANNONCES
sont reçues
100, rue de Richelieu
de 9 heures à 18 heures ;
7, place Clichy : de 8 heures à 24 heures,
et 35, rue des Abbesses : de 8 heures à 20 heures
(sauf dimanches et fêtes)

Demandes d'emplois 75 fr

J.H. 22 a. sér. référ. ch. emploi de bonne tenue, 1re année conf. préfér. PARIS-Liège 15 févr. Ecr. GARLAND, 66, r. Isabey, Nancy.

H. 39 a. ex-prof. enseig. auto ts permis ex-pilote autocars cherche pl. stable même rég. voyag. Paris Province. Ecr. *Paris-presse* 142.

Infirmière dipl. Etat discr. sér. réf. ch. pl. Hautes Grenoble 6041.

J.F. 16 a. préf. parents ch. pl. comm. lize ou trav. bur. *P. presse* 144.

Mutilé cherche place concierge usine ou surveillant grand magasin, connaissance alcôtal, maîtrise électrique. Ecrire No 492, HALL PRESSE, 7, place Clichy.

Surveillant d'étples licencié, 42 a. cherche place sér. références Ecr. « Paris-presse » 122.

J.F. 30 a. ayant eu comm. b. p. ch. empl. caiss. ou récept. client dans comm. luxe. Ecr. ARGENTIN, 8, r. F.-Pelloutier, CLICHY.

Français 45 ans mar. anglais, bon organisat. vte disqu. voit. bur. cent. Paris, Belgiq. cherche agce exclus. produit 1re utilité industrie ou commerce sans app. capitaux. Sér. réf. *Paris-presse* 140

EMPLOIS DE BUREAU

Recrét. sténodact. 23 a. sér. réf. libre de suite JOHANNES, 20, rue Firmin-Gémier, PARIS.

STÉNOTYPISTE dact. 1/2 journée libre de suite E.D., 10, rue Pasteur, Paris-15e.

J. Fille sténodact. exempt. ch. empl. Collections ou bur. *Paris-presse* 131

Sténodact. cherche place stable. Ecrire « Paris-presse » 141.

Sténodact. 25 a. ch. emploi secrét. sér. réf. Ecr. *Paris-presse* 121

Offres d'emplois 350 fr.

BUREAU

Cab. jurid. rech. techn. légal. Sténo. soc. de préf. fonct. retr. Ecr. prêt. réf. à Rémy, 8, av. Rachel-1er.

SECRÉTAIRES STÉNODACTYLOS 25 ans environ, très bonne instr. méthodiq. sérieuses, actives, sach. rédiger, pour assurer courrier chargé et seconder Chefs de services. EMPLOYEE ECRITURES 25-30 ans, très sérieuse capable assurer travail comptable et surveillance. Ecrire sans timbre ou téléphoner : 177, quai Dervaux, à ASNIÈRES GRE. 31-20.

Comptables diplômés et comptables possédant préliminaire d'expert comptable - Ecrire BERTE, 50, avenue Montaigne, Paris (8e)

CHAUDRONNERIE D'ERMONT, 1, rue du Prof.-Dastre à Ermont, dem. Sténodactylo expérimentée, références exigées. Rémunération convenable suivant capacités. Ecrire, ne pas se présenter.

COUT. MODES CONFECT.

MANUFACTURE DE LINGERIE. Province offre belle situation à personne très capable, bonne introduite sachant reproduire modèles et diriger fabrication. Logement confortable assuré. Faire offre avec références à « Paris-presse » 116.

MÉCANICIENNES TAILLEURS, COUPEURS de série, taill. et mant. Se prés. t.l.ls Ets H.V.B. 99, rue Verrerie, Mo Hôt. de Ville

Bonnes ouvrières broderuses lingerie, blouses atelier. BUREL 73 Richelieu

GENS DE MAISON

Cher. ménage pour famille américaine à Paris pr faire tous travaux, logé référ. Ecr. « Paris-presse » 139.

INDUSTRIE

Recher. DESSINATEUR-PROJETEUR d'outillage 2e échel. Travail assuré. CANTINE. Sté des CONSTRUCTIONS MÉCANIQUES, 1, av. Aristide-Briand, STAINS.

Dem. 2 menuisiers et 1 ouvrier sur mach. à bois. Auto-Cousin, 10, r. de l'Abreuvoir, Courbevoie

Bon opérateur lino, logt 1 p. assuré. Imp. Morière, Lisieux. T. 23

TECALEMIT
Usines d'ORLY demandent : REGLEURS SUR TOURS semi-automatiques, REGLEURS SUR TOURS à barre, ELECTRICIEN-BOBINIER connaissant dépannage chignole électrique, CONTROLEURS DE FABRICATION, TOURNEURS DE FABRICATION. Se pers. S à 11 h. sauf samedi : Aut. 285 Pte Italie (trajet 10 min.)

DESSINATEURS D'ÉTUDES OUTILLAGE 1er et 2e échel. connais. découpage et emboutiss. M. FROMAGE 11, r. des Favorites (15e).

AVIONS Marcel DASSAULT
demandent
AJUSTEURS AVIATION qualifiés
Ecr. : Aérodrome Melun-Villaroche
AVIONS Marcel DASSAULT
pour convocation.

SIMCA-NANTERRE
163 à 185, av. Georges-Clemenceau
REGLEURS FRAISEURS
GALVANOPLASTES-TOLIERS
Aut. 158, 12 min. Pont de Neuilly
Cantine. Coop. Avant. sociaux.

PERCEURS Profess. sur RADIALE
et **TRACEURS**
Se prés. de 9 à 11 et de 14 à 17 h. sf samedi Ets SAUTTER-HARLE, 26 avenue de Suffren, PARIS-15e

Sté METALLURGIQUE cherche **CHAUFFEUR** direction
Ajoute garçon bureau, sérieux travailleur Ecr. référ. N° 347 CHEVALIER 3, r. Paul-Escudier-9e qui transm.

Recherchons
CHEFS D'EQUIPE TOURNEURS
Très sérieuses références exigées. Situation stable. Cantine. Coopé.
Ecrire avec référ. à Pointeau 366 37, rue de Lille, PARIS (7e).

POUR USINE DE SAINT-OUEN
CITROEN
embauche de suite
OUVRIERS SPÉCIALISÉS SUR GROSSES PRESSES
OUVRIERS ET OUVRIÈRES SPÉCIALISÉS SUR PETITES PRESSES
Se présenter tous les jours, même le Samedi, entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h. 45, rue Madame-de-Sanzillon à CLICHY, avec certificats, livret de famille, numéro Assurance Sociales et Carte de Compensation.

AJUSTEUR OUTILLEUR
AJUSTEUR PRÉCISIONNISTE
ECRIRE SEULEMENT
BON, 181, r. Châteaudun-Rentiers QUI TRANSMETTRA.

DIVERS

Pers. prés. tr. b. intell. act. pr démarches publicit. Ric. 70-00 P. 201

PUISSANTE FIRME
offre à MM. actifs, travaill. situat. commerc. avenir certain, formation accélér. Galon. imm. DESAIX, 24, r. Cambon-1er. Se prés. 9-12, 14-17 h.

On dem. J. H. 16-18 ans possédt bicyclette, connaissant bien Paris pour emploi coursier. Bons appointements. Se présent. 6, rue d'Arras, de 14 à 16 heures.

URGENT Grosse Société privée embauche DE SUITE personn. puiseul. Exempt. présent. exig. Cantine. Me THENOT, 19, r. Blanche, mardi de 9 h. à 11 h. 30

Recherch. AGENT COMMERCIAL BOIS grande expérience technique et commercial vente sciages feuilles au courant questions Exportation - Importation. Sérieuses référ. exig. Ecrire PARIS-PRESSE 103.

H. bon, présent, ss comm. spéc. trav. fac., bonne rémunérat. Urgent. Se présenter de 17 à 19 h. RELCO, 41, Bd des Capucines.

Gde Firme Parfumer rech. pour Province Représentants exclus. Se présent. mardi de 9 h. à 12 h. GARNIER, 6, place des Etats-Unis

Gérances 300 fr.

Dispose 2 Cafés-Bars install. mod. av. logt tenu par pers. Agées. Pr traiter faut 350.000. **BALESTE** 2, Boulevard Magenta.

Représentations 500 fr.

Repr. alim. gros dét. vente courant fort. com. B.P. 2 Bois-Colombes.

Dem. représent. à la comm. introd. alim. gros mais. sucrerie, nuit. et export. vente ss concurr. sér. réf. exig. Ecr. Aromates de Provence, 26, r. Cros-de-Cagnes, Nice

Travaux à façon 200 fr.

Pour votre APPARTEMENT, votre BUREAU, MAGASINS, etc... : ANDRÉ, Peintre décorateur. Des Prix Bas des Conditions de Paiement. 39, r. Le Blanc, Courbevoie. Dét 11-80

Ch. 6.000 fr. Peint. DOR. 53-63 Jean

Dem. pour Algérie Représentants tr. habitués démonstr. en Soudure à l'arc et autogène. Ecr. av. réf. et prét. Maurice, 38, r. Laborde, q. cent.

Repris. visitant Electriciens démarch. pr nouveauté grde vente. Se prés. Parodor, 191, quai Valmy

Textiles. Représentant ayant grde expérience visites Etranger recherché p. Exportateur. Situation importante. Ecr. BAILLY, 21, Ch. Elysées, Paris (8e). Références établies sur curriculum, nations prospectées. Résultats acquis.

MAISON SUISSE connue fait sér. app. à repr. sér. et fort. r. 40 a. max. Tél. 8-10 GRA. 07-71

Autos, Motos, Vélos

ACHATS 450 fr.

Achèterions pour représentants environ 20 véhicules tourisme : Citroën tract. av. et 10 cv., 202, paiement comptant. Faire offres détaillées à BAUDAT, 63 bis, rue de la Madeleine, à LYON.

VENTES 450 fr.

FORD VEDETTE C.I. ss garant., roulé 3.000 km. Px int. Bronsse Frères, 14, r. Ch.-Schmidt, St-Ouen Cl. 06-07.

6 CV. Fiat Ital. à vd. Px intér. Busato, 4, cité Grisel. ODE 53-34

Chiens 500 fr.

Policiers, boxers, briards, danois, caniches, loulous, 184, av. Italie

Transactions immobilières

MEUBLES 450 fr.

J.H. foncr. ch. chbre meub. ou vide préf. 7e-15e arrt. *P. presse* 145.

Ch. 1 ou 2 p. culs. conft préf. centre. Ecr. « Paris-presse » 132

Cherche appt meublé PAS. 70-82

NON MEUBLES 450 fr.

Organisme d'Etat rech. d'urgence Paris ou Banlieue Sud **APPTS MEUBL. OU NON** 2-4 p. cft Ecr. 63.001 Contesse Pub. 8, squ. Dordogne-17e, q.tr.

J'offre 200 pr studio ou 2 p. c. w.c. enfol. si poss. cab. tol. *P. p.* 78

Mén. ss enf. ch. 1 ou 2 p. c. pet. repr. just. ou meub. *Paris-p.* 143

J.F. ch. chamb. accept. repr. just. Ecr. Havas 210.144, r. Vivienne, 17

Ch. urg. Paris 2-3 p. culs. cab. tol. w.c. repris just. if. *Paris-presse* 127

BOUTIQ. MAGASINS 450 fr.

Vd. dr. bout. Montmartre 550, fauteuil. Tél. VOL. 07-60 sf lundi

MIXT. ET COMMERC. 450 fr.

Ch. local pr dépôt 500 m2 tél. av. logt 6 à 8 p. Paris, Montparnasse, Vincennes. Ecr. *Paris-presse* 148

R. RIVOLI fr. désirs conv. pr atelier confect. pet. maquitent. dessin. linget 2.000 m2 av. plancher asc. 2-3-4-5 étag. possib. de diviser. Loy. 800.000. Px 14.000.000. DES. CHAMPS 22, r. Boissière. KLÉ. 08-93

BOULOGNE Local Cal. r.-de-ch. 8b. B. 9 a. à cédr. Villaron, 69, bd Malesherb. Lab. 81-73

VENT. ACH. (Apports) 450 fr.

METRO LAUMIÈRE apport. sur bel. avenue 1er ét. 3 belles pces gde cuis. salle bains, chauffage. Libre cause départ : 1.200. Ecr. Mme BON, Labies 15, r. Daunou

16e 3b. 2 p. c. 68p. TRI. 67-81

SEGUR APPART. tte pce libre 4 p. 80 il. vue, bel. bain, à cpler. Urgent 2.500.000. TUR. 41-13

Mo Courcelles 4 p. libre rez-de-chauss. rue, peint. chauf. ind. neuf s.d.b. cab. tol. 8 M.S. ELY. 85-86

APPARTS LIBRES. Bons prix. 2-3-4-5 pièces. LA MAISON, 1, rue du Louvre.

IÉNA 4 pièces, Libre, : 1 M. S. PASsy 23-13 le matin.

Achète appartement libre. Ecrire Mme Martinaud, 16, sq. G. Fauré

PROPRIET. TERR. 450 fr.

LISTE GRATIS, 1.000 Parisiens et Villas à choisir. LA MAISON, 1, rue du Louvre

Fonds de Commerce

DIVERS 450 fr.

COUL. MÉNAGE beau bd rive gche ch. import. log. 8 p. claires. Exclus. Px 2,4. CAILLIOT - BOULOGNE 3, r. du Havre (8e) EUR. 35-30.

Urg. part. r.-c.-dép. mag. cycle face usine B.S.-6-9.136, r. Gallieni, Rueil.

TABAC-CAFÉ 40 km. Rte Nle, luxueuse install. logt 4 p. 1 c. Au Bar 14.000 p. jr. Talmc 18 Mill. (rap. + divers. Px 4 millions avec 2.500.000 comptant. **MAYEUR** 110, rue de Rivoli.

CAFÉ-BAR quart. Pte Champerret Rte Nle, logt 3 p. 2.000 p. jour. Prix 1.200.000 avec 900.000 comptant. **MAYEUR**

CAVE VINS LIQU. CHAMPAG. terminus métro et gros marché, 11 caves, 20 tireuses, pompes à vin électriq. chais immense et dépendance, logt 5 p. 1 c. Moyenne 110.000 A 130.000 p. jr. **MAYEUR** Prix : 6.500.000.

Malade cède Epte. Vins Fruiter. à Levallois, log. 3 p. 1 c. P. 16.000 par jour. Px 650.000 avec 400.000 comptant. **MAYEUR** 110, rue de Rivoli.

CAFE bar b. lust. rue pass. **LUC** r. b. quart. 1.250
COULEURS Vve au Quincail. bonl. cpter pl. cent 2 p. **LUC** arr.-bout. 20.000 p.j. 2.200.
LUC 359, rue Saint-Martin, Me Strasb.-St-Denis

ÉPICERIE VINS à emporter, 27.000 par jour. Logt 4 pces. Agée av. 450.000 **DEREY** 29, rue Etienne-Marcel.

BAR Superbe affaire d'angle, 6.000 par jour, beau logt tenu 16 ans av. 700.000 **DEREY** 29, rue Etienne-Marcel.

HOTEL ETOILE, rendez-vous et voyageurs. Rapport 4 millions av. 4 mill. **DEREY** 29, rue Etienne-Marcel.

BONNETERIE bonneterie magasin, 12.000 par jour, beau logement. Prix 1.100.000 **DEREY** 29, rue Etienne-Marcel.

2NE Paris bds 2 Mill. Px 6.500. Rap. 800 pl. Logt. 6 Mill. Autre face gare, rec 25.000 av. 800.000. A. G. S. 112, Bd Rochechouart.

VIIIe très **PAS DE PORTE** bien PRÈS MÉTRO gde façade 100 ms Ts Cces. FREISSINAUD, 9, rue de Penthièvre. - ANJ. 01-31.

BARS CAF. HOT. REST. 450 fr.

Vds ss intern. auberge sortie Paris-Nice 14 ch. eff. très coquet ressources dép. Px int. *Paris-presse* 147

HOTEL MARSEILLE 28 ch. tt confort, gd luxe, asc. Il. 2 V. p. gros chiff. Prix justif. **BIGUET** 20, Laffitte (9e) aut.

Chambres et Pensions

Ch. cft, tt cft, gd cft, ch. cft, ch. tt cft, ch. gd cft, ch. cft, ch. tt cft, ch. gd cft, ch. cft, ch. tt cft, ch.

Une enquête de CLAUDE HERVIN

Voulez-vous connaître les secrets des cartomanciennes ?

70.000 PARISIENS CONSULTENT CHAQUE JOUR

voyantes et diseuses de bonne aventure

Si vous entrez — entre le 1er décembre et le 1er février — dans un salon de thé, chez un coiffeur pour dames, dans un atelier de couture, chez la boulangère ou chez le crémier — bref, partout où l'on trouve un groupe de femmes — vous pouvez être certaine, en prêtant l'oreille, d'entendre, trois fois sur cinq, la conversation suivante:

— Vous y croyez ?

— Bien sûr ; j'ai des preuves.

— Moi aussi. J'y vais souvent.

— Moi, quelquefois. C'est utile, tout de même.

— Moi aussi. J'en connais une qui est étonnante.

— Donnez-moi l'adresse. Je vous indiquerai la mienne. Inouïe, vous savez ! Je suis tous ses conseils.

Les conseils de qui ? Mais ceux de la cartomancienne, parbleu, de la pythonisse, de la voyante, de l'extra-lucide, de celle qui lui l'avenir, qui ramène le mari infidèle et prévoit la rougeole des enfants !

La grande saison

Décembre et janvier représentent, pour les mages, chiromanciennes, cartomanciennes, voyants, astrologues et pythonisses en tous genres, « la grande saison ». Une période de « pointe » où l'on ne chôme pas, où la clientèle avide d'illusions souhaite — à l'orée de l'an neuf — arracher le voile qui recouvre la destinée de chacun.

Il m'est arrivé de voir, au cours de cette enquête, jusqu'à six et huit personnes attendre sagement, en feuilletant des illustrés dans l'antichambre d'une cartomancienne, que vienne leur tour de recevoir une ration d'espoir et de mirage. On se serait cru chez le dentiste.

La profession est ancienne. Elle remonte à la nuit des temps, et il n'est guère possible d'évaluer avec précision, la proportion actuelle des « jeteuses de sorts » par rapport à celles d'autrefois. Il est certain, en tous les cas, que le matérialisme de notre époque n'a pas tué les superstitions et que le bon peuple croit toujours dur comme fer au pouvoir surnaturel des amulettes, des fétiches, des gris-gris et à l'infaillibilité du langage des cartes.

On trouve — à Paris seulement — environ 7.000 à 8.000 voyantes et cartomanciennes, sans compter les gitanes (vraies et fausses) qui hantent les terrasses des cafés, et dont le nombre varie suivant la saison, le temps, les événements extérieurs... et la vigilance de la police. Sur 7.000 à 8.000, un millier à peine est déclaré. Toutes les autres sont des « clandestines », c'est-à-dire qu'elles exercent leur profession sans le moindre contrôle administratif, ni fiscal. Le ministère des Finances a renoncé depuis longtemps à faire rentrer dans la légalité ces contribuables fantômes.

Une profession « libérale »

Les cartomanciennes... officielles paient patente et elles sont assimilées aux « bureaux de renseignements divers ». C'est-à-dire que, vis-à-vis du fisc, une cartomancienne est l'égale d'un détective privé, d'une agence de vente et location d'immeubles et de « S.V.P. ».

En matière de contributions directes, les tireuses de cartes sont classées dans les « professions libérales ». Leur régime fiscal est celui des avocats ou des médecins : déclaration des bénéfices en fin d'année. Mais elles ne tiennent guère de comptabilité — sauf de très rares exceptions — et le contrôleur n'a d'autre ressource qu'à les croire sur parole.

Or les consultations des voyantes parisiennes varient entre 300 et 2.000 francs (il y a plus cher). Elles reçoivent généralement une dizaine de clients par jour. Si l'on compte 7.000 voyantes dans la capitale, cela signifie donc que 70.000 Parisiens consultent quotidiennement des diseuses de bonne aventure ! Et à 1.000 francs la séance en moyenne, cela fait le chiffre coquet de 70 millions par jour et de près de 25 milliards par an.

La corporation est prospère !

Et dire que cette activité échappe au fisc, en très grande partie.

De quoi troubler les nuits de M. Petsche !

Les pouvoirs publics ferment les yeux

Sur le plan administratif, les cartomanciennes ne sont pas soumises à un régime spécial. Aucune autorisation — ni préfectorale ni policière — n'est nécessaire pour ouvrir un bureau de voyance. Bien que les articles 479 et 480 du code pénal prévoient une peine d'amende de 750 à 900 francs et une peine de prison (en cas de récidive) contre ceux « qui font métier de deviner, de pronostiquer ou d'interpréter les songes », les tribunaux hésitent à l'appliquer et la police ferme les yeux sur leur trafic.

— Ce n'est pas à nous, m'a dit un spirituel fonctionnaire de la Police judiciaire, à protéger les gens contre eux-mêmes. Celui qui consulte une voyante sait à quoi il s'expose ! Et d'ailleurs, comment pourrions-nous exercer une surveillance ? Il faudrait surprendre ces femmes en flagrant délit, c'est-à-dire précisément, les consulter ? Ce serait de la provocation.

» L'appareil judiciaire ne se met en marche qu'en cas de plainte déposée par un ou plusieurs clients contre une de ces « marchandes d'illusions », la coupable tombe alors sous le coup de l'article 405 du code pénal : escroquerie. Mais depuis plusieurs années, on n'a guère eu l'occasion, à Paris, de l'appliquer à des cartomanciennes. »

Lunette magique et cendre enchantée

Cependant, quatre à cinq informations judiciaires sont ouvertes tous les ans contre des mages et des fakirs qui promettent fortune et amour moyennant achat de lunettes diverses. C'est ainsi que l'un d'eux vendait (1.300 fr. pièce) des « lunettes magnétiques ». Il s'adressait surtout (par voie d'annonces) aux populations de l'A. O. F. Le trafic dura jusqu'au jour où les autorités de la colonie s'émurent du trop grand nombre de mandats qui partaient pour la même destination, firent une enquête et déposèrent plainte. L'astucieux fakir dut avouer, bon gré mal gré, qu'il s'agissait de vulgaires lunettes de soleil, provenant d'un quelconque « Prisunic ».

Un autre mage fut poursuivi, récemment, pour avoir vendu 450 francs des petits paquets de cendre, soi-disant imprégnée d'un fluide magique des Indes, alors qu'elle était extraite d'un poêle à bois.

La plupart des tireuses de cartes vous offrent des fétiches, des filtres d'amour et des anneaux enchantés « pour combattre les maladies et attirer la fortune ». Tout le monde sait ce que cela vaut. Tant pis pour vous si vous vous laissez tenter !

Les cartomanciennes qui exercent sur les foires et marchés et qui, en cette époque de l'année, prolifèrent sur les boulevards de Paris, appartiennent à une catégorie à part. La plupart se déplacent dans la roulotte où elles vivent avec leurs familles, toutes se disent gitanes (même lorsqu'elles sont originaires de Romorantin ou de Saint-Flour) et ne possèdent qu'un répertoire restreint. Avec elles vous pouvez être certain que la gloire et la fortune sont à votre portée ! Parbleu, le client flatté est toujours plus généreux !

Le statut des voyantes en roulottes est celui de tous les marchands forains : un « carnet forain » délivré par une autorité préfectorale (après enquête) leur tient lieu de papier d'identité. Beaucoup possèdent des crieurs qui racolent les badauds qui flânent autour des baraques.

Toutefois, Mmes Carmen, Flora, Aïcha et autres Zénaïde n'exercent sur les foires qu'en vertu d'une tolérance : une ordonnance du 8 juillet 1929 interdit, en effet « à tout dentiste, pédicure, chanteur chantant, sourcier, charlatan, montreur de tours et autres faisant profession de deviner, pronostiquer ou interpréter les songes » (nous voici revenus à l'article 479 1) d'exercer leur commerce sur foires et marchés de la région parisienne.

Mais le commissaire est bon enfant. Il préfère fermer les yeux plutôt que d'obliger les agents à verbaliser à longueur de journées. Et puis, sait-on jamais ? Si l'une de ces femmes vous jetait un sort ?...

(*Copyright 1950 by Claude Hervin and « Paris-presse-l'intransigeant ». Tous droits réservés.*)

Prochain article :

Si vous voulez la fortune... portez un manteau de vison !

LE DESSIN : remède pour les enfants malheureux

CETTE affiche de l'exposition de la Commission de l'enfance a été exécutée d'après un dessin de cette petite fille de dix ans (ci-dessous), Bernadette Przenica. Son père, déporté, n'est jamais revenu et sa maman, qui travaille, doit laisser au foyer ses enfants ; elle en a trois. Ce dessin a été choisi par plusieurs personnes qui ne s'étaient pas concertées : le directeur du Musée pédagogique, trois peintres français et un représentant de la commission. Il s'appelle « La Petite Fille » ; il est fait en trois couleurs (rouge, bleu et jaune). Quand elle a vu l'affiche, Bernadette est devenue cramoisie et elle a fait remarquer : « Le trait rouge autour de la figure a été oublié ; je n'avais pas fait de nuage devant le soleil ! »

Une Exposition de la Commission centrale de l'enfance

ORGANISEE par la Commission centrale de l'enfance, l'exposition de dessins et travaux d'enfants a débuté, hier, au Musée pédagogique, 29, rue d'Ulm.

La Commission centrale de l'enfance est un organisme déjà vieux de huit ans, qui a été institué pendant l'occupation (il s'appelait alors « Groupe de sauvetage ») pour protéger les petits enfants dont les parents étaient déportés ou fusillés et qui restaient seuls au monde.

Ces enfants étaient recueillis dans des familles amies et quelquefois même chez des inconnus de bonne volonté. On les cachait, on leur apprenait à oublier leur véritable identité.

A la Libération, un problème nouveau s'est posé, que faire de tous ces enfants dont les parents n'étaient pas revenus de déportation. Sur les deux mille et quelques enfants sauvés et cachés par le groupe de sauvetage, on ne note que cinq cas où ils aient retrouvé leurs parents. On a donc créé des foyers, avec des capitaux minimes, simplement grâce aux cotisations de familles amies de l'Enfance. Une aide est apportée par le gouvernement, situation légale de ces enfants : ils ont repris leur état civil et sont pupilles de la nation.

Ces foyers tentent de remplacer les maisons perdues, les enfants y vivent, mais vont par ailleurs en classe, font leurs études et apprennent leur métier, jusqu'à dix-huit ans (et même plus longtemps si c'est nécessaire). Aucune somme d'argent n'est exigée. Si des pensionnaires ont encore un semblant de famille qui veuille payer quelque chose pour eux, c'est appréciable, évidemment.

Dans ces foyers, on tente de débarrasser ces enfants de leurs complexes (ils étaient méfiants, ne savaient ou n'aimaient pas jouer) et c'est pourquoi on a voulu leur donner le goût du dessin et des travaux manuels. On a constaté que c'était un excellent défoulatif et de plus des psychanalystes et des pédagogues peuvent à travers ces dessins juger de l'état moral de leurs auteurs.

D'une manière générale, on constate que ceux-ci sont normalisés et stabilisés. Ce travail artistique leur a fait le plus grand bien. Les plus grands d'entre eux (10 à 14 ans) méprisaient l'espèce humaine, étaient aigris. A présent, ils expriment presque la joie de vivre dans des dessins tels que « Vivent les vacances » (Suzy, 8 ans), « Le Guignol » (Eliane, 11 ans), « Le Piano » (Marcel, 15 ans).

Le petit Daniel Nadler (9 ans), a fait un joli dessin qui s'appelle « L'Ane bleu ». Tout petit, il était en nourrice à la campagne.

— Je crois me rappeler, dit-il, que je gardais un âne, mais je n'en suis pas bien sûr !

Anne RISTORI.

La reine avec Manoel (au milieu) et Alphonse XIII

Les Anglaises ont juré de battre les Françaises au Rallye de Monte-Carlo

qui commencera dimanche prochain

SUR trois cents et quelques concurrents qui, dimanche prochain 22 janvier, partiront de Monte-Carlo, de Glasgow, de Stockholm, de Lisbonne, d'Oslo ou de Florence pour aboutir à Monte-Carlo, après un circuit étudié pour que le parcours de chacun soit à peu près le même, on compte vingt-quatre femmes.

Le rallye de Monte-Carlo, pourtant, est une épreuve très dure et l'année dernière, deux de nos « tandems » féminins furent mis hors de course pour des raisons décisives : Germaine Roualut-Yvonne Simon eurent des ennuis d'alimentation d'essence et Hellé Nice?Anne Itier déraperent malencontreusement.

Une rude épreuve !

Trois mille kilomètres à parcourir en trois jours et trois nuits sur les routes d'Europe, malgré le verglas, malgré la neige, malgré le brouillard, malgré le froid qui ankylose, malgré le sommeil, voilà bien une épreuve qui n'est pas de tout repos.

En 1928, Mme Charlotte Versigny (de l'auto-école), amenait sa voiture de Bucarest à Paris, et gagnait la coupe. L'année suivante, c'était Mme Lucie Shell, partie de Berlin. Puis on note les noms de Mme Michel Dore (Tallinn 1930) ; Mme D. Jeanne (Stavanger 1931) ; Mme Mareuse-Mlle Lambersack (Tallinn 1933) ; Mlles Hustinx-Des Forest (Bucarest 1934) ; Mme Marinovitch-Mlle Lambersack (Palerme 1935) ; Mme Marinovitch-Mlle Hellé Nice (Tallin 1936) ; Mmes Rouault-Largeot (Athènes 1938) ; Mmes Simon-Largeot (Athènes 1939).

Mais l'on dit que cette année les automobilistes étrangères, et plus particulièrement les Anglaises, ont juré d'enlever la rude épreuve et de battre leurs concurrentes françaises !

Il va y avoir du sport...

LE ROMAN TRAGIQUE D'UNE REINE

Chassée à coups de canon

la reine Amélie, trente-cinq ans plus tard était officiellement reine à Lisbonne où la foule l'acclamait...

AU cours de cette visite, elle alla s'agenouiller au Panthéon Sao Vicente sur la tombe de ses rois et annonça que c'était auprès d'eux qu'elle voulait venir dormir...

Par Merry BROMBERGER

SOUS le diadème, ses épaules de marbre découvertes à la lumière des lustres, Amélie, reine de Portugal, est ce soir de 1910, la statue même de la beauté régnante. Mais elle sent sous ses pas le pays remué comme par un sourd tremblement de terre. La révolution est là, toute proche, elle le devine sans en laisser rien paraître. Elle fête ce soir, avec son fils le roi Manoel qui a tout juste vingt ans, le maréchal Fonseca, président de la République du Brésil, venu à Lisbonne au palais de Cintra. Le roi danse, un ministre s'approche de la reine, une dépêche à la main.

Ce n'est rien qu'un fait divers, mais le pire peut en résulter : un député républicain, le docteur Bombarda, ancien directeur d'une maison d'aliénés, vient d'être assassiné par un de ses anciens pensionnaires, un officier fou que l'on croyait guéri. Les républicains brandissent déjà ce cadavre. Amélie revient souriante vers le maréchal de Fonseca. La révolution, si elle se déchaîne, devra être dominée, car la reine a le sentiment intime, profond, la conviction que la monarchie est nécessaire au Portugal encore féodal. Son devoir, celui de son fils est de faire face, en tout cas de rester jusqu'au bout, elle une reine et lui un roi.

Manoel reconduit le président du Brésil au château de Bélem, et traverse Lisbonne à minuit. Il y a de l'animation dans les rues, mais aucun désordre. On discute l'assassinat, mais la police se dit très rassurée. A 1 heure du matin, le président du Conseil arrive en voiture au Palais des Nécessitades, où Manoel est seul, Amélie étant restée à Cintra.

Les canons braqués sur le palais...

Le premier ministre demande de but en blanc au petit roi de quitter la ville. Deux mille émeutiers, surgis, armés, d'on ne sait où, viennent en un clin d'œil d'envahir l'arsenal, de s'emparer des armes qui s'y trouvaient. La première batterie s'est mutinée, a emprisonné ses officiers et braqué ses canons en direction du palais royal. Des officiers de marine républicains encadrent les insurgés...

— Retournez à la Présidence, répond sévèrement Manoel, et appelez les troupes des provinces du Nord, rassemblez les régiments fidèles. Je reste ici, la constitution ne m'assigne pas d'autre rôle que de me faire tuer.

Pour plus de sûreté, Manoel téléphone partout lui-même. Mais le chef de la police invoque un malaise. Il est dans l'impossibilité de donner des ordres. Aussitôt après, d'ailleurs, le téléphone royal est coupé.

A 2 heures, trois coups de canon éclatent autour du palais des Nécessités. La flotte manœuvre dans le port. Elle va s'embosser en face du palais royal pour tirer dessus.

Manoel fait hisser le pavillon royal « pour éviter les erreurs de tir ». L'état de siège a été proclamé. Mais le 16e d'infanterie se soulève. Les canons roulent. La fusillade crépite. Mais partout c'est contre le roi. A 3 heures du matin, le chef d'état-major arrive lui-même.

— La dernière batterie fidèle est devant votre palais, sire. Il ne la faut pour déblayer l'avenue et permettre aux troupes massées sur les hauteurs de pénétrer en ville.

Manoel suspecte une trahison.

— Ma batterie, je la garde.

A 5 heures du matin, il fait le tour du palais. Plus personne. Des dignitaires aux cuisiniers, tout le monde est devenu républicain et a rejoint les barricades, du bon côté. Il n'y a plus rien non plus dans les placards. Les républicains improvisés ont emporté à tout hasard les provisions et les bouteilles. Il ne reste qu'une poignée d'intimes autour du petit roi. Les obus tombent. Les cheminées commencent à descendre, les corniches s'écroulent, les vitres éclatent. Une vraie fête !

Les chambellans ont déserté avec les marmitons

A 1 heure, le Conseil des ministres somme le roi de s'en aller. Les troupes fidèles ont déposé les armes. Les régiments du Nord n'arriveront plus. La flotte et les batteries continuent de tonner pour mettre à la raison ce gamin couronné qui n'a plus un fusil pour lui et vient de déjeuner d'une coupée de cigares. Des incendies s'allument tout alentour. Manoel va être fait prisonnier... Il part pour Mafra, le Saint-Cyr portugais. La reine Amélie, qui a passé sa nuit en prières, l'y rejoint aussi calme qu'elle pouvait l'être les jours de grands événements. Hors eux et la reine Maria, le palais est vide. Marmitons et chambellans ont eux aussi, ici, laissé triompher leurs secrètes convictions. Mais, du moins, les aspirants de l'école militaire, sont prêts à reconquérir Lisbonne pour un souverain de leur âge. Seulement ils ne sont que cinquante et, dès que le roi a tourné les talons, leur colonel prononce une harangue fiévreuse en faveur de la République.

Le yacht royal l' « Amélia » est en panne devant Triceira, tout proche.

Amélie et Manoel décident de gagner en bateau les provinces du Nord, profondément royalistes. Seulement, il faut faire vite. Il faut y débarquer avant la révolution. Les pêcheurs de Triceira font une démonstration aux deux reines, car Maria-Pia est avec Amélie et le petit roi. Les journaux de Lisbonne ne sont pas encore arrivés au village. Une barque emmène les fugitifs jusqu'au yacht.

« Cap au Nord ! ordonne Amélie, plus reine que jamais. Nous allons à Porto. »

— Il n'y a plus qu'une route ouverte au roi, celle de l'exil, réplique le commandant.

— Le roi ne veut pas la prendre. Il préfère mourir !

— Personne ne veut sa mort. Mais à Porto, il sera fait prisonnier. Le télégraphe marche plus vite que ce yacht !

L' « Amélia » fit route vers Gibraltar. Aucun navire portugais ne chercha à l'intercepter. Les Portugais ne voulaient plus de la monarchie. Ils gardaient pour Amélie une tendresse et pour leur roi de vingt ans de l'amitié. Ils leur laissèrent galamment leur fortune. Et quand, après vingt-deux ans d'exil fortuné, Manoel au moment de se rendre au championnat de Wimbledon, succomba subitement à Twickenham, où Amélie était née, le Portugal lui ouvrit le Panthéon de ses rois avec les honneurs funèbres dûs aux souverains.

Manoel fut pendant vingt-deux ans la coqueluche de l'Europe, et son mariage avec Augusta-Victoria de Hohenzollern, nièce de Ferdinand de Roumanie, ne ralentit pas ses succès. Il inaugurait une carrière qui devait être plus tard très encombrée, celle de Majesté en vacances. Il ouvrait les saisons de Cannes, de Londres, de Deauville, de Paris, et se reposait à Sigmaringen, le château de sa femme, qu'il embellit et décora si bien que Pétain et Laval devaient être plus tard très surpris d'y découvrir les traces d'un goût si français.

A 45 ans, malgré tous ses malheurs, la reine Amélie était restée très belle. Sculptée comme une statue, elle semblait faite d'un marbre inattaquable.

Reine sans royaume, Amélie allait être pendant longtemps la reine de l'Europe, présidant les grandes œuvres, ouvrant les grands concerts, consacrant les réputations de musiciens en particulier.

Elle était la reine partout, en Suisse, en France, en Italie, en Espagne, faisant du bien autant qu'elle pouvait et des heureux. Elle conserva longtemps, dernière coquetterie, un bandeau très noir sur ses cheveux blancs

Toujours reine de Portugal

Depuis longtemps, elle était réconciliée avec le Portugal qui ne l'avait jamais bannie, où elle comptait, comme passaient les années, des amis de plus en plus nombreux. Elle se réfugia pendant la guerre sous les couleurs de la République qui l'avait chassée afin d'interdire aux Allemands l'entrée de son petit château de Bellevue, au Chesnay. Le bruit courut un moment, à la fin de l'occupation qu'elle avait été déportée. Il n'en était rien.

En 1945, le général Carmona, président de la République portugaise, invita solennellement « Sa Majesté la Reine de Portugal » à revenir à Lisbonne. Les troupes faisaient la haie. La foule criait « Vive la Reine ! » Le président Salazar l'attendait avec des fleurs. Elle alla s'agenouiller au Panthéon Sao Vicente sur la tombe de ses rois et annonça que c'était auprès d'eux qu'elle voulait venir dormir...

Cela ne fait pas beaucoup de bruit une vieille reine. Il y a vingt-huit ans qu'elle est au Chesnay. Tout le monde la croyait en Suisse ou en Angleterre. Amélie est devenue la reine oubliée. A ce point discrète que le Bon Dieu, lui-même, l'oubliait sur terre. Il y a un an pourtant, on crut la perdre. Elle reçut l'extrême-onction. Mais elle se releva très affaiblie. Depuis novembre, son prie-Dieu de velours rouge, à l'église du Chesnay est resté vide. La reine somnole. Par moments, les souvenirs tragiques de sa destinée envahissent subitement son rêve. Les assassins se relèvent, braquent leurs armes sur ses rois. Un grand cri lugubre déchire le silence de la petite cour oubliée... Les voisins de banlieue de la reine, les petits vieux des environs, ses protégés, les familles pauvres qu'elle aidait dans le quartier populeux de Versailles et qui ne reçoivent plus sa visite, viennent prendre de ses nouvelles.

« Sa Majesté ne se lève plus, leur dit-on. Le grand chambellan est parti sur son ordre, en avion, faire préparer à Lisbonne la place de son dernier sommeil, à côté de ses Rois. Schtt ! Schtt ! La Reine s'endort ! »

(*Copyright by 1950 Merry Bromberger and Paris-presse-l'intransigeant.*)

PARIS-PRESSE NEIGE

Le guide des vacances blanches

L'ensemble des renseignements pratiques que nous publions, jour après jour, sur les principales stations françaises de sports d'hiver forme un véritable panorama des vacances blanches qui doit vous permettre de choisir la station où vous pourrez faire « provision de santé ».

Les prix indiqués, fournis par les syndicats d'initiative et publiés sous leur seule responsabilité, sont à jour pour la saison 1950.

Auron-St-Etienne-de-Tinée

Stations de la Côte d'Azur

Saint-Etienne 1.148 m., Auron 1.608 m., 1.088 km. de Paris, 97 km. de Nice. Gare S.N.C.F., Nice et cars. Paris-Nice en 2e cl. 3.261 fr., en 2e cl. 4.565 fr. De Nice à Auron 3 h. de car : 200 fr.

EQUIPEMENT SPORTIF. — 8 pistes balisées de difficultés graduées. Téléphérique à Auron : départ du fond du Riou (1.510 m.), arrivée à Las-Donnas (2.270 m.), dénicel. 760 m. Toutes les pistes jalonnées sont desservies par ce téléphérique (aller 150 fr., aller-retour 280, pour 5 montées 500 fr., 15 montées 1.200 fr.) Montepentes : deux en construction, dénivel. : 70 m. chacun. Un patient dernière les hôtels, l'autre de Nabinas. Tremplin à Auron pour sauts de 25 m. école et professeurs de ski à Auron. Location sur place de skis. Equipement de secours en montagne.

PROGRAMME DES COMPETITIONS. — 29 janvier 1950 et 5 février Championnat régional S.C.N. ; le 19 février 1950 : Coupe Ciotti et Davis ; 24-25-26 mars : Grand Prix International de la Ville de Nice 5 juin 1950 : Coupe de ski-natation Altari.

Hôtels. — Prix fournis par le Syndicat d'Initiative d'Auron, téléph. 102. Bureau à Nice, 5, rue Miollis. Téléph. 809-38.

A AURON. — Hôtel du Collet-d'Auron, 60 ch. pension à partir de 1.400 fr. ; Hôtel Las Donnas 30 ch. à partir de 1.200 fr. ; La Chaumière, 15 ch., à partir de 1.200 fr. ; L'Oustalet 12 ch. (locations meublées) à partir de 1.000 fr. ; La Bercia 10 ch. à partir de 1.200 fr. ; Le Christiana à partir de 1.000 fr. ; Châlet du Val-d'Auron, 80 places en dortoir.

A SAINT-ETIENNE-DE-TINEE. — Hôtel Issautier, 25 ch ; Hôtel Beau-Séjour, 20 ch. ; Hôtel des Amis, 20 ch.

Un pathétique roman du chirurgien américain Frank G. SLAUGHTER

AFIN QUE NUL NE MEURE

Résumé des chapitres précédents. — A force de privations et de courage, Randolph Warren est parvenu à terminer brillamment ses études de médecin. Il est alors entré comme interne au service de chirurgie de l'hôpital de Lakeview. Il n'a guère eu le temps de connaître des aventures sentimentales. Au bal de promotion, cependant, il s'est intéressé à une jolie infirmière, Ann Trent, qui semble du dernier mieux avec un camarade de Ran, Larry Wilson. Mais Ann Trent, qu'il a retrouvée à Lakeview, a toujours fait mine de l'ignorer. Un soir, Ran apprend que Larry, ayant déserté son poste de garde pour aller danser, est appelé en ville pour un accouchement. Bien que Tom Brennan, un de ses camarades de passage à Lakeview, le lui déconseille fortement, Ran décide de remplacer Larry. L'accouchement se passe bien. Mais Ran a justement eu comme infirmière Ann Trent. Le lendemain, le radiologue de l'hôpital lui apprend que son ami Pee Wee Harter, interne comme lui, souffre d'un mal incurable mais qu'il ignore encore...

12. - Pour Pee Wee : une seule solution !

LE matin le trouva jaunâtre et déprimé ! A dix heures, Pee Wee fit une entrée allègre. La durée de quelques secondes, Ran se sentit au bord d'un haut-le-cœur. Il se ressaisit et s'obligea à suivre la ligne qu'il s'était tracée depuis son insomnie.

— Depuis combien de temps boitez-vous ainsi, Pee Wee ?

— Sais pas. Vraiment pas du tout. Un bon bout de temps tout de même. Aucune importance.

— Est-ce que vous souffrez ?

— Si peu que ça ne vaut pas la peine d'en parler. Donc, ce matin, le vieux Powsie était dans une forme étonnante. Lorsqu'il...

— Je vous en prie, laissez Powers. Nous parlons de vous. Cette jambe a-t-elle jamais été blessée ?

— Je l'ai tordue en jouant au football autrefois. Mais je n'ai pas quitté l'équipe plus d'une semaine. Ce matin, dès que Powsie a vu l'induration...

— Au diable l'induration ! Quelqu'un a-t-il examiné cette jambe récemment ?

— Il y a deux mois peut-être. J'étais monté à New-York en coup de vent pour aller voir Sybilla Barr. Elle a une chic situation à la Polyclinique féminine. Elle était dans tous ses états parce que j'avais perdu du poids. Je lui ai expliqué que cela provenait d'une vie active, consacrée à un dur et honnête travail, à quoi s'ajoutaient vos propres procédés de négrier. Ça ne lui a pas suffi, elle n'a eu de cesse qu'un type m'ait revisé. Un oiseau du nom de Fisher Browne.

— Il est bon ; je le connais.

— Eh bien alors ! fit triomphalement Pee Wee, tout va bien ! Il n'a rien, absolument, trouvé.

Ran pensa que la chose était fort probable ; l'examen prématuré risquait fréquemment de ne rien déceler.

— Pas fait faire de rayons X ?

— Ma foi, il en avait bien parlé. Mais j'ai dû être trop occupé pour y penser, jusqu'à ce qu'hier Jim Gray m'ait contraint et forcé à passer devant son appareil.

Ran posa la main sur son bras :

— Pee Wee, j'ai vu la pellicule...

Le grand garçon le dévisagea, surpris. Peu à peu la couleur quitta ses joues. Il se prit à tousser nerveusement. Et la quinte atteignit bientôt un tel paroxysme que toute sa grande carcasse en était secouée. Il tâtonna, fouilla dans ses poches, trouva finalement un mouchoir, le pressa contre sa bouche et le retira taché de sang.

— Depuis combien de temps est-ce que cela dure ? fit promptement Ran.

— Cela fait quelques semaines que je tousse.

— Du sang ?

— Fort peu. Une fois ou deux, pas davantage.

Il semblait s'excuser, plaider non coupable, prier Ran de ne point le blâmer : il ne pouvait s'en empêcher.

— Et vous n'avez rien fait pour ça ?

— Bien sûr que si ! rétorqua l'autre. Fait faire une analyse. Absolument négative ! Pas un microbe dans un boisseau. Ai-je l'air tuberculeux, Ran ?

— Ce n'est pas la tuberculose, mon cher vieux. Qu'est-ce que je donnerais pour que ce fût ça ! Plût au ciel !

La grande main de Pee Wee descendit jusqu'à son genou douloureux, le palpa, s'y arrêta. Ses lèvres se durcirent sur un mot qui n'avait pas de son. Ran hocha la tête affirmativement. Métastase. Des cellules cancéreuses, des vagabondes mortelles, détachées de leur noyau originel, faisaient leur tour du corps. Logiquement, elles devaient s'attaquer d'abord aux poumons, puisque la totalité du sang y passe forcément plusieurs fois par minute.

Pee Wee, à présent, parlait. Sa voix était calme.

— Combien de temps, Ran ?

— Comment pourrais-je dire ? Vous êtes robuste et...

— Dieu oui ! (Son calme l'abandonna). C'est épatant, ça hein ? Ce sera une grande bataille médicale !

— Doucement, vieux.

— Je regrette, Ran. Aucune intention de me montrer moche vis-à-vis de vous. La considération scientifique a ses droits. (Il parvint à esquisser un pauvre sourire.) Il y a cette petite question de souffrance. Si je me rappelle bien le texte de mon manuel, elle n'a guère de chance de s'apaiser.

— Je crains que non !

Ran marcha jusqu'à la fenêtre et regarda au dehors. La voix implorante de Pee Wee le suivait.

— Qu'allez-vous faire pour moi, Ran ? (Une pause.) Vous savez que j'en ferais autant pour vous. Vous savez que je le ferais !

Warren revint vers lui. Tirant un bloc-notes de sa poche, il dit d'une voix volontairement professionnelle et sèche :

— Je vais vous écrire une ordonnance. « Solution de Schlesinger... 100 cc. » et la posologie : « 10 gouttes toutes les quatre heures, si la douleur est vive ».

Il lui tendit le feuillet que Pee Wee prit, les yeux illuminés de leur ancienne flamme :

— Merci, Ran ! »

— Vous comprenez bien. Vous savez que c'est un produit extrêmement actif. Si vous dépassez la dose...

Il laissa sa phrase en suspens.

— Je comprends. Et... Ran ?...

— Oui ?

— Ne dites rien aux autres.

— Certainement pas, si vous préférez qu'il en soit ainsi.

Pee Wee fut mis au lit. Le matin du surlendemain, Warren était chez Steinert avec qui il examinait un point discutable de gynécologie chirurgicale, lorsque la standardiste le retrouva :

— Un appel sur longue distance, docteur Warren. New-York vous demande. L'appel vient d'un hôpital, mais je n'ai pu en saisir le nom.

Après les préliminaires habituels, une voix féminine dit très clairement :

— Est-ce le docteur Warren ? Hello, Ran !

— Hello. Qui parle ?

— Barr, Sybilla Barr.

— Oh ! Hello, Syb. C'est bien agréable d'entendre votre voix. Mais son cœur était lourd d'appréhension.

— J'ai reçu une lettre de Pee Wee par le courrier de ce matin.

— Oui ?

— Qu'est-ce qui lui arrive ? Un amour contrarié, ou quoi ?

— Vous devez le savoir mieux que personne, rétorqua Warren, retardant la pénible et inévitable nécessité.

— Oh ! nous ne sommes plus que des camarades à présent. Mais, venant de Pee Wee, c'était une étrange lettre. Quelque chose comme adieu-terre-des-hommes, une sorte de parfum-de-lys-fané, vous savez ? Et comme je n'ai pas pu l'avoir au bout du fil, je vous ai appelé.

— Que me dites-vous ? (La voix de Ran était coupante, à cause de son inquiétude.) Vous n'avez pas pu l'avoir ? Attendez un instant.

Il couvrit le micro de la main et, s'adressant à son hôte :

— Ike ! Voulez-vous monter jusqu'à la chambre de Hartner ? On ne peut pas le joindre au bout du fil. Il est peut-être malade.

Steinert fit un signe d'acquiescement et partit. La voix lointaine s'impatienta :

— Enfin, qu'est-ce qu'il y a, Warren ?

— Mauvaises nouvelles, Syb.

Un soupir, puis :

— J'en avais le pressentiment. Allez-y.

— Vous avez remarqué sa jambe, la dernière fois qu'il était à New-York ?

— J'ai remarqué son apparence générale ? Et ça ne m'a rien dit de bon. Parlez, voulez-vous ?

— Cancer ostéogénique.

Un petit gémissement. Puis :

— Y a-t-il une chance ?

— Non. Les poumons sont pris.

— Quel traitement ?

Ran répondit clairement, distinctement :

— Solution de Schlesinger.

Une longue pause. Et :

— Brave vieux Schlesinger ! Vous... vous n'avez pas été trop... regardant pour la dose ?

— Non. Attendez un instant. Gardez la ligne.

Steinert était dans l'embrasure de la porte.

— Je suis arrivé trop tard, dit-il.

— Hello ! Hello ! Syb... On vient de le trouver...

Pas de réponse. Il crut qu'elle n'avait pas entendu :

— Syb ? Ne pouvez-vous m'entendre ? On vient de...

Une voix très basse :

— J'ai entendu... Dieu vous bénisse, Ran.

La main d'Ike Steinert était sur son épaule :

— Vous feriez mieux d'aller passer une heure ou deux chez vous, Ran.

C'était bien ce qu'il pensait aussi. Son esprit se troublait. Tout était en règle parfaitement en règle. Officiellement, on appellerait ça une mort accidentelle due à une trop forte absorption de morphine. En fait, c'était bel et bien un crime. Et le criminel c'était lui. Complice d'un suicide. Sybilla Barr le savait. Ike Steinert le soupçonnait sans doute. D'autres, peut-être, feraient de même. Ran n'en avait cure. Pour éviter à son ami des semaines, des mois peut-être d'une lente et incurable agonie, il avait violé son serment hippocratique, ce serment même qu'il avait répété avec tant de sincère ferveur, à la suite de Paddy Ryan. Très bien : dans les mêmes circonstances, Paddy eût fait exactement la même chose. Hippocrate aussi, sans aucun doute, s'il était l'homme que Warren supposait. Sybilla avait appelé sur lui la bénédiction divine, parce qu'il avait mis fin (en fait c'était cela !) à une vie après avoir juré de défendre toute vie.

(*A suivre.*)

(*Toute reproduction, même partielle, interdite. Copyright 1950 by « Les Presses de la Cité ».*)

Au Palais des Sports, festival des "lourds" 52 rounds, 208 minutes de combat si...

WEIDIN, OLEK et WILSON vont se battre pour la suprématie européenne...

par C.-W. HERRING

LES poids lourds ont toujours particulièrement intéressé le grand public, car leurs chocs, s'ils manquent parfois de finesse, sont généralement passionnants et donnent, en principe, des résultats décisifs.

Ce soir, le Palais des Sports présente, à 20 h. 30, un programme entièrement composé de combats entre mastodontes du ring. Il y en a sept, représentant quatorze poids lourds ou mi-lourds, soit plus d'une tonne de boxeurs. Mais cinquante-deux rounds, qui ne dureront pas trois heures vingt-huit minutes de présence dans le ring — ce qui nous amènerait après minuit — car il y aura du k. o. dans l'air.

● Le grand combat ne l'est pas seulement par sa « durée » : douze rounds ; il met, en effet, aux prises les deux meilleurs européens du continent. Weidin a battu Olek en dix reprises lors de la compétition belge de 1948, et c'est pourquoi le dernier nommé exigea, cette fois, deux rounds de plus.

Olek espère-t-il, dans ces nouvelles conditions, battre l'Autrichien décisivement, ou compte-t-il renverser, de cette façon, la précédente décision ? Tout dépend de la manière dont le combat sera mené, car un match de poids lourds est toujours la bouteille à l'encre.

Bien que n'ayant pas vu Weidin depuis longtemps, je crois, d'après la forme des deux adversaires, ou à la victoire de Weidin aux points ou au succès d'Olek avant la limite.

N'oublions pas, cependant, que ce dernier aura un handicap de poids d'environ 10 kilos.

En reconnaissant les adversaires ci-dessus comme les meilleurs continentaux, il nous faut, pourtant, considérer, jusqu'à nouvel ordre, l'Américain Wilson comme le meilleur poids lourd actuellement en Europe.

D'ailleurs, le vainqueur d'Olek ou de Weidin doit le rencontrer, par la suite, pour trancher cette question de suprématie.

● Wilson rencontre le Belge Robert Eugène, un « costaud » au style ahurissant qui a cependant tenu douze rounds dans la finale de la compétition belge devant Weidin. Je ne pense pas qu'il puisse espérer un pareil résultat devant l'Américain.

● Deux des autres batailles sortent de l'ordinaire et s'annoncent très ouvertes. C'est d'abord la revanche entre Hairabedian et Corenthin, dont la rencontre initiale se termina par l'abandon encore inexpliqué — parce qu'inexplicable — du premier nommé.

Jusque là, Hairabedian n'avait pas connu la défaite. Depuis, il a rempli la série de ses succès. Il ne lui reste qu'à effacer la seule tache de son record : il doit pouvoir le faire.

● Le jeune Bentz sera soumis à un test sévère devant l'énigmatique Paco Bueno, qui, dans un bon jour, peut remporter une retentissante victoire.

LE MEILLEUR TRIO LOURD D'EUROPE

Deux blancs valent-ils un noir ? L'avenir nous le dira. Voici à la pesée, à midi, encore souriants, de gauche à droite : Olek, Wilson, Weidin.

Olek aura à supporter un handicap de 12 kilos

Chalono, 84 k. 500 ; Behounek, 86 k. Hauenstein, 81 k. 500.
Buenos, 89 k. 700 ; Bentz, 87 k. 800.
Wilson, 88 k. 200 ; Robert, 97 kilos.
Weidin, 93 k. 500 ; Olek, 83 k. 700.
Roude, 77 k. 500 ; Dobiarch, 76 k. 400.
Hairabedian, 78 kilos ; Corenthin, 74 k. 800.

● Yvel ne chômera plus

ALGER (par téléphone). — Le champion de France des poids mi-lourds, Albert Yvel, qui est resté plusieurs mois sans boxer, a plusieurs combats en vue. Il boxera le 4 février, au cours de la réunion qui verra le championnat de France Kouidri-Humez.

A Tunis, Kid Marcel serait opposé à Mola et Omar Kouidri à Melazzi. — BREUIL.

DICK SMITH, ADVERSAIRE DE CARPENTIER, EST MORT

LONDRES. — Le populaire Dick Smith, un des meilleurs poids mi-lourd que l'Angleterre ait produits, est mort à l'âge de 64 ans.

Ancien policeman, puis aubergiste, il rencontra Georges Carpentier à Paris en 1919 et fut battu par knock-out en huit rounds.

C'était le match de rentrée de Carpentier et le titre de champion d'Europe était en jeu.

Horaire	Dist.	Nom	Nat.	Age	Taille	Manager	Dernière performance
20 h.	4 r.	Ern. CHALONO*	Fr.	25	1. m. 83	*Coulot*	bat Bodson, arrêt 5e round, Reims, 12-1949.
		Jaros. BEHOUNEK	Tch.	27	1 m. 84	*Chauvauché*	compétition en Belgique.
20 h. 15	6 r.	R. HAUENSTEIN*	Fr.	25	1 m. 82	*Savignac*	battu par Christansen, p. 8, Copenhague, 11-1949.
		Mob. EMBAREK	Mar.	26	1 m. 82	*Fillipi*	battu par Hairabedian, ab. 7e, Marseille, 12-1949.
20 h. 40	8 r.	PACO BUENO*	Es.	32	1 m. 81	*Yriarte*	battu p. Aaron Wilson, Mutualité, k.o. 6e, 10-1949.
		Emile BENTZ	Fr.	24	1 m. 80	*Burner*	bat Giorgio Milan, p. 10, salle Wagram, 10-1949.
21 h. 10	8 r.	Aaron WILSON*	Am.	24	1 m. 84	*English*	bat Jack London, k.o. en 27", Londres, 11-1949.
		Eugène ROBERT	Belge	26	1 m. 80	*Baudoux*	battu par Jack Gardner, ab. 5e, Londres, 11-1949.
21 h. 45	12 r.	Stéphane OLEK*	Fr.	30	1 m. 83	*Naessens*	battu par Jack Gardner, p. 10, Leicester, 10-1949.
		Jo WEIDIN	Aut.	26	1 m. 95	*G.-C. Raymond*	bat Heinz Lazek, ab. 2e, Vienne (Aut.), 9-1949.
22 h. 45	6 r.	Joseph ROUDE*	Fr.	29	1 m. 75	*Ugnon*	bat Luis Sierra, ab. 3e, Mutualité, 11-1949.
		Jean DOBIASCH	Pol.			*Gandon*	battu par Hairabedian, p. 10, Marseille, 11-1949.
23 h. 10	8 r.	J. HAIRABEDIAN*	Fr.	23	1 m. 78	*Lelièvre*	bat Embarek, ab. 7e, Marseille, 12-1949.
		Luc. CORENTHIN	Fr.	27	1 m. 80	*Gandon*	bat Pacini, p. 10, salle Wagram, 11-1949.

Nos favoris sont marqués d'un *.

L'heure presse!

par Gaston BÉNAC

Rien de changé. Et cela depuis bien des années. Nous l'avons toujours dit, nos hommes ne sont pas coupables, seules les méthodes sont responsables.

Mais s'agit-il bien de méthode lorsqu'on veut passer au crible le jeu du rugby français, né trop souvent dans la recherche du truquage qui a toujours précédé la règle.

A la vérité, il y a deux jeux de rugby : le jeu britannique et... la déformation française.

Nous arrivons souvent à combler notre infériorité technique par notre courage, par la rapidité des réflexes, l'inspiration aussi. Mais nous ne bouchons qu'une voie d'eau, et pouvons redouter à tout instant le naufrage. Une ou deux défaillances individuelles, la méforme d'un joueur et c'est la catastrophe.

Le Britannique semble naître avec le geste du rugbyman, et ses premiers balbutiements en font que joueur le portent à pratiquer le jeu suivant des principes immuables.

Hier, à Jean-Bouin, vainqueurs grâce à leur jeunesse, leur ardeur, leur adresse de main, nos joueurs faisaient souvent figure d'élèves, et cela en face d'une formation bien médiocre d'officiers britanniques venus en ballade officielle à Paris sans avoir à sauter le mur.

A qui incombe la responsabilité d'un état de fait qui peut durer des années et des années ?

A tous, à nous comme aux autres. Des éducateurs, il en est d'excellents, mais comment voulez-vous qu'ils enseignent des méthodes que le championnat refoulera. L'arbitre a tué le dribbling. Et pourquoi ? si ce n'est parce que le public local ne tolérera pas la conduite de la balle aux pieds chez l'adversaire.

On ne connaît pas la règle, mais on sait la tourner...

Des sujets exceptionnels ont réussi, par moments, à redresser la situation sans parvenir à améliorer les méthodes.

Tout le problème est à reprendre à la base. Mais a-t-on le temps de s'intéresser à la technique ? Hélas, il faut gagner demain le match de championnat. L'actualité tue le reste.

Les skieurs français de fond sont désignés pour Lake Placid

La Fédération française de ski vient de sélectionner l'équipe de France de fond, qui, les 30 janvier et 2 février, participera aux championnats du monde (course de 18 kilomètres et relais 4×10 km.).

Ont été retenus : André BUFFARD, Benoit CARRARA, Georges FORESTIER, René MADRILLON et Marius MORA. Remplaçant : Gérard Périer.

Accompagnée de MM. Robert Faure, président de la commission sportive, et Robert Baisse, entraîneur national, l'équipe française de fond quittera Paris par avion le 22 janvier et se rendra, en car le 24, de New-York à Lake-Placid. Elle sera de retour en France vers le 8 février.

l'intran Soir Paris-presse partout sigeant

Pour jouer contre l'IRLANDE, le 28 janvier à Colombes

LASAOSA et PASCALIN (deux «bleus») dans le quinze de FRANCE !

LACRAMPE (promu en Argentine) entre en troisième ligne...

DUFAU, LAVERGNE, FERRIEN, MARTIN disparaissent

LA Commission de Sélection de la Fédération de rugby, tenant compte des enseignements (bons et mauvais) recueillis après le match Ecosse-France à Edimbourg, a constitué ce matin l'équipe de France qui, pour son second match du Tournoi des Cinq Nations, va rencontrer l'Irlande le samedi 28 janvier, au stade de Colombes. Si l'on attendait certaines modifications, celles qui viennent d'être apportées au quinze initial vu à Edimbourg paraissent en certains cas plus fantaisistes encore qu'elles ne l'avaient été précédemment.

(Par Geo VILLETAN)

On comprend parfaitement que Siman Merquey et Pomathios aient été conservés à leur poste de trois-quarts. Mais on admet plus difficilement le maintien de Dizabo qui, de l'avis général, est loin de tenir la forme et de posséder le moral qu'il avait affichés il y a un an. On eût pu, pour ce match tout au moins, donner une chance au jeune Viennois Brun qui fit hier un match splendide comme centre et comme arrière à Jean-Bouin et qui, déjà, s'était mis en valeur lors des sélections de Vienne et de Lourdes.

Lasaosa mérite sa place

Le racingman Dufau n'ayant pas donné satisfaction devant l'Ecosse, est remplacé par le jeune Dacquois Lasaosa, qui avait fait un brillant match contre les British Combined Services à Lourdes. Lasaosa, dont la passe est excellente, sait courageusement attaquer avec ses avants. De plus, son coup de pied de défense est très sûr.

La ligne d'avants elle-même est remaniée. S'il est fort juste de faire intervenir Lacrampe, dont on avait apprécié à Toulon les réelles qualités, par contre le remaniement de la première ligne paraît quelque peu bizarre. Aristouy et Biénès en piliers, voilà une innovation peu banale. Le premier est, on le sait, une seconde ligne, et le second un troisième ligne. Que va donner cette nouvelle combinaison puisque les deux joueurs titularisés n'ont pas l'habitude de tenir ce poste dans leur équipe.

L'intrusion de Hériçé en seconde ligne ne modifiera guère la mêlée, celui-ci étant également d'habitude un troisième ligne.

Par contre, applaudissons à l'entrée dans l'équipe de France, du talonneur montois Pascalin, bel athlète de 1 m. 70 et 82 kilos, qui depuis un an avait fait de réelles preuves, non seulement au talonnage, mais dans le jeu ouvert.

La nouvelle équipe de France comporte donc deux nouveaux internationaux : Lasaosa et Pascalin.

Par contre disparaissent : Dufau, Lavergne, Ferrien et Martin.

VOICI LE QUINZE DE FRANCE...

● *Arrière :* ARCALIS (Brive) ;
● *Trois-quarts :* Maurice SIMAN (Castres), MERQUEY (Toulon), DIZABO (Racing), POMATHIOS (L. O. U.) ;
● *Demis* (o.) LAUGA (Vichy), (m.) LASAOSA (Dax) ;
● *Avants :* troisième ligne, LACRAMPE (Béziers), BASQUET (Agen), PRAT (Lourdes) ; deuxième ligne, BONNUS (Toulon), HERICE (Bègles) ; première ligne, ARISTOUY (Pau), PASCALIN (Stade Montois) talonneur, BIENES (Cognac).

Remplaçants convoqués : PILON (Périgueux), DANOS (Albi), FERRIEN (Tarbes), MARTIN (Pau).

Toulouse, Reims et Bordeaux convoitent le fauteuil lillois

par Lucien GAMBLIN

LA première journée des matches « retour » du championnat de division nationale et la seconde de deuxième division ont apporté de nombreux sujets de discussion aux « mordus » du football français.

★ Des deux leaders, Lille a été battu et Nîmes tenu en échec. Heureusement pour le club nîmois, ses suivants les plus proches, Le Havre, Cannes, Besançon, furent aussi défaits.

De sorte que Nîmes, malgré son match nul, gagne un point, tandis que les suivants de Lille : Toulouse, Bordeaux et Reims ont gagné.

★ La marge entre Lille et ses trois principaux adversaires est donc diminuée de deux points.

Cela ne veut pas dire que la position lilloise est en péril. Elle peut cependant être considérée comme étant à la porte de Toulouse.

Mais nous croyons que d'ici la fin de la saison le danger, pour le onze nordiste, viendra plutôt de Bordeaux que de Toulouse. A moins que Reims continue à suivre la courbe ascendante sur laquelle il est engagé depuis deux mois.

Montpellier est surpris

★ Montpellier, qui a vaincu Lille, doit être le premier surpris d'avoir réalisé pareil exploit.

Il y a huit jours, les dirigeants montpelliérains nous disaient :

« Nous n'avons rien à perdre, alors nous donnerons le maximum. »

Ceci fut fait sans doute, si l'on s'en rapporte aux résultats, mais les Lillois peuvent objecter que leur équipe n'était pas complète.

Il y manquait en effet Jadrezack et Lechantre. Mais il y avait Tempowski !

★ Ceci confirme que nos clubs sont très handicapés quand il leur faut pourvoir au remplacement de titulaires, à Lille comme ailleurs.

Mais nous ne sommes pas prêt de voir résoudre le problème des remplaçants.

Par contre, on peut se montrer surpris que l'équipe lilloise, menant par trois buts à un, se soit laissé remonter.

★ Reims a disposé aisément de Rennes, qui, comme annoncé, a présenté une formation où figuraient cinq remplaçants, ce qui peut susciter une intervention auprès du Groupement, et Reims reste aux côtés de Bordeaux dont l'équipe a fait belle impression, hier, au Parc des Princes.

Certes, les onze stadiste, qui fut battu par la formation girondine, fut d'une insigne faiblesse en attaque et désastreuse en défense.

Mais les Bordelais forment un ensemble d'une belle puissance et pratiquent un jeu dont la qualité n'est pas discutable.

● Le Perreux n'a pas inquiété Bruay

Si les joueurs du C.A. Montreuil (hier exempts de championnat) avaient caressé l'espoir de voir l'A. S. F.-Perreux terrasser l'U.S. Bruay, leur grand rival, ils en auront été pour leurs illusions (2-0).

Car battre la formation Nordiste était vraiment au-dessus des forces des Perreuxiens qui, s'ils firent jeu égal quant à l'occupation du terrain, se montrèrent, comme à l'accoutumée, piètres réalisateurs, le jeune Della-Cioca ayant été le seul attaquant à la hauteur, Thomas, Capron, Daubié et Balay tentèrent l'impossible en défense, mais furent battus aux 42e et 85e minutes par Marciniak et Dzibouki.

◆ L'accord s'étant fait entre les diverses villes de la péninsule — on sait que la plupart d'entre elle refusaient d'organiser le match — la rencontre Italie-Belgique se jouera le 5 mars à Bologne.

● Timmermans débutera contre le C.A.P.

LE MANS. — Le Hollandais Timmermans est attendu, cette semaine, à Nîmes. Il arrivera très certainement mercredi ou jeudi, dans le Gard.

Les dirigeants nîmois comptent le faire débuter, dès dimanche prochain, contre le C. A. P. qu'ils reçoivent.

Un sérieux renfort pour les Gardois.

DEUX CLUBS « PRO » vont jouer à Pau

PAU. — L'association des prisonniers de guerre organisera, le mardi gras, au profit de ses œuvres sociales, une rencontre entre le Toulouse F.C. et le Football Club de Sète.

Ce sera le premier match, ici, entre deux équipes pros. Afin de lui donner intérêt, une coupe sera l'enjeu de cette rencontre qui se disputera sur le stade de la Section Paloise. — BRUNO.

BRUN A POSÉ SA CANDIDATURE

On sait encore (quelquefois) jouer au rugby en France. La sélection des Espoirs de France en a donné la preuve hier à Jean-Bouin devant les officiers de l'Armée britannique du Rhin (17-6).

MM. Elvère, président de la F.F.R., Laurent et Semmartin, sélectionneurs se sont retirés fort satisfaits.

Les jeunes Français donnèrent une véritable leçon de jeu à la main et au pied aux Britanniques.

Les Espoirs de France constituent maintenant un véritable réservoir du quinze national. C'est ainsi que Manero (21 ans), Mias (19 ans), Jochem (21 ans) ont, dans le paquet d'avants, démontré qu'ils sauraient sous peu effectuer la relève des titulaires.

On pourrait en dire autant des ailiers Crayssac et Michel, rapides décidés, et des demis Danos et David. Danos (20 ans) est l'une des plus sûres révélations de cette saison et il y a gros à parier qu'il détrônera sous peu les Dufau, Lasaosa et autres Darrieusecq.

Quant à David

Quant au Toulonnais David, d'une adresse remarquable, il fournit à l'ouverture un match de toute beauté. Encore un international de demain.

Mais le plus grand sujet de satisfaction a été fourni à MM. Laurent et Semmartin par le Viennois Brun, qui contre-attaqua avec une rare assurance lorsqu'il joua arrière en première mi-temps et qui fut absolument transcendant comme trois-quarts centre dans la seconde partie du jeu.

On cherche un remplaçant à Dizabo pour affronter l'Irlande. Brun serait-il l'heureux élu ? — Ed. S.

Une suggestion (honnête) de J.-J. Lamboley:

« Le demi-fond prendrait toute sa valeur ...par équipes de deux stayers ! »

Gagnant de la première manche, battu nettement dans la seconde, hier au Vél' d'Hiv', Jean-Jacques Lamboley ne cherche pas d'excuse :

« J'ai commis, du reste, l'erreur de « pousser », 32×7, alors que Lesueur avait 33×7. »

Puis, commentant la course d'arrêt pratiquée par Fraslo sur Besson, le Biscotin se hasarda à lancer une suggestion qui mérite d'être étudiée :

« Je crois que le demi-fond prendrait toute sa valeur s'il entrait dans ses us et coutumes d'être disputé par équipes de deux coureurs, exclusivement comme en américaine ! L'effort du stayer qui doit attaquer ou résister à tous ses adversaires aux quatre coins de la piste est, on bien trop dur, ou bien factice. En tout cas, sa répétition use le coureur et le spectacle s'en ressent. Je propose à la direction du Vél' d'Hiv' d'essayer des matches avec trois équipes de deux stayers. Si cette formule emballait davantage le public, il n'y aurait plus... qu'à continuer, disons une fois sur deux, en maintenant le public « des « tandems » réguliers. »

Si l'idée s'imposait petit à petit, les championnats du monde pourraient se disputer selon cette formule. — François TERBEEN.

Braquets

★ **Roland WATEL**, de l'E. S. Stains (et de l'imprimerie de « Paris-Presse »), a remporté le cyclo-cross de Villejuif disputé sur 21 km. Beltrame, le vainqueur du précédent dimanche, fit une chute et prit la 3e place derrière Muntrez.

BINDA DEMANDE QUE L'ON MODIFIE le règlement du Tour de France

MILAN. — Alfredo Binda, depuis qu'il a accepté la tâche de commissaire technique des « pros », a déjà remué passablement l'ambiance du cyclisme italien, ayant pris sa charge très au sérieux.

Il songe déjà au Tour de France et vient de demander à l'U. V. I., ainsi qu'à l'Association des coureurs professionnels, qu'elles prennent au plus tôt l'initiative de proposer aux organisateurs du Tour quelques modifications au nouveau règlement de la course.

Binda propose essentiellement qu'on ne touche pas aux 10 % du temps du vainqueur en plaine et 15 % dans les étapes de montagne, pourcentages qui étaient tolérés en 1949.

« Car, dit-il, en réduisant à 8 % et à 12 % cette tolérance, on finirait par éliminer le plus grand nombre des « domestiques » obligés de se sacrifier pour le chef de file, plus favorisé.

» Puisqu'il s'agit d'une course d'équipes, il faut ménager le nombre de ses composants et ne pas les réduire au minimum dans l'intérêt même de la course. »

Binda demanderait aussi de maintenir les trois mécaniciens et les trois masseurs.

« Il ne faut pas attendre que le règlement soit imprimé pour réclamer, car on se trouverait devant le fait accompli et ce serait à prendre ou à laisser », ajoute-t-il.

Aldo BORELLA.

HARRIS : " J'ai deux objectifs : le Grand Prix de Paris et « l'arc-en-ciel » "

Sprinters et stayers ont soulevé l'enthousiasme de la foule qui emplissait, hier, le Vél' d'Hiv'. Vitesse et demi-fond ont remonté dans l'estime du public. Ces deux spécialités en avaient besoin.

Ils nous ont dit

Harris : « Mercredi dernier, j'ai couvert 150 km. sur la route. Ce training me réussit. Je tenais à battre Van Vliet. Ayant commis une erreur dans la première manche, je me suis efforcé de ne pas la renouveler. Vous me reverrez à Paris, le 19 février. Je n'arrêterai pas de courir avant la saison estivale pour laquelle mes deux objectifs sont : Grand prix de Paris et championnat du monde. Un beau doublé à réaliser. »

Gérardin : « Tout va bien. Je « marche » gentiment. Mon séjour à Cannes m'a été profitable. Le 29 je disputerai France-Belgique avec Lognay.

Senfftleben : « Je souffre de trois déchirures musculaires. Je ne peux produire d'efforts sérieux. A Poigny je me soigne sérieusement, car avec « Iaco » je courrai samedi à Hanovre en vitesse et sur 100 kilomètres en américaine. Le 29, je participerai à l'omnium de France-Belgique avec Blanchet et Biel. »

René MELLIX.

« Mais que faut-il faire ? »

demande Lesueur

« Il n'y a pas deux solutions, nous a dit Lesueur, en visite ce matin à Paris-presse-l'Intransigeant. Ou bien il faut rapprocher le rouleau... ou savoir comprendre que le demi-fond est maintenant extrêmement pénible. Mais il semble que cette compréhension, et donc cette indulgence, n'est pas le fait de beaucoup de chroniqueurs spécialisés. Pourtant, la course d'hier fut ardemment disputée, mais quand je suis passé en tête j'étais assez fort pour interdire à mes rivaux de m'inquiéter. Tout était là !

» C'est ma septième victoire sur neuf courses disputées derrière l'entraîneur Jubi, que je viens d'ajouter à ma collection ! Les deux autres épreuves se sont soldées par deux deuxièmes places... Puis-je mieux faire ? »

" Cet été je serai stayer " nous confie Albert BUYSSE

Albert Buysse a repris contact avec le Vél' d'Hiv'. Toujours jeune, svelte, l'ex-équipier de Billet a suivi avec intérêt, les efforts des vedettes de la piste grenelloise.

— A Cannes je me suis bien préparé nous a-t-il confié. Samedi à Berlin, associé à Giorgetti, je ferai ma rentrée dans une américaine de 25 heures. J'aurais le temps de me roder.

« Il est possible que je participe aux 6 Jours de Hanovre. J'ai vu M. Joly et suis en pourparlers pour courir l'américaine du 12 février à Grenelle et les 6 Jours de Paris avec un équipier que je ne connais pas encore.

« Aussitôt après les 6 Jours de Paris, je me lancerai dans le demi-fond. Courir derrière moto a toujours été mon rêve. — R. M.

WALCOTT rencontrera TEN HOFF, le 10 mai à Stuttgart

STUTTGART. — Le combat dont il est tant question depuis quelque temps est, enfin, définitivement conclu : Joe Walcott rencontrera Hein ten Hoff. La rencontre est fixée au 10 mai et aura lieu dans notre ville, Hans Schuble en assumant l'organisation.

Walcott, outre ses frais, recevra une garantie de 7.500 dollars, plus 40 p. 100 de la recette.

● RIGONI-TERRUZI ont remporté l'américaine de 3 heures à Berlin devant Platiner-Roth à deux tours. Oubron a été refoulé à la frontière, faute de papiers suffisants.

D'ACCORD VILLEMAIN-STOCK le 30 *Et RITTER - VAN DAM*

Jean Bretonnel a confirmé ce matin son accord à Gilbert Benaïm pour que Villemain boxe Jean Stock en dix rounds le 30 courant au Palais des Sports.

Le second combat opposera Claude Ritter à Luc Van Dam, combat qui sera plein d'enseignements en ce qui concerne notre espoir et pour ce qui est du Hollandais rival direct de Mitri pour le titre européen.

Et, en troisième combat, Ben Miloud contre le Hollandais Jean Remie qui avait fait grosse impression contre Bacur.

PAZZI vainqueur ira en Amérique

BRIANÇON (par téléphone). — La dernière épreuve de sélection comptant pour la formation de l'équipe de France de ski a eu lieu ce matin.

Le départ était donné au sommet de Serre-Chevalier, et l'arrivée jugée au lieudit les Soullers. Soit une dénivellation de 900 mètres.

Pazzi, très en forme domina ses camarades, réalisant un meilleur temps que Baud, samedi dernier.

Lacroix, souffrant d'une entorse, abandonna à mi-parcours.

Les écarts ont été assez importants puisque de Huertas est 2e à 6"2/5 et Sanglard 3e à 15"2/5.

1. Pazzi 3'13" ; 2. de Huertas 3'19" 2/5 ; 3. Sanglard 3'28"2/5.

Ne participaient pas à cette épreuve ceux qui étaient sûrs d'être sélectionnés et ceux qui ne pouvaient plus prétendre à l'être, étant donné leurs dernières performances.

L'équipe de France de ski

A l'issue des épreuves de sélection, l'équipe de France de Ski (descente et slalom) qui défendra nos couleurs aux Championnats du Monde à Aspen (U.S.A.), a été formée comme suit :

HOMMES

Descente : Oreiller, Couttet, Baud, Pazzi.
Slalom : Oreiller, Couttet, Panisset, Penz.
Combiné : Oreiller, Couttet, Lacroix.
Remplaçants : De Huertas et Sanglard.

DAMES

Descente, slalom, combiné : Lucienne Schimdt, Micheline Demazières, Jacqueline Martel.
Remplaçante : Suzanne Thiollière.

VELO-ACTUALITES

◆ **LES SIX JOURS DE MUNSTER** ont été fixés du 17 au 3 mars, soit en concurrence avec ceux de Paris (14-20 mars).

◆ **RAMOULUX** a remporté le vélo-cross de Poitiers devant Roland Danguillaume.

Fangio et Villoresi s'accrochent *et c'est Ascari qui gagne à Mar del Plata*

MAR-DEL-PLATA (Argentine). — Ce qui devait arriver est arrivé hier sur le circuit de Mar-del-Plata... et nous devons nous réjouir que l'accident dont furent victimes Louis Villoresi et Juan Manuel Fangio, qui s'accrochèrent devant le casino de la ville, n'ait pas eu de conséquences plus graves.

Les deux pilotes se tirèrent indemnes de l'accrochage, mais quelques spectateurs ont été plus ou moins grièvement blessés.

Le 18 décembre, à Buenos-Aires, Albert Ascari avait gagné de justesse devant Fangio, que Villoresi avait habilement retardé.

Hier, à Mar-del-Plata, l'Argentin, en tête jusqu'à la mi-course, se faisait alors attaquer par Villoresi. Au cours de son dépassement, l'Italien brisa sa direction, effectuant une embardée sensationnelle que Fangio ne put éviter. Les deux voitures allèrent au décor et c'est le troisième larron, en l'occurrence Albert Ascari qui profita de l'occasion pour remporter sa deuxième victoire en Amérique du Sud. Giuseppe Farina s'est classé second devant Taruffi, Louis Chiron, Emmanuel de Graffenried, etc. Il ne reste plus au programme argentin qu'une seule course. Puisse-t-elle se bien terminer.

Pour la Coupe Jean GALIA notre XIII a bien clôturé

M. FALLOW FIELD : "Ah ! si vous aviez toujours joué comme à Marseille..."

(De notre envoyé spécial G. de FERRIER)

MARSEILLE (par téléphone).

LE rugby a gagné une rude partie. Non seulement il a battu un record d'affluence avec 30.000 spectateurs (pour plus de quatre millions de recette), mais encore le « treize » tricolore qui avait un passif chargé a terminé sa saison internationale sur une victoire, victoire indiscutable pour la Coupe Jean-Galia sur la sélection de l'Empire britannique comprenant Australiens, Anglais, Ecossais et Irlandais.

Donc l'ambiance fut tout de suite créée et lorsque Contrastin marqua le premier essai sur interception, fonçant avec décision et puissance, le grand stade-vélodrome croula sous les applaudissements d'une foule ravie.

Béraud, le grand homme du match

Les avants de France ont fourni un grand match. Ils sont à l'origine de la victoire. Le plus brillant et le plus complet en défense comme en attaque fut sans conteste Béraud, qui était partout.

C'est assurément à l'heure actuelle le meilleur joueur des deux rugby à ce poste. Ulma fut lui-même et sa présence sous parfaitement la première ligne.

Vaslin a gagné ses galons. A vingt et un ans il a un bel avenir s'il sait discipliner ses moyens, comme ce fut le cas hier.

Elie Brousse a confirmé son net retour en forme. Sur Pérez, les avis sont partagés. La condition physique de ce joueur laisse à désirer. Il semble que Duffort, peu à sa place en mêlée, aurait mieux figuré en troisième ligne. Et le Marseillais Dop serait rentré à son poste.

On craignait pour Galaup en défense. L'Albigeois fut parfait et neutralisa le dangereux Mountford. Par contre, en attaque, comme toujours, il ne perça guère et se contenta d'être un simple agent de transmission peu rapide.

Comes a du génie, mais il fut trop personnel. Cantoni, peu servi, fut bon en défense, mais rata un essai pourtant bien amorcé par Puig-Aubert après un départ de ses propres buts.

« Si la France avait joué de cette façon contre l'Angleterre, elle aurait conservé la Coupe Jean-Galia », a déclaré M. Fallowfield, secrétaire de la Rugby League.

El Mabrouk reste trois semaines à Alger

ALGER (par téléphone). — Le Rouennais Paris, ayant rencontré un Normand de ses amis, a retardé son départ. Il passera la journée à Cherchell, puis reprendra l'avion mercredi.

Ce matin, les trois Belges Reiff, Gailly et Leblond ont quitté l'aérodrome de Maison-Blanche, après avoir, hier après-midi, fait une démonstration à l'occasion de l'inauguration officielle de la piste du parc Hydra. Cette exhibition, à laquelle participa également El Mabrouk, avec Reiff comme partenaire, fut présentée par Alavoine, qui est parti ce matin avec les trois Belges. El Mabrouk prolonge de trois semaines son départ à Alger. — BREUIL.

"HAMZA sera l'égal de Mimoun", affirme Rérolle

(De notre env. spéc. Ray. MARCILLAC)

CHARTRES. — Les trois premiers du cross de Chartres, Hamza, le Belge Theys et Cérou dominèrent la course de façon indiscutable puisqu'ils s'échelonnent en trente mètres environ alors que le quatrième, Varnoux, se trouvent à deux cents mètres en arrière.

Hamza, qui a terminé dans un remarquable état de fraîcheur, accomplit un surprenant retour dans la dernière boucle, laissant entrevoir des qualités de premier ordre qui doivent s'épanouir cette saison.

Roger Rérolle, qui veille avec un soin jaloux sur les coureurs de l'A.S. Montferrandaise, nous a dit au sujet du Marocain :

« Jusqu'à présent Hamza n'avait pas su s'entraîner. J'explique ainsi l'inconstance de ses résultats. Placé désormais dans des conditions idéales à Clermont-Ferrand, il en surprendra plus d'un cette année. Je n'ose pas dire qu'il sera, en championnat de France, l'égal de Mimoun, mais je ne suis pas loin de le penser. »

Cette victoire, arrivant après celle de l'Aygulier, est en tout cas une brillante confirmation.

Cérou, qui mena jusqu'au dernier kilomètre, manqua, comme d'habitude, de vitesse au moment opportun. S'il veut gagner une épreuve il lui faut lâcher ses concurrents vers la mi-course et ne pas attendre l'attaque d'hommes plus rapides que lui.

Et Pujazon ? Il nous avait dit ses craintes avant le départ.

« Je n'ai pas la cadence ; à Alès, le suis trop isolé. Je manque de compétition. »

Nous nous en sommes tout de suite aperçu. Cependant l'exhibition de Pujazon fut loin d'être quelque espoir. Pujazon ne retrouvera pas, peut-être cet hiver, sa forme d'il y a un an, mais il doit être l'un des éléments sûrs de notre équipe qui défendra le bouclier Lumley au prochain Cross des Nations à Bruxelles.

Après une longue absence, Mimoun a fait sa rentrée à Chantilly, rentrée concluante, le Nord-Africain se jouant de Petitjean qu'il distança sans discussion.

Inutile de chercher plus loin le favori du prochain cross des nations.

La facilité des Racingmen

(De notre envoyé spéc. René CIPRIANI)

NICE. — Il y a près de 15.000 spectateurs à Saint-Maurice lorsque le Racing pénètre sur le terrain, très applaudi.

Mais, dès que les Niçois paraissent, c'est une bordée de sifflets stridents qui les accueillent, à croire que l'on a distribué des sifflets à roulette en même temps que les tickets d'entrée.

La fougue niçoise a, pendant vingt minutes environ, désorganisé, surpris et inquiété le Racing.

Peu à peu, l'action intelligente, réfléchie et élégante du trio Tessier-Gabet-Gudmundsson a rétabli la loi de l'équilibre.

Les passes doubles, les dédoublements des joueurs en maillot bleu et blanc ont obligé les Niçois à couvrir un terrain énorme et les ont privés, dans les quarante-cinq dernières minutes, d'une partie de leur souffle.

Firoud, en outre, accusa une nette défaillance. Il faut dire à sa décharge que sa première mi-temps fut vraiment exceptionnelle.

La ligne de demis fut le point fort de l'équipe niçoise et Belver, Mindonnet, Luciano fournirent de nombreuses balles à leurs avants où seul Skoczen parvint à pouvoir scorer.

La cure d'iode et de soleil offerte par les dirigeants parisiens à leur équipe a porté ses fruits.

Après un début pénible, ce fut un régal de voir évoluer les Racingmen qui paraissent actuellement sur la voie de la forme qui leur permit de remporter la Coupe de France en mai dernier.

Salva et Grillon furent intraitables. Des demis, Grizetti fut le meilleur et les cinq avants semèrent la panique dans la défense niçoise chaque fois que le trio diabolique Tessier-Gabet-Gudmundsson eut la balle.

Courteaux et Moreel assurèrent le succès de leur équipe, le premier en marquant les premier et troisième buts, le second en « fusillant » Germain sur une reprise de volée très nette.

◆ L'AMICALE CYCLISTE BELGE est née. Son président est Emile Aerts.

◆ André ROSSEEL, ex « bleu-ciel » a été engagé par « Terrot ».

◆ Henri AUBRY épousera la sœur du coureur bordelais Jean Bellebrel, le 21 janvier, à Bordeaux. Nos félicitations.

CATCH — SALLE WAGRAM
Mercredi 18 à 20 h. 45
B. JOHNSTON - G. FREYMOND
Lou RUDELLE - Lino VENTURA
Koparanian-Pigeot Woignez-Crasti
Pontault - Berger
Location Wagram et MAR. 17-78

AU PALAIS DES SPORTS
8, boulevard de Grenelle — Métro : Grenelle-Bir-Hakem
La F. S. S. G. présente le SAMEDI 28 JANVIER à 20 heures 30
HOCKEY SUR GLACE
EDMONTON MERCURYS contre HARRINGAY RACERS
(Champion du Canada) (Champ. de Grande-Bretagne)
ET POUR LA COUPE DE L'OUEST DE L'EUROPE
RACING C. F. contre LIONS DE PARIS
et
PATINAGE ARTISTIQUE
LOCATION : Palais des Sports (Suf. 44-40) ; l'Equipe, 10, fg Montmartre (Tal. 70-80)

Paris-presse l'intransigeant

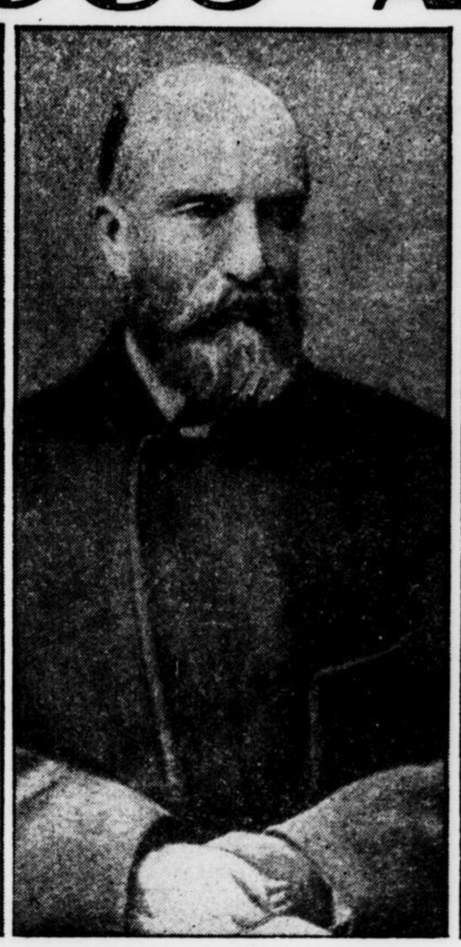
COMMENCE AUJOURD'HUI LA PUBLICATION D'UNE SÉRIE SENSATIONNELLE DE PHOTOGRAPHIES

LES IMAGINIEZ-VOUS AINSI...

Louis-Philippe Ier a, sur cette photographie prise en juin 1845, un air romantique auquel ses portraits classiques ne nous ont pas habitués

Marie-Amélie en janvier 1846. La reine a été profondément marquée par la mort de sa fille la princesse Marie et de son fils le duc d'Orléans

La duchesse de Berri avait une âme d'amazone. Elle conspira, souleva ses partisans. La voici en 1847, songeuse, mais non apaisée...



Le prince de Joinville, en 1850, ressemble à un professeur. Il fut, au moment du retour des cendres de l'empereur, le plus populaire des princes

Et voici George Sand en 1852. Musset, Chopin... d'autres encore brûlèrent d'amour pour elle. Elle s'était retirée dans son château de Nohant

Documents extraits de la collection M. Devriès: Un siècle de gloire française.

320 FRANÇAIS ILLUSTRES RESSUSCITÉS PAR LA PHOTOGRAPHIE

par Gabriel SENCHET

QUI d'entre vous ne s'est penché avec émotion sur le vieil album de photos du grand-père, découvert un beau jour, par hasard, dans quelque coin du grenier ?

Qui n'a souri au spectacle ressuscité des modes d'autrefois ? Qui n'a discrètement versé une larme sur le destin tragique d'une aïeule, enlevée dans la fleur de l'âge par quelque mal de poitrine, et sur le visage de qui on aime à retrouver ses propres traits ?

Photos jaunies par le temps. Portraits des ancêtres, dans leurs plus beaux atours, fixés à jamais dans le souvenir des hommes.

Aujourd'hui, la France, comme chacun de ses fils, possède son album de famille. Dix volumes, d'où s'exhale un touchant parfum du passé (1). Trois cent vingt photographies inédites de Français illustres, rassemblées avec goût et présentées d'une manière originale par un homme dont l'érudition le dispute à son amour du travail bien fait.

Un long travail

Travail long et difficile, coûteuses recherches, mais choix heureux des documents qui retracent admirablement un siècle de gloire française, de 1850 à 1950.

Saveur des commentaires résumant habilement, en quelques lignes, la vie de chaque personnage.

Trouvaille de la présentation : l'auteur imagine — et des experts s'y sont trompés — que cette collection fut entreprise en 1845 par « un modeste contrôleur des Finances au service du Roi, grâce à l'invention savante de Messieurs Niepce et Daguerre » et qu'il est, lui, le fidèle continuateur de l'œuvre de ce grand-père dont il comble l'ultime vœu.

Œuvre de vulgarisation

Ainsi M. Maurice Devriès collectionne les mérites comme les photographies. Mais le plus grand reste celui de rappeler les grands hommes au souvenir des foules ingrates.

— Comment cette idée a-t-elle traversé mon esprit ? dit-il. C'est simple : une sorte de déformation professionnelle à toujours conduit mon activité vers l'inédit. Je n'ai de goût au travail que pour matérialiser les réflexions qui jaillissent de la conversation, d'une lecture, d'une méditation ou de quelque fâcheuse lacune. La constatation banale que je fis, un jour, de l'oubli dans lequel tombent la plupart des grands hommes m'amena très vite vers un projet d'albums contenant les portraits et biographies de tous ces bons serviteurs du pays, afin de vulgariser leur œuvre et de perpétuer leur nom.

Sources multiples

— Mais comment vous êtes-vous procuré ces photographies ?

— Les sources sont multiples : musées des villes où naquirent ces héros, ventes publiques, maisons dédiées à leur souvenir, collectionneurs particuliers et, surtout, descendants de ces personnages en renom.

— Dans cette chasse aux documents, quelle photo fut la plus difficile à obtenir ?

— Ce fut celle de l'impératrice Marie-Louise, « daguerréotypée » à Rome par le seul photographe italien de l'époque... Je savais qu'elle existait chez un collectionneur de Parme. Je lui écrivis plusieurs fois, après la fin de la guerre avec l'Italie, et je n'obtins pas de réponse. Mais le ministère des Affaires étrangères venait d'envoyer mes premiers albums à tous les attachés culturels du monde. Et je reçus une lettre si chaleureuse de l'attaché à Rome que je lui exposai, par retour, la contrariété que me procurait mon échec auprès du collectionneur italien... Quelques semaines plus tard, je recevais le document tant désiré.

Et je pense à tous les hommes illustres qui moururent entre 1840 et 1850, avant la découverte ou la vulgarisation de la photographie, et qui ont ainsi raté de peu leur Panthéon imagé et leur immortalité dans les colonnes de « Paris-presse ».

Car notre journal est heureux de présenter à ses lecteurs, à partir d'aujourd'hui, quelques-uns de ces documents inédits qui, faisant revivre les héros du passé dans leur vie intime, contribuent pour une large part au culte nécessaire du souvenir français.

(1) Editions M. D., 22, rue de l'Arcade, Paris.

Demain : *Suite d'un « Siècle de gloire française reconstitué par la photographie.*

La folie sauva de la potence le docteur Okawa

Cet ancien dirigeant japonais appelle de ses vœux une troisième guerre mondiale, qui permettrait à son pays de reconquérir son indépendance.

par Pierre DOUBLET

TOKIO..., janvier 1950.

LE docteur Dhumei Okawa, qui fut autrefois le plus exalté des nationalistes japonais, et risqua la prison ou la potence pour ses appels à l'agression, espère aujourd'hui que le Japon pourra reprendre sa lutte pour l'hégémonie en Asie. « Mais, dit-il, pas avant cinquante ans... à moins d'une troisième guerre mondiale. »

Okawa, un des plus dangereux propagandistes qu'ait connus le monde, fut le seul, parmi les vingt-cinq anciens dirigeants japonais jugés par un tribunal international à Tokio, à échapper à la potence ou à la prison. Il ne présente plus, aujourd'hui, aucun symptôme de « dérangement mental ».

Une crise de folie qui tombe à pic

Plus de quarante mois se sont écoulés depuis le jour où Okawa fut conduit, par la police militaire américaine, du banc des accusés à l'asile d'aliénés, après avoir, au grand ébahissement du public, pris place en pyjama parmi les généraux en uniforme et giflé le crâne chauve de Tojo durant la lecture de l'acte d'accusation au premier jour du procès. Il mène maintenant une vie paisible dans les montagnes proches de Tokio et visite deux fois par mois, simple citoyen que les foules reconnaissent à peine dans les tramways, la ville dont il a voulu faire la capitale du monde.

Okawa, qui, durant son internement, affirmait s'entretenir fréquemment avec le fantôme de Mahomet, publie ce mois une traduction japonaise du Coran. Le « Rosenberg japonais » est le seul expert du Japon en arabe et sanscrit. Il parle ou lit sept langues sans avoir jamais séjourné à l'étranger. Mandchoukouo excepté.

Depuis l'époque où il prêchait en des discours enflammés la supériorité de la race japonaise sur les « peuples barbares de l'Asie », et malgré la défaite et son internement, d'abord parmi les criminels de guerre et ensuite parmi les fous, Okawa n'a pas changé. Il parle tout aussi franchement, tout aussi violemment, dans son salon, qu'il parlait autrefois sur les estrades. Il est évidemment mégalomane, mais ne paraît certes pas fou.

Une troisième guerre...

Okawa, grande silhouette dégingandée dont la maigreur est revêtue d'un simple kimono, s'incline lui aussi : « Vous êtes le bienvenu ». Mais il ne tend pas la main : dans sa maison, les coutumes étrangères sont bannies.

Assis dans un fauteuil, entre des rayons où s'entassent des milliers de livres en toutes langues et des publications anglaises — « The New Statesman and Nation », « The Economist » et toutes celles qui, dit-il, lui permettent de se tenir au courant des événements du monde. Okawa commence à discourir en anglais — il comprend le français mais le parle mal — sur l'avenir du Japon. Il hésite tout d'abord à parler du passé.

Okawa appelle une troisième guerre mondiale, la seconde ne lui ayant pas réussi. « Sous l'influence américaine, dit-il en buvant une tasse de thé et croquant des gâteaux de riz, le Japon ne peut guère regagner son indépendance avant cinquante ans. Mais il profiterait d'une troisième guerre mondiale, car celle-ci équivaudrait au suicide de la civilisation d'Occident qui serait détruite quel que soit le vainqueur. » Et Okawa cite le titre de l'ouvrage de Spengler : « Das Untergang des Abenlandes », « Le déclin de l'Occident ».

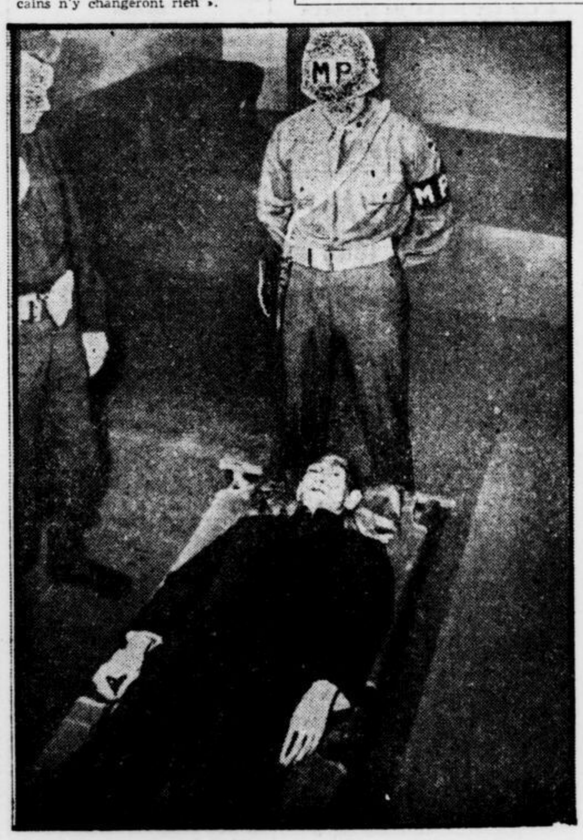
« Pourtant, dit-il, la dernière guerre a prouvé que le Japon n'était pas qualifié pour diriger l'Asie. C'est une vérité fondamentale qu'en tout domaine il faut un chef et un troupeau. Nous avons laissé la place de chef à l'Inde ou à la Chine... ». Okawa, résigné à cette idée depuis les désastres du Pacifique et l'explosion de Hiroshima, soupire. « Nous avons été fous d'attaquer les Etats-Unis ; ce sont les généraux japonais, — non les amiraux ou les diplomates, — qui sont responsables de notre défaite, et leur pendaison fut entièrement justifiée ». Mais proteste-t-il, « nous avions eu tout à fait raison d'attaquer la Chine... »

Le Japon, dit Okawa, cherche aujourd'hui sa voie. « Le Japon est enivré par l'aide américaine ; mais nous ne devons pas devenir une colonie des Etats-Unis. Nous avons beaucoup à apprendre des Américains et des Russes : la technique américaine et la discipline soviétique. Quoi qu'en disent les Américains, l'organisation soviétique est très rationnelle. Nous sommes trop chargés de deux mille ans d'histoire et le Japon doit se moderniser. »

« Mac Arthur est mal informé »

Aujourd'hui, le Japon manque de chefs : « Le premier ministre, Yoshida, est un bien brave homme, mais ni lui ni Mac Arthur ne comprennent rien à la situation : ils sont excessivement mal informés ».

Okawa affirme avec une certaine satisfaction que le Japon n'est pas « démocratisé » du tout : « Pour le Japonais moyen, se démocratiser consiste à laisser pousser ses cheveux et à apprendre le jitterbug ». « D'ailleurs, les soldats américains donnent un mauvais exemple, car ils se conduisent mal ». Selon Okawa, la démocratie est une leçon dont le Japon se passerait très bien, car « la culture japonaise est le meilleur atout du Japon... et, heureusement, les Américains n'y changeront rien ».



Lors de son procès, le Dr Okawa, malade, se faisait transporter.

Un jeune Africain sorti de la brousse et devenu aveugle termine à Londres ses études de médecine

(De notre correspondant particulier Stéphane ROUSSEL.)

LONDRES, 16 janvier (par téléphone).

Un jeune indigène africain, Levi Lwanga, vient de passer dans des conditions extraordinaires son examen médical de physiothérapie à Londres. Et pourtant lorsqu'il y a quinze ans il décida de se vouer à la médecine, il avait toutes les chances contre lui.

Il était un jeune garçon, fils d'un petit chef de tribu, errant pieds nus dans la brousse africaine et le chemin conduisant vers une université européenne paraissait très loin. Mais à force d'étudier et de travailler dur, il obtint une bourse dans une université africaine et il semblait près d'atteindre son but.

Cependant le malheur voulut qu'un jour il revint dans son village natal. Un matin il se réveilla aveugle. Aucune science médicale, y compris la sienne, n'a jamais pu détecter la cause de cette subite maladie que les indigènes de son village attribuent bien entendu au pouvoir magique d'un de ces guérisseurs-sorciers dont abonde le pays et qui aurait vu d'un mauvais œil les méthodes de médecine plus modernes auxquelles aspirait le jeune Levi Lwanga.

Mais celui-ci n'abandonna pas pour si peu la lutte. N'y avait-il pas à Nairobi, dans le proche Kenya, une école pour aveugles ?

En un temps minimum, le jeune Africain y apprit l'écriture Braille, d'abord dans deux dialectes africains, ensuite en anglais, puis il rencontra un fonctionnaire britannique, M. John Wilson, qui faisait à travers les colonies africaines une enquête sur les aveugles. Cela se passait il y a quelques années. Aujourd'hui, Levi Lwanga vient de passer ses examens. Il a des instruments spéciaux pour établir le diagnostic des maladies et, en physiothérapie, ses mains sont son instrumer de travail le plus important.

Une fois son entraînement pratique terminé, Levi Lwanga compte regagner sa brousse natale pour y engager à la fois la lutte contre la maladie et contre les méthodes des sorciers qui continuent à exercer leur régime de terreur.

***Une exclusivité de* Paris-presse**

1950 OFFRE AU MONDE LA MEILLEURE CHANCE DE PAIX QU'IL AIT EUE DEPUIS 3 ANS

par TRYGVE LIE

(secrétaire général de l'O. N. U.)

DEPUIS le 23 septembre dernier, date à laquelle le président Truman annonça au monde que l'U.R.S.S. était elle aussi à même de fabriquer des explosifs atomiques, une évolution s'est dessinée dans l'attitude américaine sur le contrôle de l'énergie atomique. Le plan Baruch que les U.S.A. défendaient depuis trois ans sera peut-être remplacé dans un avenir proche par une formule plus souple permettant de profiter des meilleures dispositions dont semble faire preuve la Russie sur la question du Contrôle de l'Energie Atomique.

Dans l'article suivant M. Trygve Lie, secrétaire général de l'O.N.U. nous fait part avec une grande objectivité, des raisons que nous avons d'espérer cette année que l'Est et l'Ouest arriveront enfin à trouver un terrain d'entente.

NOUS saurons seulement avec le temps jusqu'à quel point les récents débats sur le contrôle de l'énergie atomique, qui ont eu lieu au cours de la dernière session de l'assemblée générale des Nations-Unies, peuvent laisser prévoir qu'un pas décisif vient d'être fait vers une solution véritablement constructive de ce problème.

Il me semble en tout cas que nous avons quelques raisons de croire que nous allons assister en 1950 à une évolution favorable des positions prises au cours de ces dernières années.

Un élément nouveau

Les pourparlers sur la question du contrôle international de l'énergie nucléaire et sur l'interdiction de l'emploi de la bombe atomique, ont repris avec un élément nouveau : la certitude qu'il existe maintenant un pays au moins, en dehors des Etats-Unis — je veux parler de l'Union Soviétique — qui fabrique des explosifs atomiques. Au cours des récentes discussions, les deux parties en présence réaffirmèrent avec force leurs positions respectives en développant longuement leurs points de vue, sans indiquer explicitement qu'il y avait quelque chose de modifié dans leur attitude. A l'Assemblée des Nations Unies, la grande majorité des membres penchait toujours en faveur du plan basé sur les propositions américaines. Le groupe minoritaire, lui, continuait à soutenir le plan soviétique de contrôle. A la fin des débats, l'Assemblée générale vota par 49 voix contre 5, et 3 abstentions, une résolution demandant aux membres permanents de la Commission de l'Energie Atomique (le Canada, la Chine, la France, l'U.R.S.S., la Grande-Bretagne et les Etats-Unis), de poursuivre leurs consultations, « d'explorer tous les chemins possibles d'entente et d'examiner toutes les suggestions concrètes qui leur seraient soumises afin de ne négliger aucune possibilité d'accord. »

L'appel du président Romulo a été entendu

L'Union Soviétique vota contre cette résolution. Elle préféra s'en tenir à sa proposition de reprendre l'examen de la question au cours des réunions plénières de la Commission de l'Energie atomique, et non pas entre les Six. L'U.R.S.S. consentit néanmoins à se joindre aux autres grandes puissances pour répondre affirmativement à l'appel du président de l'Assemblée Générale, Carlos P. Romulo, qui avait demandé aux membres de l'O.N.U. de redoubler d'efforts pour tenter de trouver un nouveau terrain d'entente et de reprendre la discussion avec un esprit libre de tous les anciens préjugés.

Voilà pourquoi nous sommes en droit de nous attendre cette année à une sérieuse reprise des pourparlers entre l'Est et l'Ouest sur le problème de l'énergie atomique. C'est un point qui est d'autant plus important que le problème du contrôle international de l'énergie atomique était dans une impasse totale depuis plus de deux ans.

Pendant toute cette période en effet, on peut dire qu'il n'y a eu aucun véritable pourparler entre les deux groupes, majoritaire et minoritaire. Des négociations dans le vrai sens du terme, exigent ce que le général Romulo a qualifié d'esprit de conciliation et d'absence de préjugés. Il va nous être donné maintenant d'assister aux efforts des six grandes puissances pour explorer « tous les chemins possibles d'entente » et pour passer au crible toutes les propositions concrètes ».

Nous ne pouvons raisonnablement espérer, bien sûr, voir se matérialiser immédiatement des résultats importants. Pendant un certain temps, les progrès réalisés seront sans doute assez minces et peut-être même n'y en aura-t-il pas. Le problème du contrôle de l'énergie atomique est en effet un des obstacles les plus difficiles qui barrent la route conduisant à la paix mondiale. Les divergences qui se sont fait jour entre le groupe majoritaire et le groupe minoritaire des Nations Unies sur le plan de contrôle de l'énergie atomique, ont leurs racines au cœur même du conflit qui divise les grandes puissances, conflit qui a empoisonné à un si haut degré les relations internationales depuis la fin de la guerre.

Il existe par ailleurs des divergences d'opinion entre l'Est et l'Ouest qui seraient beaucoup moins difficiles à résoudre ; elles restent toujours néanmoins sans solution et ceci est vrai non seulement pour tout ce qui relève du domaine des Nations-Unies comme pour ce qui lui échappe. Si nous jetons les yeux hors des frontières des Nations Unies, nous constatons qu'aucun règlement pacifique n'est en vue sur les questions allemande, japonaise et autrichienne. Au sein de l'O.N.U., le Conseil de Sécurité ne dispose toujours pas des forces militaires qui lui avaient été promises dans la Charte des Nations Unies. La solution de cette question n'a fait aucun progrès depuis le jour où les grandes puissances se sont trouvées en désaccord il y a deux ans sur l'importance et la composition de cette force armée. En ce qui concerne la règlementation et la réduction de ce qu'il est convenu d'appeler « les armements conventionnels » (c'est-à-dire toutes les armes de guerre à l'exception des engins de destruction massive), les grandes puissances ont été moins loin encore dans la voie d'un accord que sur la question de l'énergie atomique. Quant au problème du contrôle des autres engins de destruction massive tels que les bombes bactériologiques et les gaz de combat, il n'a même pas été abordé. Des divergences politiques extrêmement graves subsistent également entre l'Est et l'Ouest sur la question de l'admission de nouveaux membres de l'O.N.U., ainsi que sur l'application de la Charte des Droits de l'Homme en Bulgarie, en Roumanie et en Hongrie. Rappelons enfin les incessantes accusations qui ont été échangées de part et d'autre, comme celles de pratiquer une politique d'agression et de vouloir provoquer la guerre.

Ce serait vraiment trop demander aux hommes, que de s'attendre à ce que l'on arrive, dans le climat que je viens de décrire, à un accord effectif sur un système de contrôle international de l'énergie atomique. Toutes les divergences de vues dont j'ai fait état, avec leur cortège de réticences et de méfiance mutuelles, forment à proprement parler, les anneaux d'une même chaîne. Il est impossible d'isoler le problème de l'énergie atomique et de le traiter indépendamment de tous les autres qui mettent eux aussi en jeu la paix du monde. Mais, par contre, il est également vrai de dire que tout progrès qui aura été réalisé dans la voie de la conciliation, que ce soit par le truchement de l'O.N.U. ou en dehors d'elle, facilitera du même coup le règlement des autres problèmes internationaux. Les obstacles énormes qui se dressent actuellement sur la route de la paix tendront à disparaître dans la proportion même où la tension entre les grandes puissances aura diminué et dans la mesure où ces ennemis de la paix que l'on appelle la méfiance et la peur, auront fait place à un esprit de compréhension et à une confiance mutuels.

Si on arrivait à s'entendre, par exemple, sur des questions qui ne semblent avoir aucun lien entre elles comme celle du traité de paix avec l'Autriche et celle de l'admission à l'O.N.U. des quatorze nations qui ne peuvent encore y entrer, à cause du veto de certaines puissances, il est hors de doute que ces accords, même limités, contribueraient puissamment à éclaircir l'atmosphère dans laquelle doivent se dérouler les prochains pourparlers sur le contrôle de l'énergie atomique. Inversement d'ailleurs, tout progrès enregistré dans les débats de la commission de l'Energie atomique améliorera certainement les perspectives d'un règlement du problème allemand.

Un espoir raisonnable

J'estime, pour ma part, qu'en ce début d'année 1950, le monde a beaucoup plus de chance de voir évoluer favorablement le règlement des grands problèmes internationaux qu'il n'en a jamais eu à aucun moment des trois dernières années. Il nous faut éviter, bien entendu, de mettre nos espoirs trop haut, mais nous devons quand même reconnaître que, dans les derniers mois, nous avons assisté à un effort nouveau pour arriver à s'entendre et pour faire preuve, de part et d'autre, d'un certain esprit de conciliation. Je n'en veux pour preuve que les entretiens qui ont eu lieu entre les délégués à l'O.N.U. des grandes puissances, entretiens qui ont permis d'arriver à la levée du blocus de Berlin. Mais il y en a d'autres : la reprise, par exemple, des séances du Conseil des ministres des Affaires étrangères, signe indiscutable de progrès, bien que celles-ci n'aient pas encore produit de résultats concrets sur le problème allemand. Citons également les réunions des suppléants des ministres des Affaires étrangères qui ont travaillé sans relâche à mettre au point un projet d'accord sur le traité autrichien. Citons aussi les efforts de conciliation répétés, poursuivis dans le cadre de l'O.N.U. avec la pleine participation des grandes puissances, touchant la vieille querelle balkanique qui oppose traditionnellement la Grèce à ses trois voisins du Nord. Citons encore ce fait, que, malgré l'hostilité de l'U.R.S.S. au plan Marshall, le programme des Nations Unies pour l'assistance technique et le développement économique de certains pays, programme basé, comme l'on sait, sur une proposition des Etats-Unis, a été adopté à l'unanimité par l'Assemblée générale, l'Union Soviétique y ayant apporté son adhésion. Mentionnons enfin l'accord intervenu entre les grandes puissances pour reprendre les pourparlers sur le contrôle de l'énergie atomique.

Demain :

UNE TRÊVE EST POSSIBLE.

(Copyright 1950 by La Presse Latine and Paris-presse-l'intransigeant.)